

REIZE ETOILES

REFLETS DU VALAIS

22^e année N° 7

Juillet 1972

Fr.s. 2.50





BRIG



VISP



SIÈRE



SION



MARTIGNY



SAINT-MAURICE



MONTHÉY

Restaurant Wasenalp, am Simplon, Fam. E. Furrer, 028 / 3 23 70

ROTHWALD

15

Restaurant Walliserhof, Bernard Werlen, 028 / 8 22 96

MÜNSTER

33

Hôtel Furka, gepfl. Küche, Zimmer mit kalt u. warm Wasser, teilweise mit Dusche, Bad. Mässige Preise. Fam. Nanzer-Kreuzer, 028 / 8 23 43

OBERWALD

42

Restaurant Taverne, ideales Ausflugsziel, grosses geheiztes Schwimmbad, Gartenterrasse, Fam. Dr. Eugen Naef, 028 / 5 34 68

BREITEN-MÖREL

Café-Restaurant Alpenblick, H. Gattlen, 028 / 5 11 67

BÜRCHEN

13

Hôtel Goldbiel, Robert Karlen, 028 / 4 33 35

TÖRBEL

15

Pension-rest. Lötschberg, Fam. A. Heynen, 028 / 6 22 38

AUSSERBERG

7

Restaurant Ferden, Fam. Ambord, 028 / 5 81 32

FERDEN

30



Auberge des Alpes, spécialités du pays (chambres), Joseph Meyer-Salamin, 027 / 5 13 55

NIOUC

7

Café-Rest. des Amis, sur la route de Crans, H. Praplan, 027 / 421 36

LENS

10

Restaurant Sonnenberg, Fam. Meichtry-Schröter, 027 / 6 63 70

FESCHEL

20

Restaurant Weisshornblick, Alexander Schnyder, 028 / 5 41 92

BRATSCH/ERSCHMATT

20

Verkehrsvereine Turtmann, Eischoll, Ergisch, Oberems, Unterems und Agarn

Hôtel Schwarzhorn (juin à septembre), 028 / 5 44 14

GRUBEN-TURTMANN

30

Par son téléphérique, visitez le pittoresque village et le musée folklorique d'Isérables

ISÉRABLES

16

Pension Pas-de-Lona, 027 / 4 81 81

EISON / SAINT-MARTIN

23

Hôtel-Restaurant des Pyramides, G. Philippoz-Renz, 027 / 4 82 49

EUSEIGNE

16

Colline aux Oiseaux « Chez Tip-Top », 027 / 8 79 36

CHAMOSON

13

Café Beauregard, Mme P.-A. Cotture

MAYENS-DE-MY
Route du Sanetsch

20

Hôtel Saleinaz, Famille J. Duay, 026 / 4 11 68

PRAZ-DE-FORT

25

Hôtel-Restaurant de Mauvoisin, face au barrage, altitude 1850 m. 026 / 7 91 30

MAUVOISIN
S/ FIONNAY

36

Hôtel-Restaurant du Grand-Combin, 026 / 7 91 22

FIONNAY

30

Café-Restaurant Robinson, Robert Petoud, 026 / 2 26 44

RAVOIRE

10

Hôtel de Ravoire, 026 / 2 23 02

RAVOIRE

10

Hôtel Bellevue, 026 / 8 41 22

MEX

9

Promeneurs, Vérossaz et ses promenades sont prêts à vous accueillir

VÉROSSAZ

15

Promenades balisées, diverses et pittoresques à souhait A Mex, pour mieux voir !

MEX

9

Au centre du complexe des Portes-du-Soleil, nombreux buts de promenades, source d'eau sulfureuse, pêche en rivière.

VAL-D'ILLIEZ
Les Crossets

10

Hôtel Communal, W. Egli-Germanier, 025 / 8 34 03

TROISTORRENTS

8

Site protégé - Promenades faciles dans les forêts et les pâturages Pêche dans le lac de Taney - Dès Miex + 50 minutes à pied

TANEY / VOUVRY

20

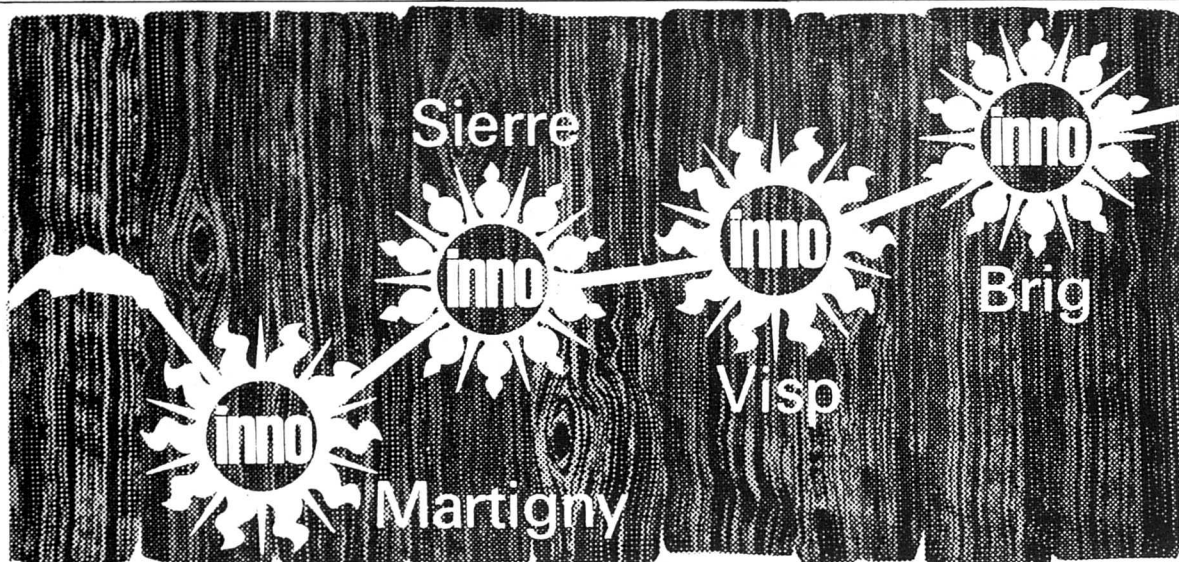
Restaurant Mon Coin, Ch. Pellaud, 025 / 4 12 12

CHOËX

2



VERBIER



Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation



**L'un des plus beaux et
des plus grands choix
de Suisse romande !**

- Du meuble de qualité
- Des prix étudiés
- De larges facilités de paiement
- Un service d'entretien après-vente

Galeries
du **m**euble
monthey
Tél. 025 / 4 16 86 s.a.

Agencement
de restaurants - magasins

Aménagement
de chambres d'hôtels

Plans et devis
sans engagement

Administrateur-directeur : Adrien BERRA, Monthey - Tél. 025 / 4 12 09

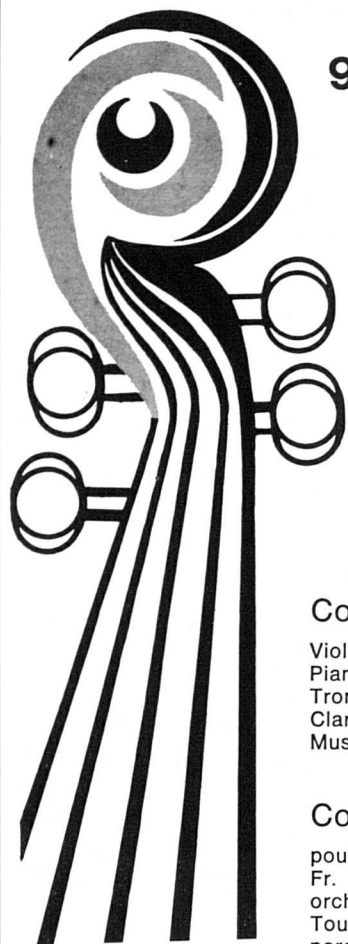
Magasin de Crans-sur-Sierre : gérant Philippe Germanier - Tél. 027 / 7 43 30



La Banque Cantonale du Valais

contribue
au développement
du canton





9^e FESTIVAL DE SION

TIBOR VARGA

SION

« Capitale du violon »

du 29 juillet au
6 septembre 1972

Cours d'interprétation

Violon	Tibor Varga	30.7 - 13.8
Piano	Ilona Kabos	13.8 - 27.8
Trompette	Roger Delmotte	11.8 - 25.8
Clarinete	Kurt Weber	30.7 - 20.8
Musique de chambre	T. Varga - K. Weber	30.7 - 13.8

Concours international de violon

pour violonistes de 15 à 35 ans, du 18 au 23 août, Fr. 12 000.— de prix. Le lauréat se produira avec orchestre en soliste au cours du Festival. Tous les participants auront la possibilité de se préparer dans des conditions idéales.

19 concerts

à Sion, Brigue, Loèche-les-Bains, Grächen, Montana-Crans, Grimsuat, Evolène, Haute-Nendaz, Monthey.

Chefs et solistes :

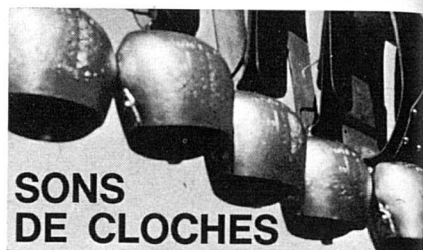
Moshe Atzmon
Roger Aubert
Willi Boskovsky
Armin Brunner
Arlette Chédel
Roger Delmotte
Peter Lukas Graf
Robert Harris
Peter Herrmann

René Hofer
Erika Kilcher
Zoltan Kocsis
Marianne Kohler
Andras Korodi
Michael Kühn
Oscar Lagger
Martin Ostertag
Michael Semanitzky

Jerzy Semkow
Luziano Sgrizzi
Markus Stocker
Jacob Stämpfli
Tibor Varga
Gilbert Varga
Marina Vukcevic
Kurt Weber
Clara Wirz
Gérard Wyss

Orchestres :

Orch. Philharmonique Budapest
Orch. Symphonique de Bâle
Pittsburgh Youth Symphony Orch. USA
Orchestre du Festival Sion
Orch. de chambre Tibor Varga Detmold
Ensemble du Festival
Musikszenisches Studio Zürich
Quatuor Amati
Chœur Pro Arte Sion



Lic. iur. Anton Stadelmann
Chef redaktor « Turgauer Volkszeitung »
Zürcherstrasse 179
8500 Frauenfeld

2. Juni 1972.

Lieber Herr Nationalrat
und Chef der « Treize Etoiles »,

Für Ihre « Sons de cloches », das tönt nämlich besser als « Glockengeläute », ein ehrliches Kompliment. Ich liebe das Wallis natürlich nicht erst seit dem letztjährigen « Schmollis », nein, viel früher schon habe ich als Student in Saint-Maurice das Unter- und das Oberwallis gleichermassen lieben gelernt. Auch haben mir viele Freunde in Skiriegen und klubs den kellerfrischen Döle beigebracht, das Racletteessen und den picoulet... Das alles kehrt mir immer wieder, wenn ich Ihre « Treize Etoiles » auf den Tisch bekomme, wenn in Text und Inseraten von all den grossen Namen und all den kleinen Idyllen, der Poesie und der nicht immer leichter Prosa des täglichen Lebens im Wallis und den festlichen Zeiten der Saisons die Rede ist. Ihre « Treize Etoiles » sind gerade richtig in der Mischung. Am meisten berührten mich diesmal die unvergleichlichen Gesichte und Gedichte von Cécile-Frédérique Tayana — welche trouvaille !

Herzlich : Ihr

A. Stadelmann.

Marcel Favre
Promenade du Rhône 25
1950 Sion

Nax/Sion, ce 2 juin 1972.

Cher Monsieur Carruzzo,

Lecteur fidèle et abonné dès les débuts du « Valais illustré », puis « Treize Etoiles », ce matin même le numéro de mai est tombé dans ma boîte aux lettres. Comme après avoir donné une sucrerie à un enfant, j'arbore le grand sourire pour l'extraire de sa geôle en laissant curieusement affamés mes yeux courir le long de ses pages. Peut-être serai-je le premier à venir carillonner à votre demeure. Qu'importe, il ne s'agit point d'une compétition. Merci seulement, M. Carruzzo, d'avoir provoqué ce carillon.

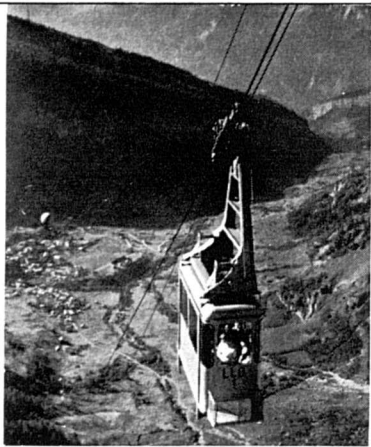
Laissez-moi tout d'abord vous dire l'excellente facture de sa présentation. A ce sujet, les avis sont unanimes. Un beau-frère missionnaire en Afrique le reçoit et le dévore littéralement, tant les images du Valais peuvent être un baume de soutien dans son apostolat au loin.

Si j'ai la nostalgie des coups de griffes de Suzanne Delacoste et André Marcel,



*A événements heureux
vins généreux*

C'est si agréable avec les Riverettes, le fendant qui fait risette



Téléphérique Loèche-les-Bains Col de la Gemmi

Altitude 1400 m. - 2400 m.

La GEMMI toute l'année

A l'arrivée du téléphérique, nouveau restaurant avec self-service. Terrasse ensoleillée. Magnifique panorama sur les Alpes valaisannes et bernoises.

La région de promenade idéale.

Après une longue randonnée, délassément dans les bains thermaux de Loèche-les-Bains.

Se recommandent: Les familles S. Lorétan.

ZERMATT

1620 m.

Hôtel Gornergrat, 130 lits

Tél. 028 / 7 70 33, télex 38 152

Hôtel Atlanta, 50 lits

Tél. 028 / 7 70 88, télex 38 125

Situation tranquille, confort moderne.

Bar. A proximité des courts de tennis et des remontées mécaniques.

AROLLA

2000 m.

Hôtel Mont-Collon, 100 lits

Tél. 027 / 4 61 91, télex 38 352

Restaurant, bar-dancing. Grande terrasse. Grand parking.

Toutes les trois maisons sous la même direction: Humbert Fretz



ECOLE

ALPINA

Alt. 1070 m.

1874 CHAMPÉRY (Valais)

Jeunes gens dès 9 ans

Dir.: M. et Mme J.-P. Malcoffi-Marsily

Tél. 025 / 8 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports: ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.

Agence
immobilière
A. CHARDON-RION

3962 Montana - La Combaz, 027 / 7 10 82 (bureau)
3960 Sierre, rte de Sion 65, 027 / 5 26 48 (privé)

• LOCATION •
• ACH •
• AT •
• T •
• V •
• EN •
• T •
• GÉRANCE •



Hôtel Alpina

Bleusy sur Haute-Nendaz

Altitude 1450 m.

Grande salle à banquets

Carnotzet valaisan

Belle terrasse ensoleillée

Toutes spécialités du Valais

Dancing « Bleusy-Dilic »

de la chronique du café de la Poste, votre revue m'enthousiasme.

Pour être de Nax, aimer follement mon village, celui qu'à raison on a dénommé le « Balcon du Ciel ». Je voudrais plaider sa cause, celle d'autres villages également, pauvres à souhait et cherchant modestement leur voie dans la marche du Valais moderne.

Je vous dirai tout de suite que depuis la mort de M. Couchepin, photographe d'alors, jamais je n'ai eu le bonheur d'y découvrir une vue de mon village. Lui qui pourtant recueillait la sympathie de beaucoup de touristes serpentant le Valais, hors des chemins à grands fracas.

« Treize Etoiles » doit posséder à mon avis une mission bien valaisanne, au-delà de reportages sur Bethléem, voire même une certaine propagande arabe.

Une fois encore, M. Carruzzo, je suis persuadé qu'un photographe du talent de M. Ruppen peut trouver à Nax, je commence par lui, matière à quelques reportages.

Permettez-moi de souligner la belle harmonie de ce village figé sur un plateau au vaste panorama. L'histoire de son église remonte à sa consécration le 21 septembre 1034. Un clocher roman admirable. Les collines caractérisent l'assise même de ce plateau. La flore. Une forêt de quelque 800 hectares.

Une affinité dans l'histoire avec notre commune voisine, Grône. Des légendes. Encore l'histoire de son église qui a connu la terrible catastrophe de 1909 rançonnée par 33 morts le même jour et dont ma mère, âgée à l'heure actuelle de 79 ans, assistait à la messe. Cette catastrophe a définitivement provoqué la séparation de la paroisse avec Vernamiège.

Certes, il y a encore à Nax des verrues. Mais une publication par des connaisseurs permettrait d'orienter vers du bon goût. Vous le savez, il est difficile d'être prophète dans son pays.

Plus près de nous, un remaniement parcellaire dont j'ai critiqué la lenteur mais qui, après la distribution des parcelles, a changé le visage de certains endroits.

M. Carruzzo, déjà je vous vois sourire en m'accusant de démagogie.

Cher rédacteur en chef, ce même Valais mérite plus d'écho dans vos belles pages. Ce Valais pouvant, par de belles images, égaler le « Ranz-des-Vaches » de nos légionnaires.

Combien d'autres villages pourraient apporter encore de la matière à cette revue. Elle existe à l'égal d'une forêt de pylônes plafonnée par des câbles dans les abords de la Lonza à Viège (photo « Treize Etoiles »).

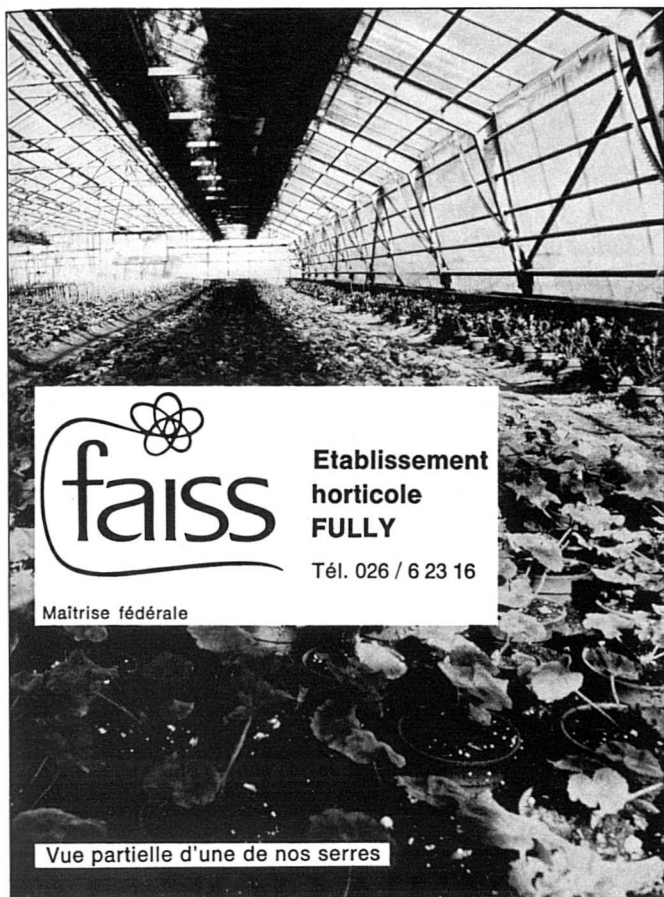
Et que vive votre carillon, avec grandes et petites cloches de nos villages !

A l'heure où on sollicite beaucoup de publicité pour que « Treize Etoiles » vive, même avec le concours de l'UVT (ou elle fait un magnifique placement), je suis heureux de vous apporter dans l'esprit que vous avez déclenché, un petit dialogue, hélas ! mal bâti, mais si près de mon cœur de Valaisan, de Naxard, qu'une fois encore je répète : ding, ding, dong, dong.

Merci de tout cœur, M. le Rédacteur, et peut-être à bientôt.

Bien à vous.

M. Favre.



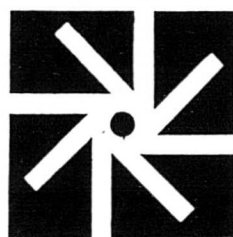
faiss

**Etablissement
horticole
FULLY**

Tél. 026 / 6 23 16

Maîtrise fédérale

Vue partielle d'une de nos serres



aerotechnic

Albert & Jean-Paul Meyer
Ventilation - Climatisation

3960 Sierre
tél. 027 / 5 09 83

DECORATION D'INTERIEUR

Les meilleurs spécialistes à votre disposition au Shopping Center du meuble d'art à Martigny avenue de la Gare 46, vis-à-vis du « Bambi », vingt-cinq vitrines.

Nos entreprises occupent en permanence vingt-cinq à trente employés. Dans les ateliers, tapissiers et courtépointières confectionnent à la perfection décors de fenêtres, tentures murales, meubles rembourrés. Les ébénistes, en véritables artisans, fabriquent parois et lambris, bibliothèques murales, meubles de style sur mesure, laqués, rechapés, ou patinés antiques.

Prestigieux assortiment de velours unis, côtelés, flammés, frappés, multiples dessins et coloris. Satins, damas brochés, brocards et brocatelles ; failles, doupions, tapisseries tissées et petit point, voiles fins et brodés. Complément indispensable à la décoration : les plus belles passementeries françaises.

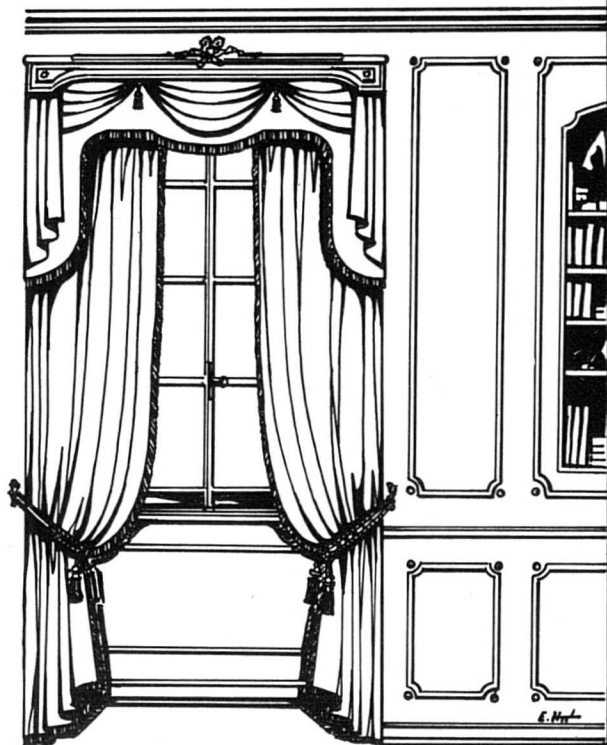
En plus de notre importante production, nous avons sélectionné, et exposons un choix incomparable de meubles et mobiliers d'art vendus à prix discount. Rabais permanent 20 à 30 % ; livraison franco avec garantie. Financement social, nouvelle formule.

Service ensemblier-conseil gratuit. Devis, projets, études sans engagement. Réalisations rapides et parfaites, de grande classe.

GOY

**MEUBLES DE STYLE
MARTIGNY**

Téléphone 026 / 2 38 92 - 2 34 14





Haute-Nendaz 1350 m.

Station d'été et d'hiver

Télécabine - Télésiège

Piscines - Tennis - Manège - Nombreuses promenades balisées

Hôtels, chalets, appartements

Super-Nendaz 1700 m.

Station d'été et d'hiver

Résidences Rosablanc Appartotel, piscine, sauna, discothèque, bar

Renseignements : Office du tourisme,
1961 Haute-Nendaz, tél. 027 / 4 54 04 - 2 11 80



Hôtel Sourire Nendaz-Station

Tél. 027 / 4 56 16

Toutes les chambres avec salle de bain privée - téléphone - balcon - ascenseur. Salle pour banquets
Famille Cyprien Glassey, chef de cuisine



Haute-Nendaz- Station

Restauration
soignée

Tél. 027 / 4 52 40

M. et Mme Séraphin
Fournier

Hôtel-Restaurant Mont-Calme

HAUTE-NENDAZ-STATION

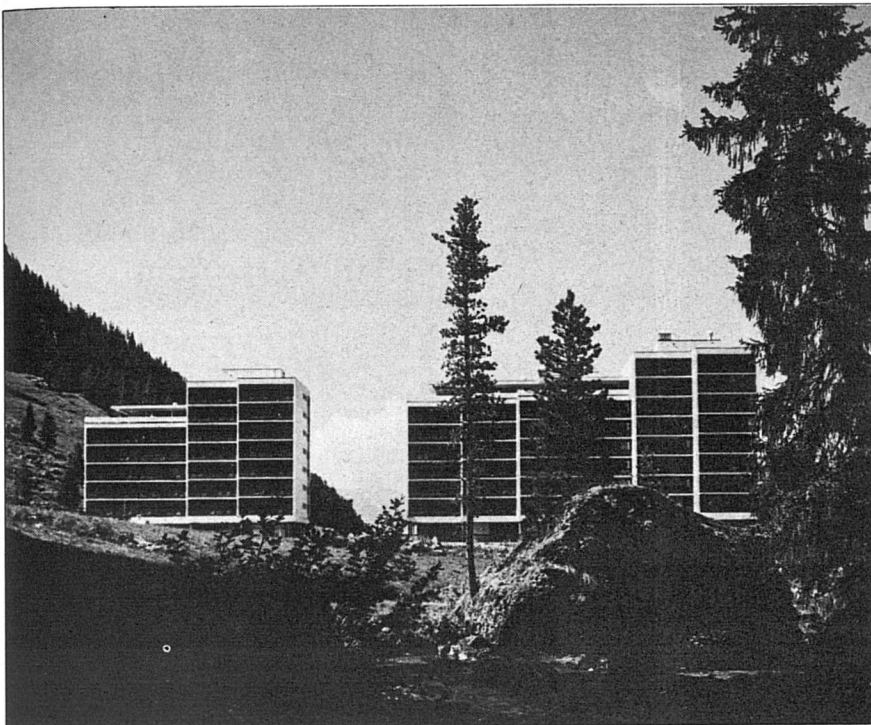


Hôtel Les Chevreuils

Etablissement de 1^{er} ordre
Chambres avec bain ou douche
Restauration très soignée

Parc pour 100 voitures

Propriétaire : Famille Martignoni
Tél. 027 / 4 54 98



Résidences Rosablanche

APPARTHOTEL

Super-Nendaz

500 lits, appartements et studios avec confort spacieux et moderne en location ou en pension.

Restaurant - Self-service - Bar discothèque - Piscine - Sauna - Garderie d'enfants - Drugstore
Salon de coiffure - Magasin de sports - Boutiques - Salle de banquet et congrès.

Représentant BCV
Fiduciaire
Assurances

Nestor Fournier
Téléphone 027 / 4 57 86
1961 Nendaz-Station

Agence immobilière
Achat
Vente
Gérances



VALAISIA

Agence immobilière

Haute-Nendaz
(Valais - Suisse)
Tél. 027 / 4 54 77

Achats - Ventes - Locations
Terrains - Apart. - Chalets

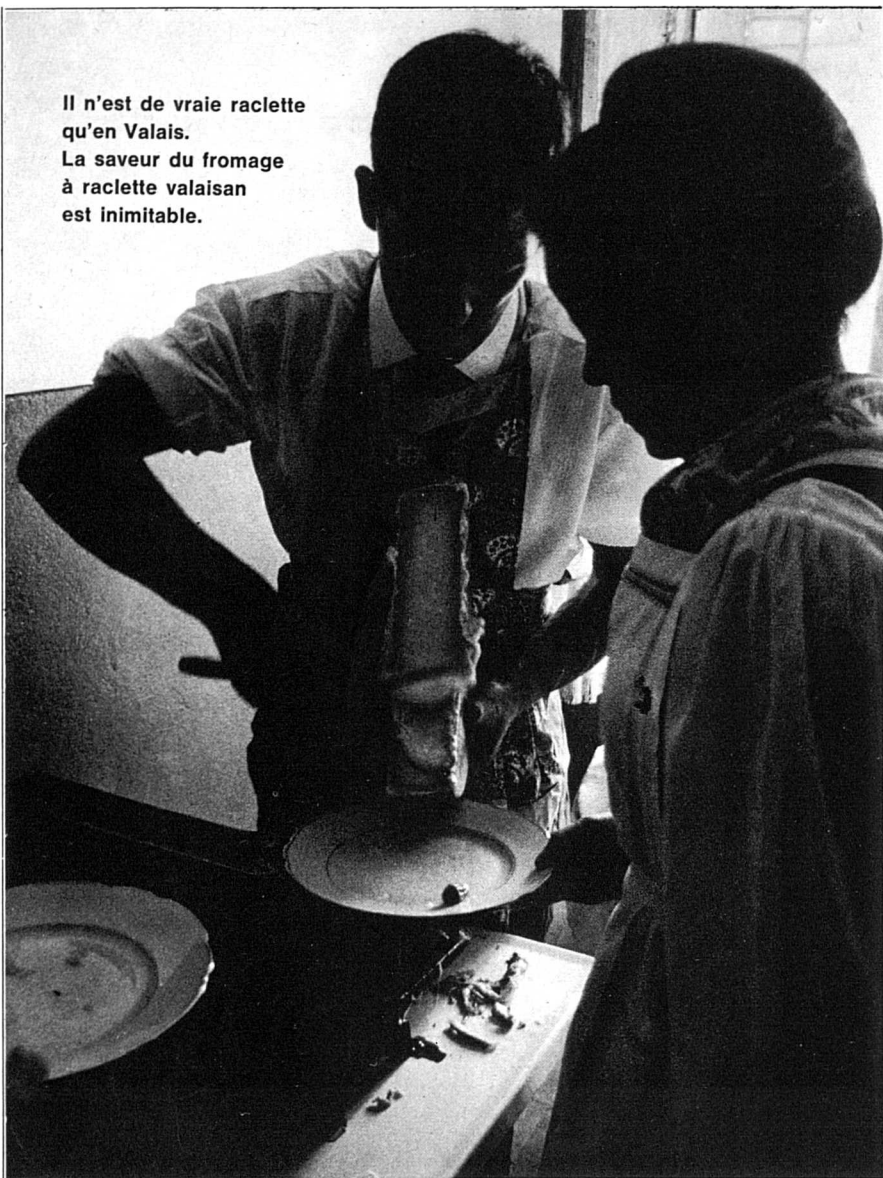
*POUR QUE VOTRE CAFÉ
ENCORE
SOIT MEILLEUR...*

LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Torréfaction de café - 2301 La Chaux-de-Fonds

☎ 039 / 23 16 16

Il n'est de vraie raclette
qu'en Valais.
La saveur du fromage
à raclette valaisan
est inimitable.



**Fédération laitière et agricole du Valais
Centrale d'achat des fromages valaisans, Sion**



Industrie valaisanne du papier

Fournisseurs d'emballages pour hôtels,
marchands de vins, de fruits, magasins de
confection, boulangeries, boucheries, ali-
mentation, industries, papiers de bureaux,
etc.

1961 Grimsuat s/Sion
Tél. 027 / 2 89 05 - 06



la table

Côtes d'agneau valaisannes

Ingrédients pour quatre personnes : 8 côtes d'agneau, 200 g. de champignons de Paris, 8 beaux abricots pas trop mûrs, 3 œufs, 40 g. de fromage de Bagnes, 4 tranches de pain de seigle, 6 pommes de terre moyennes, 200 g. de raisin blanc, 50 g. de beurre, 20 g. de persil, thym, ail, laurier, ciboulette, fenouil en poudre, 14 échalotes, 1 dl. de fendant, 1 dl. d'alcool de poire, 2 dl. de crème fraîche, 1 dl. d'huile d'olive, sel, poivre en grains.

Préparation : Laissez mariner pendant une demi-heure les côtes d'agneau dans l'huile aromatisée de thym, de laurier, d'échalotes et d'ail. Epongez-les et sautez-les vivement au beurre en les conservant rosées à cœur. Lorsque vous les aurez retirées, mettez une cuillerée d'échalotes hachées dans la poêle, déglacez à l'alcool de poire et flambez. Ajoutez alors la crème fraîche, et laissez réduire ce fond.

Coupez les abricots en deux, dénoyotez-les, chauffez-les légèrement. Préparez une duxelle de champignons de Paris que vous lierez à la crème mélangée à un jaune d'œuf et à un peu de fromage râpé. Remplissez les abricots de ce mélange, et glacez-les.

Faites par ailleurs des petites barquettes de pomme duchesse, que vous garnirez de raisins blancs.

Dressez les côtes d'agneau sur des croûtons de pain de seigle légèrement chauffés et arrosés d'un peu de fendant. Nappez de la sauce réduite ces côtelettes. Garnissez le plat en alternant les abricots et les barquettes.

G. M.

Solution du N° 29 (juin)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	G	R	I	M	I	S	U	A	T	★
2	R	O	S	E	L	★	V	A	U	X
3	A	U	★	T	O	U	R	★	R	★
4	N	A	B	A	B	★	I	V	R	E
5	D	★	L	I	A	N	E	★	E	S
6	B	I	E	L	★	E	R	I	A	T
7	A	D	U	L	E	R	★	L	U	I
8	I	★	S	E	R	V	A	L	★	V
9	L	O	I	R	★	E	T	S	O	A
10	L	I	★	★	C	U	R	E	★	G
11	I	S	★	R	O	S	E	E	★	E
12	F	E	U	T	R	E	S	★	O	S

Voici l'ordinateur que DEUX ENTREPRISES VALAISANNES recevront cette année encore



LE NCR CENTURY 100

Voici quelques raisons qui ont justifié leur choix...

NCR

a doté son agence de Sion d'une équipe complète (organisation, programmation, service technique) qui assure un support efficace à la clientèle valaisanne.

NCR

CENTURY

une gamme d'ordinateurs de renommée mondiale grâce à son rapport prix-performances, à la richesse de son software, à sa sécurité de fonctionnement.

NCR

TÉLÉTRANSMISSION

à distance, par la ligne téléphonique normale : des petits équipements NCR reçoivent ou transmettent des informations d'une ville à l'autre. Une entreprise peut donc accéder à l'ordinateur... et de loin.

NCR

vous conseille gratuitement et peut vous suggérer une solution simple, économique et rationnelle.

NCR-VALAIS, rue de la Blancherie 2, 1950 Sion

Tél. 027 / 2 61 69

MEMENTO DES BONNES ADRESSES



Beauvilliers Pinot noir du Valais

Vinicole de Sierre, propr.-encaveur, 3960 Sierre Tél. 027 / 5 10 45



Brasilona S.A. «Au Coq d'Or», 1920 Martigny

Comestibles de 1^{re} fraîcheur : poulets, poissons, gibier, conserves Tél. 026 / 2 31 82

Otto Stucky, 3960 Sierre

Maison spécialisée pour révision et nettoyage de citernes (brevet fédéral) Tél. 027 / 5 14 90



Citerna S.A., 1917 Ardon

Révision de citernes à mazout et benzine (brevet fédéral) Tél. 027 / 8 18 80



Möbel Favorit, 3952 Susten

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels Tél. 027 / 6 64 21

Maison de la Diète, 1950 Sion

Le spécialiste du meuble rustique Tél. 027 / 2 47 24



Miauton, 1820 Montreux

Fournitures générales pour hôtels et restaurants Tél. 021 / 62 41 71
Agence de Sion Tél. 027 / 8 16 63



le bridge

Solution du problème N° 83

Histoire d'une donne

♠ R 8 7 4

♥ R D 4

♦ 7 2

♣ A V 10 7

♠ V 10 9 3

♥ 10

♦ R 6 5

♣ R 9 5 4 2

♠ 6 2

♥ V 8 3 2

♦ D 8 4 3

♣ D 6 3

♠ A D 5

♥ A 9 7 6 5

♦ A V 10 9

♣ 8

M. Sud joue 6♥ dans cette finale du Championnat de France intercerclés, après : N 1♣ - S 1♥, 1♠ - 3♦, 3♥ - 3♠, 4♥ - 6♥ ! La gauche part du 10 d'atout. Pourquoi ce choix, lui avons-nous demandé ? Je ne pouvais entamer pique, couleur annoncée par l'un et l'autre, au risque de trouver R D 8x à gauche et Axx à droite par exemple ; ni carreau, deuxième couleur de Sud ; encore moins trèfle sous mon Roi, avec la menace d'une chicane à droite. Soit !

Le demandeur prend la levée d'entame du Roi d'atout au mort puis en détache un carreau vers son Valet. Le flanc peut-il désormais faire chuter le coup, vous demandais-je ? En voici l'histoire vécue :

La gauche s'empare du Valet de carreau, pour attaquer du Valet de pique, carte « sûre » en apparence. C'est fini ! M. Sud prend de l'As, monte à la Dame d'atout du mort, fait l'impasse au Valet, engrange deux levées de piques encore, répète l'impasse à carreau et se trouve en main dans cette position :

♠ 8

♥ —

♦ —

♣ A V 10

♠ 10

♥ —

♦ —

♣ R 9 5

♠ —

♥ 7

♦ A 9

♣ 8

♠ —

♥ 7

♦ A 9

♣ 8

Chacun d'écartier un trèfle de gré ou de force sur le dernier atout qui suit. L'As de carreau enfin consomme la dérouté adverse.

Le flanc pouvait-il faire chuter le coup ? Fichtre oui ! Non pas en laissant passer la première levée de carreaux, comme d'aucuns l'ont suggéré : l'affaire se jouerait en double coupe. En revanche, après avoir engrangé la levée du Roi de carreau et réfléchi un brin, un joueur avisé attaque trèfle sur-le-champ, ce qui élimine le noire singleton du demandeur, lui coupe sa communication avec le mort, partant, étouffe le double squeeze dans l'œuf. P. B.

Le spécialiste
de la montre
de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie

Martigny Verbier

Les grandes marques
Omega, Zodiac
Tissot, etc.
en exclusivité

Café



Leytron

Les meilleures spécialités en vins du pays

Jean Fardel

Entreprise bâtiments & travaux publics

1950 SION



Service de la viticulture, Sion,
tél. 027 / 3 93 78
Cave à Leytron, tél. 027 / 8 71 20

benoît perruchoud
tapissier décorateur

Vente de meubles
Réfection de groupes rembourrés
Confection et pose de
rideaux, tentures murales, tapis

3966 CHALAIS Atelier ☎ 027 / 5 60 76
Privé 5 42 71

Transports en tous genres

Luginbühl & Cie
SION

HOTEL EUROPE - SIERRE
Tout confort - Parc privé - Garage 30 places

Route de Sion Tél. 027 / 5 24 32 - 33 - 34

CHEMIN-DESSUS sur Martigny / Valais - Altitude 1150 m.
HOTEL BEAU-SITE

Situation climatique. Repos - Magnifiques promenades - Forêts de
mélèzes - Vue sur les Alpes et de la vallée du Rhône au lac Léman -
Cuisine soignée - Tennis - Terrasse - Parking - Cars postaux.
Forfait tout compris 7 jours de Fr. 196.- à Fr. 224.-.
Maison accueillante avec confort simple. Exploité par Daniel Pellaud,
propriétaire. Prospectus sur demande. Téléphone 026 / 2 25 62.

**duplicateur
offset
REX-ROTARY**

Service après vente

DUPLIVAL S. A. - 1950 SION
Téléphone 027 / 2 58 07

A. Melly
Ameublement

Sierre : 027 / 5 03 12
Vissoie : 027 / 6 83 32

Pour vos aménagements rustiques,
modernes:

Atelier de décoration, Sierre, r. de Sion 78

Hotel- & Bädergesellschaft LEUKERBAD

CENTRE MÉDICAL DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

6 HOTELS 390 BETTEN TEL. 027 / 6 44 44 WALLIS-SCHWEIZ HÖHE : 1411 METER

Spécialisée dans les impressions en couleurs
Imprimerie Pillet
1920 Martigny Tél. 026/22052

pillet

Avant la raclette, buvez un



Après la raclette,
dégustez nos griottes au vieux kirsch
du pays

F. LEYVRAZ S.A., AIGLE
Tél. 025 / 2 23 09

Les meubles rustiques
créent l'ambiance...



et surtout à ces prix!

Salle à manger complète, soit : buffet, table, banc
d'angle et deux chaises, le tout Fr. 1860.-

TRISCONI - MEUBLES - MONTHEY
4 étages d'exposition

TREIZE ETOILES

REFLETS DU VALAIS

Paraît à Martigny le 20 de chaque mois
Editeur responsable : Georges Pillet, Martigny
Fondateur et président de la commission de rédaction :

M^e Edmond Gay

Rédacteur en chef : Félix Carruzzo

Secrétaire de rédaction : Amand Bochatay

Collaborateurs-photographes : Oswald Ruppen, René Ritler

Administration, impression, expédition :

Imprimerie Pilliet S. A.,

avenue de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse

Abonnements : Suisse Fr. 27.- ; étranger Fr. 32.- ;

le numéro Fr. 2.50

Chèques postaux 19 - 4320, Sion

Service des annonces :

Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 3 71 11

22^e année, N^o 7 Juillet 1972

Sommaire

Sons de cloches

La table

L'Etat du Valais

Qu'est-ce que l'Etat du Valais ?

Hérens, a valley of rest and beauty

Bridge

Trois pas perdus dans le Grand Conseil

Ces Messieurs de Sion

Begegnung mit dem Wallis — Rencontre avec le Valais

Richard Seewald

Ein mittelmeeerisches Herz fällt dem Wallis zu

Le cœur méditerranéen du Valais

Le Tribunal cantonal

Le palais du Gouvernement

Lehrer, Lehrer, Lehrer...

Mon régent

L'UVT à Super-Nendaz

L'AVTP dans le val d'Illeiz

L'Association hôtelière à Ovronnaz

Potins valaisans

Lettre du Léman

Mots croisés

L'aventure des premières : Le Lyskamm

Naters : Tachtenfest — Fête des costumes

Musique d'été

Un mois en Valais

Petite chronique de l'UVT

Guides en fête

Unsere Kurorte melden

Consigne

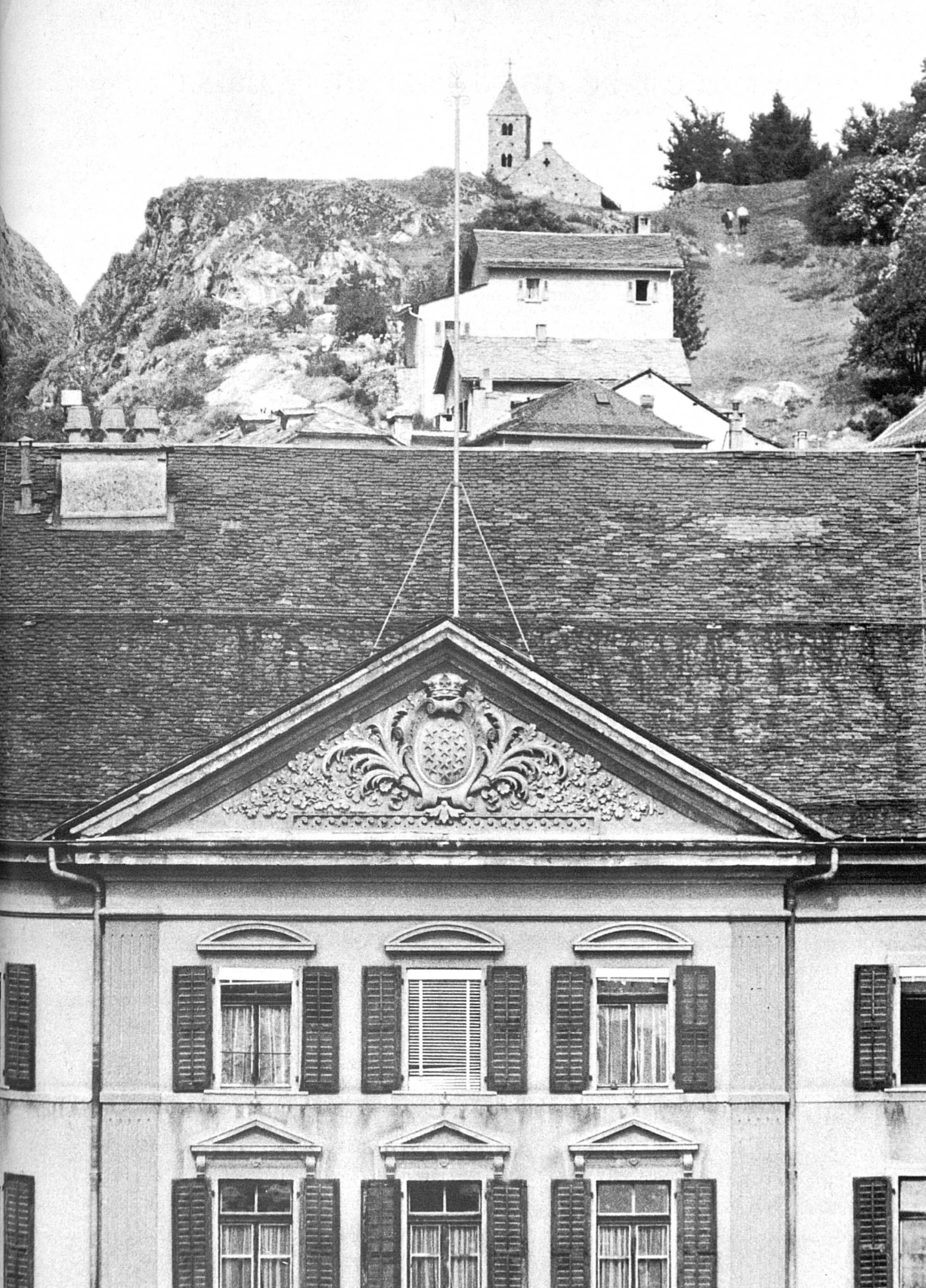
Notre couverture : La grande parade des gendarmes à la Majorie

Dessins de Richard Seewald

Documents des Archives cantonales

Photos Burkhardt, Eugster, Frido, Grichting, Guillermin, Métrailler-Borlat,

Perren-Barberini, Pot, Ritler, Ruppen, Schwéry, Thurre



Qu'est-ce que l'Etat du Valais ?

Le Valais est particulier à bien des égards. Sa conformation même est déjà un sujet d'étonnement et d'admiration pour tous ceux qui, par devoir ou par plaisir, pénètrent un jour dans cette vaste nef au pont de Saint-Maurice ou par un de ces hublots que sont ses cols alpestres.

Pays de contrastes violents où, au pied des glaciers, mûrissent les meilleurs fruits du midi, où le chalet de bois bruni voisine avec la tour crénelée du château médiéval, où un ciel de Provence baigne des bourgs que l'on dirait arrachés à l'Espagne, le Valais vous prend dès que vous avez fait sa connaissance. Il vous conquiert et il vous garde. Vous aurez beau vouloir l'oublier, et les Valaisans émigrés le savent bien qui reviennent à lui dans leurs vieux jours, toujours il se rappellera à vous...

Divisé en une foule de compartiments naturels longtemps indépendants les uns des autres, le Valais contient plus qu'aucune autre région de même superficie, un nombre étonnant d'entités distinctes les unes des autres par la langue, les coutumes, les costumes, en un mot par tout ce qui fait la richesse folklorique et la culture particulière d'un pays. Seule, semble-t-il, la religion aura réussi à unir tous les Valaisans, ou à peu près, autour d'un même crédo.

Cette diversité explique les sentiments régionalistes très prononcés des Valaisans et le caractère très fédéraliste qui domine l'organisation et la législation de leur canton.

Qui ne se rappelle, à ce propos, avec quelle surprise amusée les lecteurs d'un journal romand avaient trouvé il y a quelque vingt ans, sous la signature d'un partisan enthousiaste de l'Europe unie, un article dans lequel il s'en prenait violemment à l'élection d'un magistrat bas-valaisan au Conseil des Etats, en raison du fait qu'il avait obtenu la majorité grâce à l'appoint de la partie alémanique du canton ?

L'organisation politique

Alors qu'avant la Révolution française les sept dizains formant le Haut-Valais gouvernaient le canton, la Constitution de 1802 remit le pouvoir à une Diète composée des députés de douze districts. En 1815 ce chiffre fut porté à treize par la création du district de Conthey.

C'est cette division qui s'est maintenue jusqu'à nos jours et chaque Constitution a repris fidèlement depuis l'époque napoléonienne un certain nombre de dispositions attribuant aux conseils de districts des compétences dont ces derniers, hélas ! ne peuvent plus faire aujourd'hui qu'un usage des plus restreints. Les districts n'ont plus en effet l'importance qu'avaient leurs ancêtres, les dizains, et le temps est passé où leurs conseils désignaient les députés à la Diète et exerçaient le droit de référendum contre les décisions de cette assemblée.

Mais pendant que les districts perdaient de leur importance, les communes maintenaient jalousement leur autonomie, et alors qu'une évolution normale aurait dû conduire, semble-t-il, à la fusion rapide de certaines corporations publiques à peine viables, c'est précisément le contraire qui s'est produit en Valais pendant longtemps et il aura fallu l'inflation récente du secteur administratif pour voir ce nombre se réduire de quelques unités.

En consultant les résultats des recensements périodiques, l'on peut se représenter les difficultés que doit rencontrer le corps électoral de nombreuses communes dans la composition d'un Conseil communal dont la Constitution fixe le nombre des membres à trois au moins et quinze au plus.

Le problème devient véritablement insoluble lorsque, comme le veut la Constitution, il doit être satisfait à une demande visant à la formation d'un Conseil bourgeois distinct du Conseil communal.

das sein Goldcontingent aus einem
 Drittel. Zuß gewissan den fantonen
 waren und gewählten classe beruht
 und auf einen hundert fünf hundert
 Pfennigen zu setzen bestimmt werden.
 Dieser durch Bestimmung, und durch
 jene im vorangehenden Artikel,
 soll in daß der durch den 3^{ten} Artikel
 der Union. Durchwegs vorbehalten
 Revision der Beiträge von
 Klammern und Gold nicht mehr
 gegeben sein.

Art. 5.

Die Ratification
 des gegenwärtigen Aktes, soll
 die Vereinigung vollständig und
 definitiv und alsbald geschehen
 abgeschlossen sein.

Dies geschehen und unterschrieben
 in Zürich den 4^{ten} Augustmonat
 im Jahr ein hundert acht fünfzehn
 und fünfzig, / 1815.



Niklaus Friedhof von Mülinen
 Mitglied des Rath und
 Republik Bern.



Caspar Frey von Kappelen
 Deputierter von Basel



Werner von Rüttimann
 Mitglied des Rath und Republik
 Luzern.



Michel Dufour
 Deputé du Valais

en argent à un taux moyen
 entre ceux des fantons de la prem
 ière et de la seconde classe, et à
 fixer à neuf mille six cent
 francs de Suisse. Par cette
 disposition et par celle
 de l'article précédent il
 n'est toutefois pas préjugé à
 la révision des contingens
 réservée par l'article 3 du
 pacte fédéral.

Art. 5.

Par la ratification du
 présent traité, la réunion sera
 achevée et définitivement
 arrêtée à perpétuité.

Ainsi fait et signé à
 Zurich le 4. Aoust de la
 mille huit cent et quinze
 / 1815.

Le pouvoir exécutif et administratif

Mais l'attachement profond du Valaisan à l'autonomie communale et à tout ce qui est local et régional a imprimé également son caractère particulier à l'organisation du canton proprement dite et l'on peut lire dans la Constitution en vigueur que le pouvoir exécutif et administratif est confié à un Conseil d'Etat composé de cinq membres dont un est choisi parmi les électeurs des districts actuels de Conches, Brigue, Viège, Rarogne et Loèche, un parmi les électeurs des districts de Martigny, Entremont, Saint-Maurice et Monthey. Les deux autres



Sceau des sept dizains

sont choisis sur l'ensemble de tous les électeurs du canton. Toutefois, il ne peut y avoir plus d'un conseiller d'Etat nommé parmi les électeurs d'un même district.

Pour n'avoir pas accordé à ces garanties données aux régions et aux districts l'importance qu'elles avaient, plusieurs initiatives déposées en vue de la modification de la Constitution sur ce point, ont abouti à un échec. Les membres du Conseil d'Etat actuellement en fonction ont été choisis parmi les électeurs des districts de Sierre, Entremont, Sion, Martigny et Rarogne. Quatre d'entre eux appartiennent au parti démocrate-chrétien et un au parti radical-démocratique.

Le gouvernement est représenté dans chaque district par un préfet. Il dispose en outre, pour l'exécution de

ses tâches, d'un appareil administratif adapté à la conjoncture.

Le pouvoir législatif

Pour donner à toutes les communes la possibilité de se faire entendre au Grand Conseil, les bases de la représentation populaire sont en Valais des plus larges. En effet, la Constitution prévoit non seulement que « le Grand Conseil se compose de cent trente députés », mais encore que chaque député est doublé d'un suppléant.

Il a été question à plusieurs reprises de supprimer les suppléants, mais jusqu'ici les propositions dans ce sens ne sont guère allées au-delà des spéculations d'estaminet.

Lors de la discussion de la Constitution de 1907, un orateur put rappeler fort à propos à la commission qui avait émis cette suggestion, que le peuple valaisan ne renoncerait jamais à cette institution qui permettait quasiment à toutes les communes d'être représentées au sein de la Haute Assemblée. D'ailleurs elle était entrée à tel point dans les mœurs de la population que lorsque en 1848 on avait élu pour la première fois des députés au Conseil national, le peuple valaisan avait envoyé également à Berne le nombre correspondant de suppléants, si bien que l'élection avait dû être annulée par l'autorité fédérale.

Le pouvoir judiciaire

Tous les quatre ans, les électeurs des communes du canton sont appelés à élire un juge de commune. Celui-ci, dont la tâche primordiale consiste à procéder aux tentatives de conciliation, fait en somme fonction de juge de paix et à Sion l'on n'a pas encore perdu le souvenir du bon juge Lorétan qui s'armait d'un cornet de « mélanges » et de « caramels » chaque fois que des époux en instance de séparation venaient lui exposer leurs griefs réciproques.

Le juge de commune n'ayant que des compétences de nature civile, la justice pénale est administrée sur le plan communal par un tribunal de police.

Le peuple du Valais
210.000 têtes (durs)

Le grand Conseil
130 députés
présidé cette année par Albert Jausaud

E. von Roten
Travail
public

A. Zufferey
Instruction
publique

Le conseil
d'état

G. Genoud
Intérieur

W. Loretan
finances

A. Bender
Justice
et police

J. Prosser

J. Ceusix

A. Morand

Le Tribunal
Cantonal

J. Quinodoz

P. Burgener

J. Meyer

G. Emery

L'administration



Sceau de la République helvétique

Dans le cadre des districts, l'organisation judiciaire a institué neuf tribunaux, parfois doubles, à la tête desquels sont placés des juges instructeurs. Les compétences très larges de ceux-ci s'étendent aux domaines civil et pénal. Mais tandis que, en matière pénale, les recours dirigés contre les jugements prononcés par les juges instructeurs des districts sont du ressort des tribunaux d'arrondissements, composés chacun de trois juges instructeurs, c'est le tribunal cantonal qui, en matière civile, est appelé, comme instance de recours, à revoir les jugements rendus par les juges instructeurs.

Au pénal, l'organisation judiciaire valaisanne ne connaît pour le moment ni jury, ni parquet, ni juge informateur proprement dit. Le ministère public est représenté auprès de chaque tribunal de district et d'arrondissement, de même qu'auprès du tribunal cantonal, par un procureur. Les procureurs sont au nombre de trois, savoir un pour le Haut-Valais, un pour le Centre et le troisième pour le Bas-Valais. L'un des trois a qualité de procureur général.

En dehors de l'organisation judiciaire proprement dite, nous trouvons dans la législation valaisanne deux institutions auxquelles il appartient de dire le droit spécialement en matière administrative. Il s'agit en premier lieu de la Cour des conflits de compétence instituée par une loi du 25 mai 1877 et qui est chargée de statuer sur les conflits de compétence surgissant entre

le pouvoir administratif et le pouvoir judiciaire ; en second lieu, du tribunal du contentieux de l'administration, institué par une loi du 1^{er} décembre 1877. Les compétences de ce tribunal s'étendent à différentes contestations de droit public que le législateur n'a pas voulu laisser trancher par le Conseil d'Etat. Ce dernier reste toutefois le juge de la plupart des litiges de nature administrative et rend ses décisions sur la base d'une procédure fixée actuellement par un arrêté du 11 octobre 1966.

Il est possible que l'institution d'un tribunal administratif, que le Grand Conseil va être appelé à débattre prochainement, vienne modifier cet état de choses.

L'Eglise et l'Etat

Par son arrêté du 30 mars 1908, l'Assemblée fédérale, « considérant que l'article premier de la Constitution révisée du canton du Valais du 8 mars 1907, ne peut être interprété et appliqué que dans le sens des articles 49, 50 et 53 de la Constitution fédérale », a accordé la garantie fédérale à la Constitution valaisanne...

L'article visé par le « considérant » de l'Assemblée fédérale dit à son alinéa premier que « la religion catholique, apostolique et romaine est la religion de l'Etat ». Mais, aussi étrange que cela puisse paraître, le peuple valaisan conserva jusqu'en 1920 une disposition constitutionnelle prévoyant l'incompatibilité entre les fonctions civiles et les fonctions ecclésiastiques. D'autre part, malgré les excellentes relations existant entre le pouvoir civil et le pouvoir religieux, la séparation de l'Eglise et de l'Etat ne saurait être plus nette qu'en Valais, où on ne connaît ni budget, ni département des cultes.

Et si, en fait, l'Etat confie en grande partie la formation de sa jeunesse estudiantine à des gymnases dirigés par des membres du clergé, il n'en reste pas moins vrai que rien dans la Constitution ne l'y oblige. L'on peut remarquer par ailleurs que, par souci d'impartialité, l'Etat accorde aux écoles libres de confession réformée des subventions aussi élevées qu'aux écoles catholiques.

Dès lors, bien qu'une revision du droit, d'ailleurs en cours, apparaisse souhaitable, il faut retenir que toutes les institutions valaisannes témoignent en fait du souci constant des droits des minorités religieuses et linguistiques.

Petite Suisse dans la plus grande, le Valais en a adopté non seulement l'esprit de résistance qui la caractérise, mais il a su concilier également la fermeté des convictions et le tempérament batailleur de ses enfants avec l'esprit de tolérance indispensable pour assurer l'unité et, par là même, l'existence d'un pays aux aspects si particuliers et si divers.

N. Roten.



Armoirie de la République du Valais

A la chancellerie de l'Etat





Hérens, a valley of rest and beauty

As seen from Sion, the Val d'Hérens looks anything but inviting. But at the top of the good motor road which climbs the steep wooded slope, at 2835 ft. above sea level the tourist gets an inkling of what is to come. Here, a restfully green valley climbs gradually between steep mountain slopes and one passes through several villages of black chalets surrounding a white church. In summer, farmers make hay or reap rye on fields so steep that the visitor wonders how they can keep their balance. Behind Vex, the distant glacier of Ferpècle, seen above birch and larch groves, looks like a frozen waterfall.

In Hérémente, the chalets stand so close together that their slate-covered roofs sometimes overlap. But now, a tall concrete tower, a modern church, soars from the midst of this old village, shocking those who consider that no modern buildings should disturb the harmonious style of the old villages, while pleasing others who would like the Valais to go modern.

From here on, the proud pyramid of the Dent-Blanche dominates the landscape. But before reaching this mountain, the traveller has to overcome obstacles which look like nature has created them to defend the valley against invasion.

Near the village of Euseign, a large wall resembling a shark's jawbone bars the way. A slab of rock balancing on top of each tooth has preserved this formation of glacial rubble from complete erosion. A road tunnel was pierced through the « Pyramids of Euseign ».

Farther up, the valley narrows and the Baroque 17th century chapel of Notre-Dame-de-la-Garde stands guard on a bluff jutting out of the mountainside. Here one enters a land of legends about ghosts, erring unredeemed souls and malefic billy goats, fire-spitting dragons and other such beasts from which Our Lady protects the inhabitants.

On June 24, feast day of St. John who is the patron saint of Evolène, the farmers bring cakes of cheese to give to the priest after high mass. This custom may date back to the tithe which formerly had to be paid to the church, or it may have originated when pagan Celts made offerings to some sun god at the summer solstice.

From this chapel down valley, some villages with white churches overlook the Valaisan and Bernese Alps across the Rhone Valley from a sunny ledge high above the Borgne River which has disappeared in a deep gorge. But when going up the valley, shortly beyond the chapel one comes upon the beautiful village of Evolène with its big parish church. Evolène long ago became a favorite summer resort of a certain number of habitues who always return to enjoy the beauty, the quiet and the stimulating mountain air of the Val d'Hérens. The natives, descending from a still undefined race, are tall, slender and very dignified. Despite their having been cut off from the outside world until recent decades, they are by no means hillbillies. They have always observed strict religious, social and political rules. Although they speak French with outsiders, they talk among themselves a dialect said to have been the language of provincial minstrels. The final *r* of words is dropped and replaced by an *a*, *i*, *o* or *u*, and no stranger understands this dialect.

In Evolène, a wooden bridge spans the gushing Borgne and a mule track leads through a small larchwood to Lanna, a lovely hamlet with a nice chapel. In the background, tiers of tiny fields supported by stone walls, climb up a steep slope. Here, rye grows at an altitude of 5250 ft. above sea level. On the path, one may suddenly face a mule on which a costumed woman rides like a queen, holding in front of her on the wooden saddle her youngest child, while two others are tucked into the saddle bags. She may thus go to work in a distant field or just to do some shopping in Evolène.

While the motor road leads through the fairly flat valley to Les Haudères, hikers walk there on a nice footpath along the babbling Borgne through fields and small woods. Or, to enjoy a better view of the

surrounding mountains and glaciers, they can climb on the other bank to a ledge on which perch the hamlets of Villa, La Sage, La Forclaz. Artists, writers and musicians make their summer homes in these hamlets. Les Haudères at the foot of the Dent Blanche and the glacier of Ferpècle is favored by mountain climbers, for it is here that they can hire the guides for their climbing in the high Alps.

Here, the valley divides, one branch going to Ferpècle, the other passing up the wild valley of Arolla in which avalanches descend each winter in the same places. Between these avalanche gullies, a few farms cling precariously to the mountainsides.

Before a motor road replaced the mule path around 1950, Arolla was uninhabited in winter. But now it has become a ski resort and also has a summer school for teaching mountain climbing to beginners.

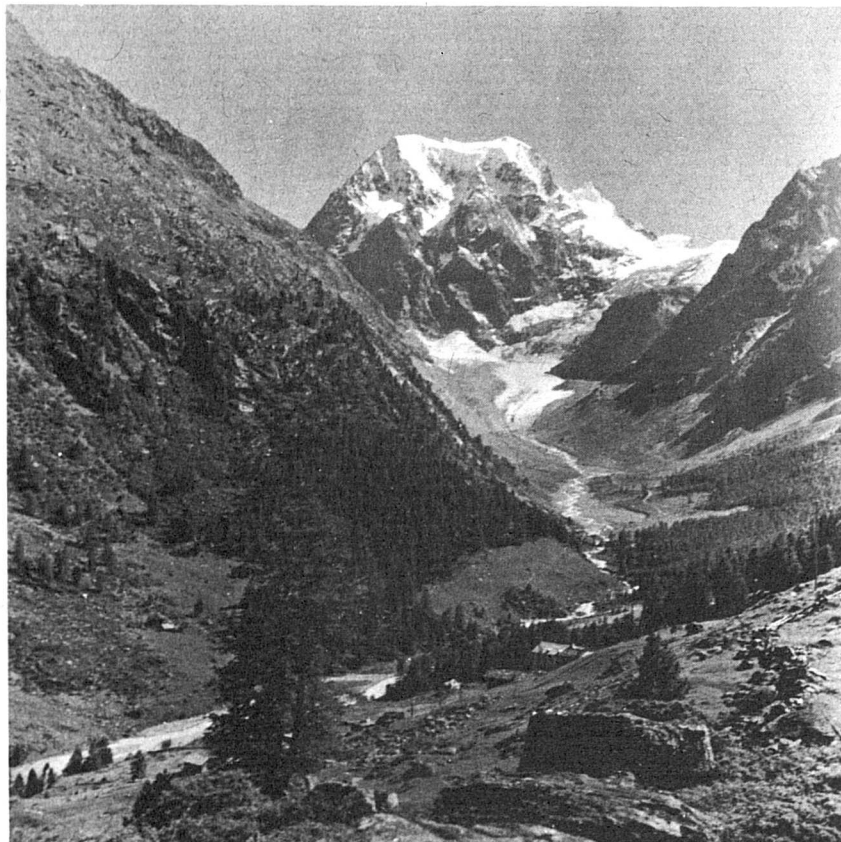
After travelling up the rough valley, one gets a pleasant surprise when passing over the last knoll. Before the astonished visitor stretches a beautiful basin formed during the glacial era. At its lower end, the village is bedded among stands of arolla trees - cembra pines - which, unfortunately, are dying out in Switzerland, as for some unknown reason they no longer reproduce themselves. Nearby, there is also an alpine garden of rare flowers in danger of dying out and, therefore, protected by law. The unthinking people who tear them off, risk heavy fines.

To the right, the Pigne-d'Arolla glitters in the sun, while the stately Mont-Collon in the back sends a glacier tongue into the basin, out of which oozes one branch of the Borgne.

Several passes lead from here to neighbouring valleys. Old tales tell of people passing with cattle over the pass of Mont-Collon, now a waste of ice, to reach upper Italy. Archaeologists have indeed found up there artifacts and coins, proof that people actually passed over that mountain at some period when the glaciers had shrunk back. And so, another legend handed down from mouth to ear and embroidered in the course of time carries a clue to the past.

Lee Engster

Arolla and the Mont-Collon



le bridge

Histoire d'une donne

Jouée en finale d'un Championnat de France intercircles, cette donne a soulevé bien des passions. Commençons par les annonces du camp NS, en faisant abstraction pour l'instant des mains adverses.

♠ R 8 7 4	♠ 6 2
♥ R D 4	♥ V 8 3 2
♦ 7 2	♦ D 8 4 3
♣ A V 10 7	♣ D 6 3
♠ V 10 9 3	♠ A D 5
♥ 10	♥ A 9 7 6 5
♦ R 6 5	♦ A V 10 9
♣ R 9 5 4 2	♣ 8

Tous vulnérables, Nord donneur. Ainsi débutent les enchères, sans intervention de l'adversaire :

Nord	Sud
1 ♣	1 ♥
1 ♠	3 ♦
3 ♥	3 ♠
?	

Que doit dire Nord à ce palier ? Quel serait votre choix ?

Commençons par quelques commentaires. Nord ouvre à bon droit de 1 ♣ et non de 1 ♠, pour ne pas devoir répéter 2 ♠ sur 2 ♦ par exemple, faute des 14 ou 15 points que réclame une réponse de 2 s.a. Il serait licite en revanche d'ouvrir de 1 ♠ en troisième ou quatrième position, afin de mettre l'ennemi au seuil du deuxième palier mais dans l'intention de passer sur toute réponse du vis-à-vis, 2 ♦ compris.

Quant à M. Sud, il ne parle pas en force au premier tour, sans couleur solide et faible d'un singleton dans celle du partenaire. Il saute en revanche à 3 ♦ au deuxième tour ce qui demande de tenir les enchères ouvertes jusqu'à la manche au moins.

Revenons à Me Nord. S'il ne déclare pas 4 ♥ sur 3 ♦, c'est pour ne pas dépasser le palier de 3 s.a., rien ne presse. Mais que dire sur 3 ♠ qui suit ? A l'une des tables, le responsable se contente de 3 s.a., une enchère plate ; et l'affaire en reste là. A l'autre, celle qui nous intéresse, Nord se porte à 4 ♥, une bonne annonce. Il ne s'agit plus d'une préférence, comme l'était la réponse de 3 ♥ sur 3 ♦, mais d'un appui net. E. M. Sud alléché demande 6 ♥ illico, un pari raisonnable dans un tel match. Il suffit en effet de trouver les atouts et les carreaux normalement répartis. Deux conditions, dites-vous ? Oui, mais l'une à deux chances sur trois, l'autre à trois sur quatre, soit une sur deux au total : un « bon six » en somme.

Contre 6 ♥, la gauche part du 10 d'atout. Le demandeur prend du Roi du mort, pour en détacher un petit carreau vers son Valet. Et cette question se pose : le flanc a-t-il quelque espoir de faire chuter le coup ?

P. Béguin.



Trois pas perdus dans le Grand Conseil

Les députés siègent, face à la fresque d'Edmond Bille



« En présence du Dieu Tout-Puissant, je jure d'observer et de maintenir fidèlement la Constitution du canton du Valais, de défendre et de respecter les droits, la liberté et l'indépendance du peuple et des citoyens, d'éviter et d'empêcher de tout mon pouvoir tout ce qui porterait atteinte à la sainte religion de nos pères et aux bonnes mœurs, d'exercer en toute conscience la charge dont je suis revêtu, de ne jamais excéder les attributions de mon mandat. Que Dieu m'assiste dans l'exécution de ces engagements, comme je désire qu'il me soit en aide à mon dernier jour. »

Telle est la formule du serment qui a retenti déjà des milliers de fois sous la grande verrière du Casino où siège le Grand Conseil valaisan.

— Je le jure. Ich schwöre es.

Les cent trente députés du canton et leurs cent trente suppléants clament ces mots avec solennité à l'aube de chaque législature.

Cent trente qu'ils sont, âgés de vingt-huit à septante-trois ans, venant de toutes les régions, appartenant à toutes les professions. Le plus jeune est ingénieur, Charly Darbellay, de Charrat. Le doyen est retraité, Victor Summermatter, de Saint-Nicolas. Il est encore du siècle passé !

Le peuple les élit par district, tous les quatre ans, suivant une répartition qui dépend du nombre d'habitants. Une population de cent quatre-vingt-cinq mille âmes, divisée par cent trente sièges, nous donne ce fameux quotient de 1426, chiffre magique qui ouvre aux districts les portes du législatif.

C'est ce chiffre qui vient de donner un nouveau siège à Viège, Sion et Monthey à la barbe des électeurs de Rarogne, Hérens et Entremont qui perdront l'un des leurs dès mars prochain.

Sierre vient en tête avec dix-huit députés, la lanterne étant tenue par Rarogne oriental qui n'a que deux représentants. Régulièrement plus de trois cents candidats se présentent pour occuper les cent trente sièges disponibles.

Mais que font ces députés « au civil » ? Il y a parmi eux vingt-quatre avocats, quatorze professeurs ou régents, dix entrepreneurs, onze hôteliers, un journaliste, deux médecins, un architecte, treize agriculteurs, un ouvrier d'usine et j'en passe.

La répartition par parti est la suivante : quatre-vingt-quatre démocrates-chrétiens dont quarante dans le Haut-Valais, vingt-six radicaux, qua-



On s'affaire au bureau présidentiel de la Haute Assemblée

torze socialistes, quatre sociaux-indépendants, deux démocrates sédunois.

Il arrive que dans le cadre d'un district deux partis s'unissent pour enlever un siège, ce qui entraîne parfois des situations cocasses telle que celle-ci : un député radical ayant pour suppléant un socialiste ! On a même vu les socialistes obtenir treize sièges et demi, le quatorzième député étant obligé de laisser siéger à mi-temps son suppléant social-indépendant.

Tout cela nous rappelle la fresque de Bieler qui domine la salle des débats et où l'on voit nos vendangeurs verser dans la même brante dôle et fendant. Nous ne mettrons pas en doute la qualité du breuvage !

Les sessions s'ouvrent chaque année le deuxième lundi de mai et le deuxième lundi de novembre.

Un règlement, dont seul varie en fait le montant des indemnités de présence, ordonne toute la vie parlementaire.

C'est ce règlement qui oblige les députés à siéger « en couleur sombre » et qui interdit au public tout signe d'approbation ou de désapprobation, sous peine de devoir évacuer les tribunes sous la poigne policière.

C'est lui qui demande aux députés, au début de chaque session — sans toujours être exaucé — « de se rendre en corps à la cathédrale pour appeler les bénédictions de Dieu sur leurs travaux ».

C'est lui qui prévoit que le doyen d'âge préside la séance constitutive, que le président peut suspendre les débats pendant une heure en cas de tumulte, qu'un parlementaire impoli peut se faire renvoyer chez lui séance tenante, sans indemnité et sans frais de voyage.

Un député peut refuser de prêter serment. Il doit alors déposer sur le

bureau du président une déclaration dans laquelle il promet le respect du peuple et la fidélité à son mandat.

Que gagne un député ? Cent francs par jour, plus cinquante centimes le kilomètre « par le chemin le plus direct », précise le règlement. Tout cela faisait dire à un journaliste payé à la ligne : « Soyez brefs, messieurs, vous nous coûtez dix mille francs par séance. »

Président et secrétaires reçoivent cent vingt francs par jour, le premier ayant droit de surcroît à six mille francs l'an pour son argent de poche. On sait que le président siège une année seulement et que son successeur est connu deux ans à l'avance.

Mais tout cela vous ennuie !

C'est en pensant surtout aux nombreux étrangers abonnés à « Treize Etoiles » que nous avons succombé à cette leçon d'instruction civique.

Puisque la canicule nous y invite et que la session d'été passe pour être « la session des suppléants », gagnons les travées de l'anecdote et attardons-nous dans la salle des pas perdus. C'est là que se font et défont les républiques.

L'humour parlementaire est rare, mais il existe.

M. le conseiller d'Etat Lorétan s'exclama au soir d'une votation populaire : « On dit qu'il y a trois pouvoirs en Valais : le judiciaire, le législatif et l'exécutif. C'est faux. On oublie le quatrième, le principal : le peuple ! »



Tableau de commande de la traduction simultanée

La salle des députés est aujourd'hui dotée de la traduction simultanée. Il n'en fut pas toujours ainsi.

Cela nous valait jadis des perles inoubliables.

Celle de M. Charles Dellberg par exemple, président du parlement, qui, célébrant les barrages valaisans, s'écria : « Messieurs, nous sommes riches en nouilles blanches ».

C'est M. Dellberg encore qui, s'efforçant de lire le texte manuscrit d'un député qui avait la griffe d'un médecin, agita la sonnette en disant : « A l'avenir, ceux qui n'écrivent pas mieux que ça voudront bien faire copier leur texte par la secrétaire de la Haute Assemblée ».

On sait que les paroles prononcées par nos braves députés sont scrupuleusement enregistrées sur bande magnétique. Un jour, pour des raisons plus techniques que politiques, l'intervention d'un socialiste échappa à la bande. Situation que la secrétaire du parlement résuma en ces termes savoureux : « L'intervention de ce député est inaudible. Bobine défectueuse ».

Lorsque M. Oscar Schnyder siégeait au gouvernement, l'humour ne manquait pas au Grand Conseil. Evoquant les soucis financiers que causent au canton les nombreux projets qu'élaborent des chefs de service trop zélés, M. Schnyder devait conclure : « Ce sont les fonctionnaires qui dorment qui coûtent le moins cher à l'Etat ».

On a dit de M. Dellberg qu'il regrettait d'avoir brigué la présidence pour la bonne raison qu'il n'avait plus le droit ainsi d'intervenir dans le débat.

Un jour, un député conservateur, lassé des incartades du vieux lion, commença son intervention en signalant à l'assemblée que son honorable collègue fêtait ce jour même ses septante-trois ans. La salle, surtout du côté socialiste, applaudit à une telle marque de courtoisie. On imagine la bonne humeur qui régna au sein du parlement lorsque l'orateur enchaîna : « Septante-trois ans, dis-je, on devrait donc attendre de sa part un peu plus de sagesse. »

Même les Haut-Valaisans savent parfois faire preuve de roserie parlementaire. Il nous vient en mémoire ce mot d'un avocat de Brigue à l'adresse d'un député romand qui voulait à tout prix défendre sa cause en allemand :

— Parlez donc en français. Les Haut-Valaisans vous comprendront mieux.

Le président a le privilège de faire pencher la balance lors d'un vote insoluble. Lorsque le parlement eut à se prononcer sur l'augmentation de six cents francs par an du salaire du greffier du Tribunal cantonal, le vote donna trente-sept oui contre trente-sept non. Bon prince, le président accorda les six cents francs. On prétendit que ça lui valut un fier souper.

On sait que le Grand Conseil peut annuler la décision suprême du pouvoir judiciaire en accordant la grâce à qui la demande. Un jour, on examinait à huis-clos le cas d'un jeune délinquant qui avait fait les quatre cents coups dans le canton. A l'heure décisive du vote, le président donna lecture de la lettre adressée au Grand Conseil par le père du jeune homme, une lettre émouvante qui se terminait par ces mots : « Messieurs les députés, si vous m'arrangez cette affaire, je vous envoie un excellent fromage à raclette ».

Qui a dit que les républiques étaient ingrates ?

Pascal Thurre.

La récolte des bulletins de vote



Le Président Albert Imsand

— Monsieur le Président, vous êtes au sommet de la hiérarchie politique du canton. Que pensez-vous de la vie politique du Valais ?

— Elle est trop marquée par la confrontation des partis ou fractions dont la ligne de conduite se décide en cercle fermé. Manquent la liaison avec les jeunes cadres, le dialogue avec les contestataires et une large diffusion de l'idée politique. Il faut appeler les jeunes aux responsabilités, les convaincre de leurs erreurs s'ils ont tort mais ne jamais rejeter sans examen leurs revendications et admettre au contraire et soutenir ce qu'elles peuvent contenir d'utile et de constructif.

— Vous connaissez très bien les deux régions linguistiques du canton. Quelles différences voyez-vous entre Haut-Valaisan et Bas-Valaisan ?

— J'aurais préféré répondre à la question : qu'y a-t-il de commun entre eux, car les traits caractéristiques du Valaisan se retrouvent chez les uns comme chez les autres. En fait de différences, je crois que, outre la langue, ce qui distingue les Haut-Valaisans est une plus grande opiniâtreté, un attachement plus marqué aux traditions, à la souche, à l'éducation reçue, aux convictions de famille. Le Romand aurait davantage de souplesse et de facilité d'adaptation (encore que le génie industriel du Haut-Valais ait su prendre les tournants nécessaires, voyez par exemple le tourisme haut-valaisan).

— Pensez-vous qu'une intégration plus poussée serait possible entre le Haut et le Bas-Valais ? Par quels moyens ?

— La langue est un obstacle. Une discussion objective et amicale dans des assemblées, forum, table ouverte, etc., aurait raison de beaucoup de retranchements provoqués par le manque de contacts réels. Les Romands devraient fréquenter davantage leurs concitoyens du Haut, qui n'attendent que cela.

— Comment voyez-vous le Valais de demain ?

— Tout en misant sur la vocation touristique du Valais, je ne crois dans une prospérité durable que par le développement harmonieux des diverses branches de l'économie, sans suprématie de l'une sur les autres. Notre canton doit sauvegarder par tous les moyens l'initiative individuelle qui a donné suffisamment de preuves de sa vitalité et contribuer à assurer la paix du travail, sans chercher à se substituer au secteur privé.



Ces Messieurs de Sion

M. Antoine Zufferey

président du Conseil d'Etat
chef du Département de l'instruction publique

« L'école ne peut plus se développer en vase clos ; il faut une coordination avec les cantons environnants. C'est la tâche majeure des années prochaines. »

Etudes de théologie, puis d'ingénieur. A quitté son propre bureau d'ingénieur pour accéder au Conseil d'Etat.

Analogie entre sa première orientation et ses fonctions actuelles : le désir d'être au service d'autrui ; la conviction de la valeur, fondamentalement identique, de chaque homme.

Ce que dit l'ingénieur du conseiller d'Etat :

— L'ingénieur étudiait un problème, prenait une décision et passait sans tarder à son exécution. Le conseiller d'Etat doit faire preuve d'autant de dynamisme. Il doit même précéder les problèmes et non pas les subir. Il doit

étudier la solution la meilleure. Mais, exigence contradictoire, il doit ensuite persuader et soumettre la solution envisagée à l'approbation du peuple ou de ses délégués. Le respect de la démocratie est à ce prix, qui pèse parfois à l'homme d'action.

Qualité indispensable à un conseiller d'Etat : ne pas rechercher son intérêt personnel ; modestie ; pouvoir faire de la prospective ; sérénité.

Ce qu'un conseiller d'Etat ne doit pas être : trop sensible aux critiques.

Distraction préférée : la détente en famille, la lecture, le bricolage...

Nous n'en saurons pas plus sur cette activité manuelle avouée avec le sourire timide d'un homme qui ne parle pas volontiers de soi.

Et pourtant, j'y lis la promesse d'un équilibre meilleur des futurs programmes scolaires. Verrons-nous cesser la glorification unilatérale du fort en thème, au profit d'un enseignement décidé à éveiller toutes les aptitudes ?

— Le nouveau programme prévoit

certaines heures d'activités manuelles, qui développeront l'initiative et l'esprit créateur.

Déjà, l'introduction progressive de la mathématique moderne va éveiller, au niveau de l'école primaire, cet esprit d'analyse critique et de synthèse que seules les études supérieures procuraient jusqu'ici.

— J'insiste sur le fait que la mathématique moderne ne va pas remplacer l'enseignement traditionnel de l'arithmétique dont la nécessité est indiscutable.

M. Wolfgang Lorétan

chef du Département des finances

Ce département élabore les budgets, les présente pour acceptation aux députés, gère les comptes de l'Etat et en rend compte au Grand Conseil.

Quand la discussion s'anime, M. Lorétan illustre l'activité de son département par un geste vigoureux :

Guillaume Tell — Schiller's Digest — Camera O. Ruppen — Script G. Z

Que signifie ce chapeau ? Est-ce une mascarade ?

Was für ein Fastnachtsaufzug, und was soll der Hut ?

(Acte I, scène 1.)



J'ai vu, non sans étonnement, s'élever une construction nouvelle et bien étrange. Cela ne m'a pas réjoui.

Wohl ein erstaunlich neues Werk hab'ich bereiten sehen, das mich nicht erfreute.

(Acte I, scène 4.)



— D'une main, nous devons distribuer et répartir l'argent. De l'autre, nous devons le trouver et là, tous sont d'accord pour vous lier le bras !

Le Conseil d'Etat élabore le budget, le Grand Conseil l'approuve ou le modifie, mais il ne peut pas influencer les recettes... Eternel souci des caissiers et des pères de famille : leur entourage est prêt à aider... à dépenser.

J'apprends, dans un exposé assez technique, que les finances du Valais sont saines, que le service de la dette n'atteint pas la cote maxima admise.

Toutes ces informations sont ponctuées de gestes énergiques. La cigarette, bien plantée dans le fume-cigarette, suit docilement les envols de la main. On n' imagine même pas d'incident possible, cendre éparpillée ou objet qui bascule, car tout est fait en force, mais sans désordre. Chaque phrase accentue l'impression d'autorité et de rondeur.

— En face d'un problème, quelle est votre attitude ? (J'ai déjà répondu mentalement : « Droit au but ! »)

— Il faut être capable de diplomatie. Mais parfois, il vaut mieux ne pas finasser et dire brutalement ce qu'on pense.

Avantage certain de M. Lorétan : pouvoir le dire en deux langues, le français de Sion et son dialecte haut-valaisan, si coloré dans l'apostrophe, si subtil dans la nuance.

— A quinze ans, que pensiez-vous devenir ?

— Je ne pensais pas à l'avenir. Je vivais intensément les joies du moment, je pensais aux copains, aux farces...

— Les jeunes ont modifié l'adage connu et disent aujourd'hui : « Qui fait des dettes s'enrichit. » Que pensez-vous de cette tactique d'endettement ? La parade des dialecticiens est immédiate :

— Il faut distinguer. (Un temps de réflexion.) Certaines dettes sont sages, elles peuvent être un effort en prévision de l'avenir.

L'effort en prévision de l'avenir, M. Lorétan le connaît dans ses fonctions actuelles. Il l'a connu déjà avant son entrée au Conseil d'Etat, lorsqu'il

collaborait avec d'autres commerçants valaisans pour faire connaître nos vins hors de nos frontières et conquérir le marché européen. Nous qui ignorons la mévente des vins, nous doutons-nous que cette pacifique conquête du marché externe est si récente, et qu'elle est due à un « effort consenti en prévision de l'avenir » ?

M. Arthur Bender

chef du Département de justice et police

Est-ce tactique instinctive ou calculée ? Dès les premiers instants de notre rencontre, il dirige l'entretien à son gré et brosse un tableau très clair de son département, de ses tâches et de ses buts.

Un vrai festival de définitions percutantes ! On suit sans contredire l'exposé de cet homme fougueux et optimiste qui vous entraîne au pas de charge dans sa vie de conseiller d'Etat

Wilhelm Tell — Schiller's Digest — Camera O. Ruppen — Script G. Zryd

Vous me cachez quelque chose !

Ein jeder wird besteuert nach Vermögen !
(Acte III, scène 1.)

Quand il le faut, on risque tout.

Wo's not tut, lässt sich alles wagen.
(Acte I, scène 1.)

C'est quand il est seul que l'homme fort est le plus puissant.

Der Starke ist am mächtigsten allein.
(Acte I, scène 3.)



auquel incombent entre autres le souci de la santé publique, l'organisation judiciaire, les problèmes d'aménagement du territoire.

« L'organisation judiciaire est à revoir de fond en comble, étant réglée comme au début du siècle. Actuellement, on doit s'occuper de moderniser l'instrument, tout en l'utilisant pour les affaires courantes. »

La santé publique est un domaine qui relève encore de la souveraineté des cantons. Les problèmes se posent sur le plan fédéral, ils sont abordés sur le mode fédéraliste, par des commissions qui regroupent les chefs de département des divers cantons. Perte de temps, impasses, tergiversations pour trouver des solutions qui devraient être immédiates.

Plaidoyer de M. Bender pour une organisation plus rationnelle qui permettrait le règlement des problèmes helvétiques : « La crise du fédéralisme est indéniable. Il y a des évolutions irréversibles. Il ne faut pas lutter en

nostalgique du passé, il faut faire preuve d'imagination dans le gouvernement. »

Opinion sur la jeunesse : « Je suis optimiste. »

A propos de reproches précis que je faisais à certaines institutions : « Il ne faut ni désespérer, ni se résigner. On peut toujours espérer corriger les institutions et les hommes. »

A propos du juriste qui a influencé sa formation : « Sa rigueur morale, son respect et son indépendance d'esprit m'ont fait une très forte impression. »

Signes particuliers. Ce magistrat est si profondément attaché à sa région qu'il met parfois sa coquetterie à souligner ses intonations locales. Mistral ne disait-il pas : « Parler avec l'accent, c'est encore chanter discrètement l'éloge de son pays » ?

Se ressourcer dans la nature, pendant des marches diurnes ou nocturnes. Ne note jamais un rendez-vous et n'en oublie aucun. Sur lui, ni agenda, ni montre, ni anneau. Supporte la cravate comme un mal nécessaire.

Fils de paysans qui ont plié la nature à leurs lois, ce batailleur avoue trouver plaisir dans l'idée d'influencer le destin du pays.

Puis il saute dans l'auto qui le ramène à Fully et, dès le premier virage, il se débarrasse de la cravate qui entrave son indépendance.

M. Guy Genoud chef du Département de l'intérieur

Les différentes tâches de ce département : surveillance des communes, assistance, économie publique, agriculture, commerce, industrie, tourisme, travail.

Secteur qui pose les problèmes les plus actuels : celui de l'agriculture, plus particulièrement l'agriculture de montagne. « Le commerce, l'industrie sont aux mains de gens qui ont une formation adéquate. L'agriculture est encore héritière du passé où tout le monde était agriculteur par naissance. »

Besoins nouveaux, exigences légitimes de sécurité et de confort raisonnable... Peut-on refuser aux populations montagnardes le droit de vivre décemment ?

Les remèdes sont prêts. Ils nécessitent l'application d'un programme de développement que M. Genoud défend avec beaucoup d'esprit : « L'agriculture de montagne coûterait bien plus cher au pays si elle n'existait pas. »

Car il faudrait consacrer beaucoup d'argent à l'entretien de cet environnement indispensable que nos pères et nos agriculteurs ont maintenu pendant des générations, sans souci de rentabilité.

Voilà pour les déclarations du magistrat, y compris la réponse suivante, quand je lui demande si le peuple valaisan est difficile à manier :

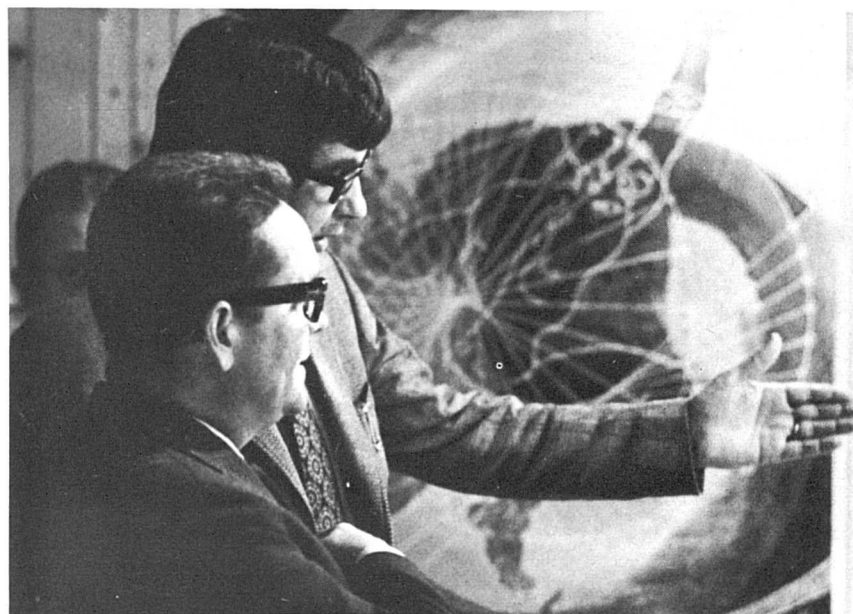
— C'est un torrent impétueux, qui coûte parfois à endiguer, mais je me méfie des eaux calmes.

Pour faire plus proche connaissance de M. Genoud, voir le portrait ci-avant.

Guillaume Tell — Schiller's Digest — Camera

Eh bien ! Monseigneur, puisque vous me garantisiez la vie sauve, je vous dirai toute la vérité.

*Wohlan, o Herr, weil Ihr mich meines Lebens habt gesichert
So will ich Euch die Wahrheit sagen.* (Acte III, scène 3.)



Et encore, jamais je n'ai vu personnage plus photogénique, autant trahi par la caméra.

Il manque à l'expression la mobilité des pommettes, le jeu des muscles qui modèlent constamment les traits et donnent l'impression d'une force contenue plutôt que celle de la placidité.

Gestes mesurés, lenteur réfléchie. Le mélomane perce parfois le politicien, les arguments économiques sont comptés sur la table par les doigts de l'organiste.

Aucune agressivité ni méfiance chez ce combattif qui vous ouvre sa porte en hôte chaleureux.

M. Ernest von Roten

chef du Département des travaux publics

Ce département règle les questions relatives à la construction de routes, aux eaux, torrents, rivières, lacs et production d'énergie électrique, aux installations de téléphériques, aux forêts, aux constructions privées, par une commission cantonale des constructions.

Bien que certains de ses règlements limitent les droits des individus, que ses expropriations touchent la propriété privée, les décisions de ce département ne mobilisent pas l'opinion pour des discussions passionnées, comme celles qui surgissent dès qu'on touche au porte-monnaie du citoyen ou à l'éducation de ses enfants.

Ceci permet à M. von Roten de faire travail utile dans un calme relatif, et de consacrer aux travaux publics ses forces, et l'expérience acquise préalablement comme président de la commune de Rarogne.

— Comment envisagiez-vous l'avenir quand vous étiez collégien ?

— Le collégien ne pensait pas trop à l'avenir. Il se souciait de ses études, dans l'immédiat. Tout au plus se voyait-il, plus tard, ingénieur agronome pour soigner les terres familiales.

On pourrait croire qu'au fil des jours, le collégien soit arrivé jusqu'à la haute charge actuelle par une sorte de déroulement naturel, à peine infléchi par quelques décisions :

— Je choisis pourtant de devenir ingénieur civil.

L'ingénieur civil exploita par goût le domaine familial, suivit la vie de son village, accepta une présidence locale et accéda enfin au gouvernement.

Qualités estimées nécessaires à ce poste : de grandes connaissances générales, une connaissance approfondie du pays et de ses besoins, pouvoir d'adaptation.

Loisirs : surveiller sa campagne, soigner personnellement une vigne qui veut être piochée, taillée, encouragée à produire ce vin rouge qu'on destine à la famille et aux amis.

Signes caractéristiques : l'attitude détachée du champion de tennis participant incognito à un tournoi local, le refus de l'emphase, la mèche rebelle.

J. F. 77 d.

O. Ruppen — Script

L'œuvre est commencée, non achevée. Il nous faut maintenant du courage et une concorde que rien n'altère,

Das Werk ist angefangen, nicht vollendet. Jetzt ist uns Mut und feste Eintracht not.



Le Président Antoine Zufferey

— Monsieur le Président, vous avez par votre position une vue générale du Valais. Quelle est la plus courte définition que vous pourriez donner du canton ?

— C'est précisément d'être un canton. L'histoire, la géographie, comme aussi l'attachement que suscite le Valais chez ceux qui s'y établissent font qu'on a, dans ce pays, profondément conscience de former un peuple et un Etat.

— Que voulez-vous faire du Valais ?

— Collaborer modestement à ce qu'il assure à ses habitants l'aisance nécessaire à leur bonheur, sans compromettre pour autant sa beauté ou son originalité, qui en font, par excellence, une terre d'accueil.

— Quels sont les plus grands obstacles au progrès du canton ?

— Il n'y a pas d'obstacle. Il n'y a que des difficultés à vaincre, et le progrès est présent dans tous les domaines.

— Le Valais est-il bien intégré à la Suisse ? Que lui apporte-t-il ? Qu'en attend-il ?

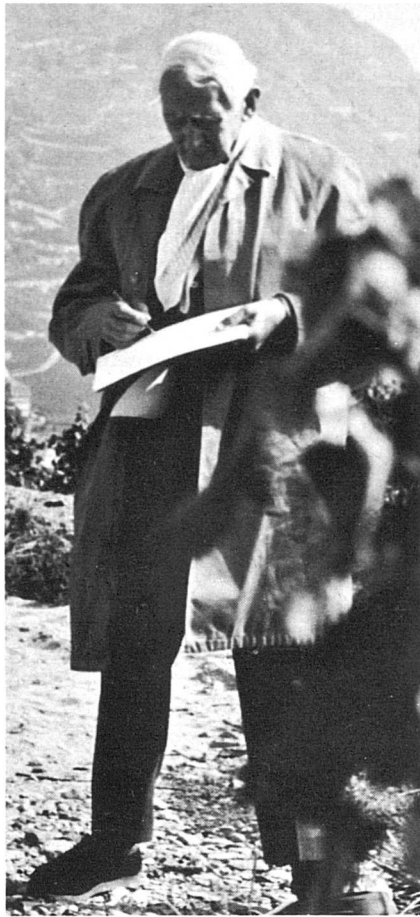
— Le Valais enrichit la Suisse et l'Europe dans la mesure où il représente quelque chose d'original. Il se sentira toujours à l'aise dans une Suisse qui saura se montrer respectueuse des diverses communautés qui la composent.

(Acte V, scène 1.)



Begegnung mit dem Wallis

Der bekannte Maler Richard Seewald, von dem wir im Wallis bedeutende Werke besitzen, beschreibt für «Treize Etoiles» seine Begegnung mit diesem Lande, das er liebt. Zunächst jedoch wird uns Anton Gattlen sagen, wer Richard Seewald ist.



Rencontre avec le Valais

Le grand peintre Richard Seewald, dont le Valais possède des œuvres importantes, décrit pour «Treize Etoiles» sa rencontre avec ce canton qu'il aime. Mais d'abord Anton Gattlen nous dit qui est Seewald.

Richard Seewald

Richard Seewald hat seinen Lebenserinnerungen das Zitat von Goethe vorangestellt: «Meine Zeit wich von mir ab, denn sie war ganz in subjektiver Richtung begriffen, während ich in meinem objektiven Bestreben im Nachteile war und völlig allein stand». Damit umreisst er seine eigene Einstellung zur Kunst und gibt seinen Standort in der Gegenwart an.

Seewalds künstlerische Laufbahn begann um 1909 in München, wo er Architektur studieren sollte, sich aber der Malerei zuwandte. Es waren Jahre des Aufbruchs, in denen er in vorderster Reihe der damals revolutionären expressionistischen Richtung kämpfte, mit der er zum Erfolg aufstieg. Seine Bilder hingen in allen wichtigen Ausstellungen, in grossen Sammlungen und Museen, aus denen sie später als «entartete Kunst» entfernt worden sind. 1924 wurde er Professor in Köln, wo er sich bald ein prächtiges Haus baute, dessen Einweihung Anlass gab zu einem Fest, an dem sogar der Bürgermeister nicht fehlen wollte.

Richard Seewald hatte aber damals die Entscheidung für sein Leben schon getroffen. Er war katholisch geworden und innerlich entschlossen, von einer Kunst abzurücken, von der er glaubte, sie führe ihn auf einen Irrweg. Fast fluchtartig verliess er Köln, seine Professur und das schöne Haus und siedelte sich im Tessin an, wo er am Hang ob Porto Ronco in einem Walde ein Vogelstellerhäuschen gekauft hatte, das ihm für viele Jahre Wohnung, Atelier und Schreibstube wurde.

Der Süden hatte Seewald schon früh angezogen: die Provence, Italien, die griechischen Inseln, der ganze mittelmee-

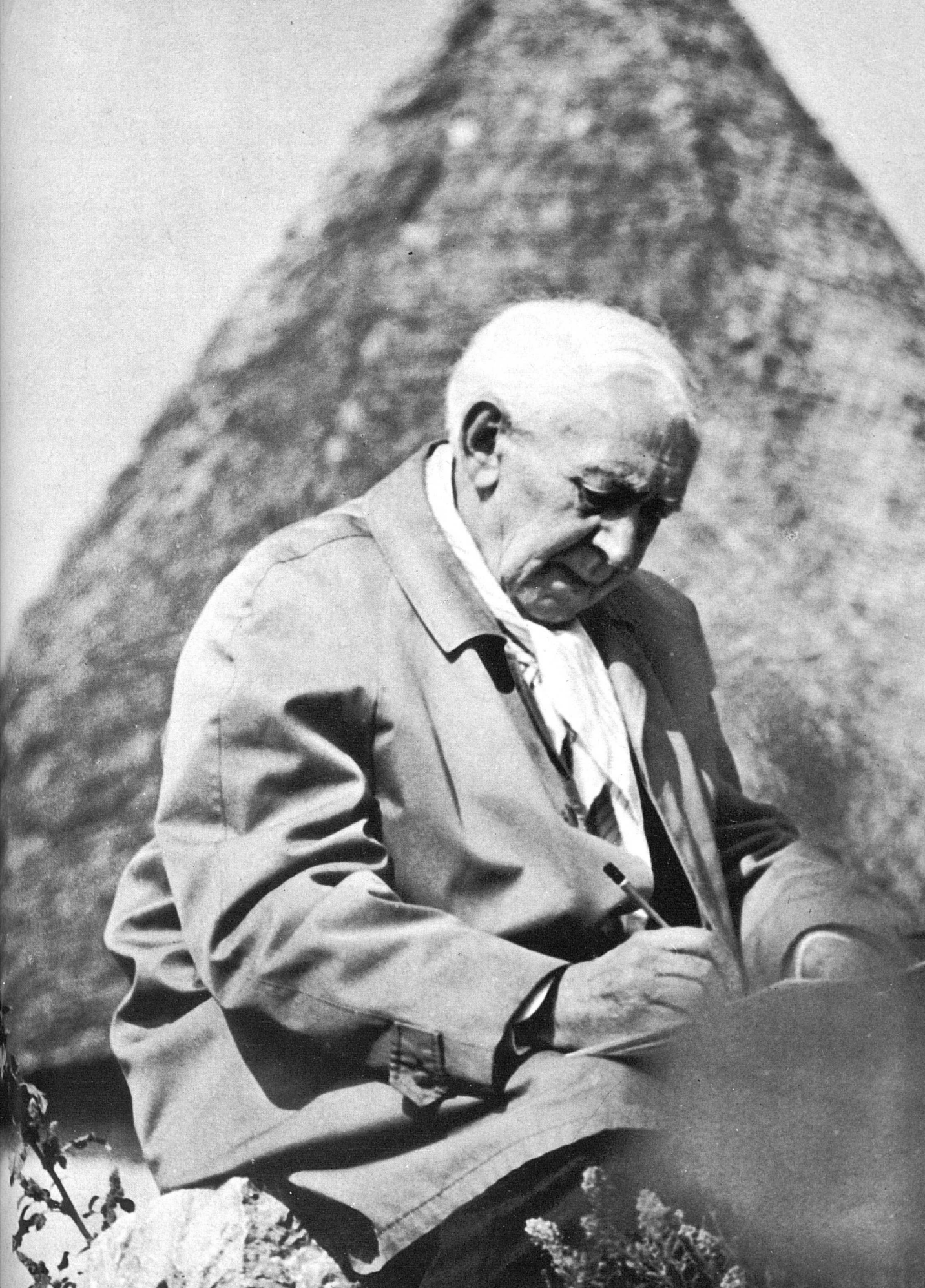
rische Raum; hier fand er auch als Künstler, was er suchte: das Klassische in Verbindung mit dem Christlichen, Giotto und Piero della Francesca. Damit stellte er sich klar in den Gegensatz zu den herrschenden Kunstströmungen der Zeit. Wilhelm Hausenstein hat deshalb von ihm gesagt, er sei ein Moderner ausserhalb der Kategorie, darum ein sehr Moderner.

Richard Seewald hat, von den Managern der Kunst kaum beachtet, ein Werk geschaffen, das in seiner einsamen Grösse nur bewundert werden kann. Herrliche Zeichnungen, von der kleinen Buchillustration zu den grossartigen Seeschlachtenbildern, ganze Reihen von Lithographien, Holz- und Linolschnitten, Staffeleibilder, Wandgemälde, Mosaiken, Glasmalereien, Entwürfe für Gobelins, Keramik, Theaterdekor.

Zudem hat er drei Dutzend Bücher geschrieben: Reiseberichte, Kunsttheoretisches, Selbstbiographisches, sogar Romane, und in Zeitschriften und Tageszeitungen hat er immer wieder Stellung genommen zu ästhetischen und religiösen Fragen.

Richard Seewald ist ein aussergewöhnlicher Mensch, Maler und Schriftsteller, Dichter und Philosoph, von einer Belesenheit, der in den abendländischen Literaturen nichts fremd zu sein scheint, dem sein Wissen dermassen Besitz geworden ist, dass er auf die natürlichste Weise vom alltäglichen Geschehen den Bogen zurück zur Antike zu schlagen vermag. Kein Stubengelehrter! Oh nein, lebendig, feurig, ein sprudelnder Erzähler, geist- und humorvoll, kein Verächter der guten Dinge dieser Erde, allem Schönen, Guten zugetan, voll Liebe zu Mensch und Kreatur, gläubig und gottesfürchtig, ein grosser, edler Mann.

Anton Gattlen.



Richard Seewald

En tête de ses souvenirs Richard Seewald a inscrit cette citation de Goethe : « Mon époque s'est détournée de moi car sa direction était toute subjective alors que je me trouvais désavantagé et complètement seul dans ma recherche objective. » C'est ainsi qu'il délimite sa propre attitude vis-à-vis de l'art et qu'il indique sa position dans le présent.

La carrière artistique de Seewald commença vers 1909 à Munich. Il devait y étudier l'architecture mais il se tourna vers la peinture. C'étaient des années explosives pendant lesquelles il combattit au tout premier rang de la tendance expressionniste, alors révolutionnaire. C'est avec elle qu'il connut le succès. On trouvait ses œuvres dans toutes les expositions importantes, dans les grandes collections et les musées dont elles furent retirées plus tard comme représentant un « art dégénéré ». En 1924, il devint professeur à Cologne où il se construisit bientôt une splendide maison dont l'inauguration fut l'occasion d'une fête à laquelle même le bourgmestre ne voulut pas manquer.

Mais Richard Seewald avait déjà pris alors la décision de sa vie. Il était devenu catholique et s'était résolu, intérieurement, à se détourner d'un art qui, croyait-il, l'amenait dans une impasse.

Il abandonna, presque en fuyant, Cologne, sa chaire de professeur, sa belle maison pour s'installer au Tessin où il avait acheté une sorte de pigeonnier dans la forêt au-dessus de Porto Ronco. Pendant des années cette maisonnette lui servit de logement, d'atelier et de cabinet d'écriture.

Très tôt le sud avait attiré Seewald : la Provence, l'Italie, tout l'espace méditerranéen ; il trouvait ici ce que l'artiste

aussi recherchait : le classique allié au chrétien, Giotto et Piero della Francesca. Il se plaçait ici clairement en opposition avec les principaux courants artistiques de son temps. Aussi Wilhelm Hausenstein a-t-il pu dire de lui qu'il était un moderne hors de toute catégorie, donc un très moderne.

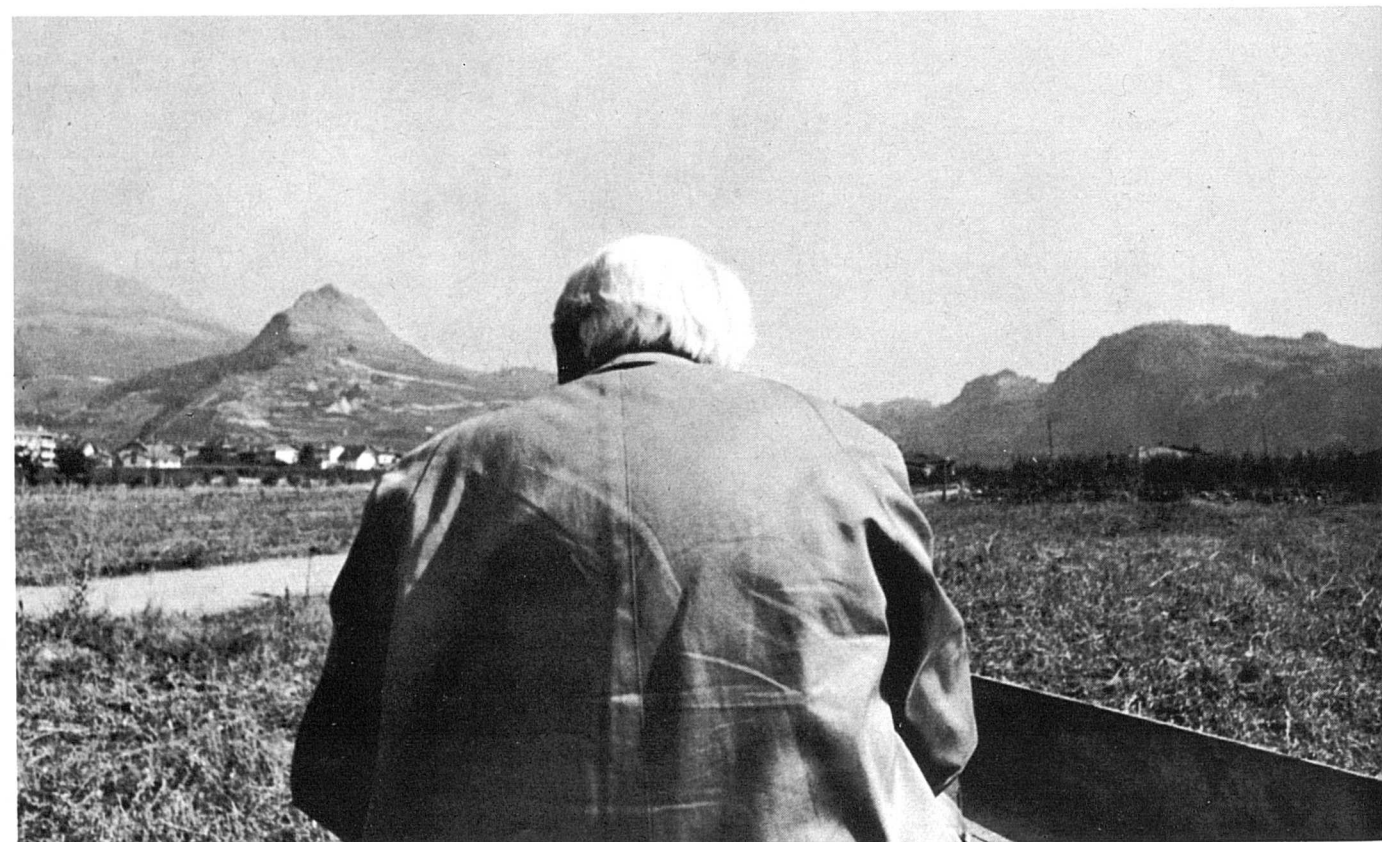
Richard Seewald, à peine remarqué par les managers de l'art, a créé une œuvre que l'on ne peut qu'admirer dans sa grandeur solitaire : de magnifiques dessins allant de la petite illustration de livres aux grandioses scènes de batailles navales, des séries de lithographies, de gravures sur bois ou sur lino, des peintures de chevalet, fresques, mosaïques, vitraux, cartons pour gobelins, céramiques, décors de théâtre.

De plus il a écrit trois douzaines de livres : récits de voyages, théorie de l'art, autobiographie, romans même. Il a fréquemment pris position sur des problèmes religieux et esthétiques dans des journaux et des périodiques.

Richard Seewald est un homme extraordinaire, peintre et écrivain, poète et philosophe, d'une érudition pour laquelle rien de ce qui appartient à la culture occidentale ne paraît étranger. Son savoir lui est tellement propre qu'il peut le plus naturellement du monde relier l'événement quotidien à l'antiquité.

Ce n'est pas un savant de cabinet. Oh non ! il est vivant, passionné ; c'est un conteur éblouissant plein d'humour et d'esprit qui ne méprise pas les bonnes choses de cette terre ; voué à tout ce qui est beau et bon, aimant l'homme et la création, croyant, craignant Dieu. Une grande et noble figure !

A. Gattlen.



Ein mittelmeeerisches Herz fällt dem Wallis zu

Le cœur méditerranéen du Valais

Wem bei seiner Geburt die Würfel fielen, dass zeitlebens eine Idee sein Denken und Handeln regiert, dem mag es geschehen, dass alle Dinge, die ihm begegnen, sich wie Eisenspäne um einen Magneten nach dieser Idee hin ausrichten. Solchem also, wenn er die Schweiz als Heimat wählte, zur Hälfte von Geburt dazu bestimmt, zur anderen in unguter Zeit von dem Wunsch nach Freiheit getrieben, ihm wird, wenn seine Idee das Mittelmeerische ist — was heisst das Mass und die Mitte — von selbst die Liebe zu zwei Kantonen zufallen: zum Tessin und zum Wallis.

Der Tessin eilt vom Gotthard herab, sich in den Po zu ergiessen. Und mit seinem Wasser vereint, wirft er sich in die Adria. Die Rhone, trüb noch vom Gletscher, der sie geboren, eilt dem Mittelmeer zu. Die Landschaften, die beide Flüsse durchströmen sind unverwechselbar vom Geist des Mittelmeeres geformt.

Ich wohne seit einem halben Jahrhundert im Tessin, Bürger von Ronco über dem Lago Maggiore. Mit dem Wallis verknüpfen mich immer enger werdende Bande. Gestern fuhr ich vom Tessin ins Wallis.

Wieder einmal gebär mich der Simplon, so wie, aus dem Gotthard geboren, mein Herz in Airolo bei des Namens Heiterkeit schneller zu schlagen beginnt. Mein Auge suchte sofort die schnellströmende Rhone. Wie sie es eilig hat, sich in den Schoss des Mittelmeers zu verströmen! — Ich kenne ihre Mündung gut. Zwischen Les Saintes Maries, das Van Gogh unsterblich gemacht hat, und Port Saint Louis du Rhône ergiesst sie sich majestätisch ins Meer. Dort hielt vor undenklichen Jahren mich, den jungen Maler, Geldmangel fest. Ich nutzte die Weile. Riesig ragten die mennigroten Leiber von Dampfern aus dem Hafenbecken am Ende eines schnurgeraden Kanals, an dessen Anfang man das Meer ahnte. Er führte durch eine trostlose Ebene, flach wie meine Hand, gefleckt von weissem verkrusteten Salz und bestanden hier und da

Celui qui reçut à sa naissance le don d'avoir, sa vie durant, ses pensées et ses actes régis par une idée, il se peut que toutes les choses qu'il rencontre s'ordonnent autour de cette idée comme la limaille de fer autour de l'aimant. Celui-là, s'il a choisi la Suisse pour patrie, poussé moitié par sa naissance, moitié, en des temps noirs, par le désir de la liberté, si son idée dominante est la méditerranéenne — c'est-à-dire la mesure et le milieu — aimera naturellement deux cantons: le Tessin et le Valais.

Le Tessin dévale du Gothard pour se jeter dans le Pô et avec lui dans l'Adriatique. Le Rhône encore trouble du glacier natal se hâte vers la Méditerranée. Les paysages que les deux fleuves traversent portent, sans erreur possible, la marque de l'esprit méditerranéen.

J'habite depuis un demi-siècle le Tessin, citoyen de Ronco sur le lac Majeur. Des liens toujours plus étroits m'unissent au Valais. Hier j'ai passé du Tessin en Valais. Une fois de plus le Simplon m'a engendré de même que, né avec le Gothard, mon cœur commence à battre plus vite à la chaleur du nom d'Airolo.

Mon œil chercha tout de suite le Rhône aux flots rapides. Comme il est pressé de se perdre dans la Méditerranée! Je connais bien son embouchure. Entre Les Saintes-Maries, immortalisées par Van Gogh, et Port-Saint-Louis du Rhône, elle se déverse majestueusement dans la mer. C'est là que le besoin d'argent arrêta, il y a bien longtemps, le jeune peintre que j'étais. Je mis la halte à profit. Comme des géants les corps rouges de minium des vapeurs émergeaient du bassin, à la fin d'un canal rectiligne au bout duquel on devinait la mer. Le canal passait à travers une plaine désolée, plate comme ma main, tachée de croûtes de sel blanc et plantée çà et là de tamaris chiffonnés par le vent. Mais c'était aussi le début des marais où paissaient les taureaux blancs de la Camargue, gardés par des bergers armés de lances montés sur de petits chevaux à longue crinière.

mit windzerzausten Tamarisken. Aber es begannen hier auch gleich die Sümpfe, in denen die schwarzen Camarguestiere weideten, gehütet von mit Lanzen bewehrten Hirten auf kleinen langmähnigen Rossen.

Abends banden sie diese an die Pfähle vor dem kleinen Café neben der Villa Diabolo, dem Bordel.

All dies steht immer — eine fast metaphysische Freude — vor mir auf, wenn ich den jungen Fluss betrachte, wie er dem Mittelmeer zueilt.

Riecht es hier nicht schon nach der Provence? — Aber auch sogleich ein wenig nach Griechenland? — Denn wie alles Griechische sind die Felsen, die rechts aus dem Rhonetäl aufsteigen nackt, bloss gesprenkelt mit schwarzen Kiefern. Oben begleiten sie oft den Kamm der Berge, und täuschen auch die Toscana vor. Im Herbst bedeckt dann oft niederes blutrotes Gesträuch die Hänge, sodass eine unerhörte, eine wilde Harmonie entsteht, wenn solches zu sagen erlaubt ist: aus Rot (das Gesträuch), aus Schwarz (die niederen Kiefern) und Grau (das Gestein). Es ist das Grau Cézannes. Unten wenden, vom Talwind gezaust, Weidendickichte die helle Unterseite ihrer Blätter nach oben als wären sie Oelbäume.

In Leuk verliess ich den Zug, denn hier beginnt recht eigentlich meine Landschaft. Scharfkantige, kreidige Erosionsrinnen haben sich in schwarz gewaldete Hänge gefressen. Nur da wo Platz ist bilden gestreifte Rebberge Raster und Muster wie von Geweben. Gleich danach legt sich der pelzige Pfinwald quer über das breiter gewordene Tal. Doch gerade da, wo die Berge niedriger geworden, weiter auseinander treten, erhebt sich noch einmal ein schreckeneinflössendes Bergungeheuer, eine Pyramide, deren in Stücke geschlagene Flanke den Einblick in einen gewaltigen Trichter aus purem Golde erlaubt. Das Gold aber ist Lehm, und nach langen Regengüssen verwandelt er sich in zähe Flüsse, die, den Wald durchpflügend, in das von hier ab gänzlich veränderte Bett der Rhone münden. Von jetzt ab ist sie ein Urstrom. Von kleinen Verbauungen eingeengt schiebt sie Geröllmassen vor sich her und teilt sich in viele reissende Rinnale, die die von ihnen selbst geschaffenen Hindernisse aus weissem und gelbem Gestein strudelnd umfliessen.

Ich liebe die Hügel. Ich gebe das ganze Matterhorn für einen toscanischen Hügel oder einen von diesen, zu denen ich am anderen Morgen auf-

brach. Sie sind ganz nahe. In Salgesch stieg ich schon aus und verlor mich zwischen sie, die aus den gemähten Matten aufstiegen. Sie gleichen alle einander. Ihre runden Kuppen sind bedeckt mit einem gelblichgrauen Genist, aus dem spärliche Bäume aufragen. Unter dieser Kappe bricht weiss und ockrig der Hang ab, um dessen Fuss sich in parallelen Reihen Reben herumziehen.

Hier habe ich einen halben Tag wie ein Bessener gezeichnet und mir die Farben notiert, denn wir tragen alle unsere «Figuren» in uns, und begegnen wir ihnen in ihren Abbildern, gilt es, sie in Bilder zu verwandeln, in die Bilder unserer Urbilder. Ich traf keinen Menschen, auch als ich zum Fluss hinabstieg, der hinter Erlen und Kiefern rauschte und hier, Hügel verlassend,



Le soir, on les attachait à des pieux devant le petit café, à côté de la Villa Diabolo, le bordel.

Tout cela je le retrouve, c'est presque une joie métaphysique, quand je contemple le jeune fleuve se hâtant vers la mer. Ne sent-on pas ici déjà la Provence ? mais aussi la Grèce ? car, comme il sont grecs les rochers qui montent à droite de la vallée, nus, seulement mouchetés de pins noirs ! Au sommet ils accompagnent souvent la crête des montagnes et donnent l'illusion de la Toscane.

Souvent en automne de petits buissons rouge sang couvrent les pentes et il en naît une harmonie sauvage, s'il est permis de le dire : de rouge (les buissons) de noir (les pins) de gris (la roche). C'est La Crau de Cézanne. En bas, sous le vent de la vallée, des fourrés de saules retournent la

face claire de leurs feuilles vers le haut comme si c'était des oliviers.

A Loèche je descendis du train car c'est ici que commence vraiment mon paysage. Des couloirs d'érosion crayeux, aux angles vifs, se sont creusés dans les pentes couvertes de forêts noires. Mais là où il y a de la place, des vignobles striés forment comme trames et dessins de tissus. Tout de suite après, le bois de Finges s'étend en travers de la vallée devenue plus large. Mais juste là où les montagnes, plus basses, s'écartent davantage, s'élève encore une fois un monstre terrifiant, une pyramide dont le flanc déchiqueté laisse apercevoir un immense entonnoir d'or pur. Mais ici l'or est de la boue et après les longues pluies il se transforme en rivières épaisses qui traversent



anderen Hügeln zustrebt. In hüpfenden Widerwellen umfließt er langgestreckte Bänke schneeweisser Kiesel und vom Reiben dieser runden Kiesel ihrer Rinde beraubte Bäume, Baumge-
rippe, Geisterbäume liegen am Rand.

Das Ziel meiner Reise war Sitten. Bald reihten sich vor mir die Bergkegel aneinander, auf deren Zweien die Schlösser Tourbillon und Valeria liegen. Alte, vertraute Freunde erwarteten mich und solche, die ich mir erwarb, als ich im vergangenen Jahr die franziskanisch schöne zierliche gotische Kirche St. Theodul mit figurenreichen Fenstern schmückte. Neue entführten mich am nächsten Morgen in die Weinberge.

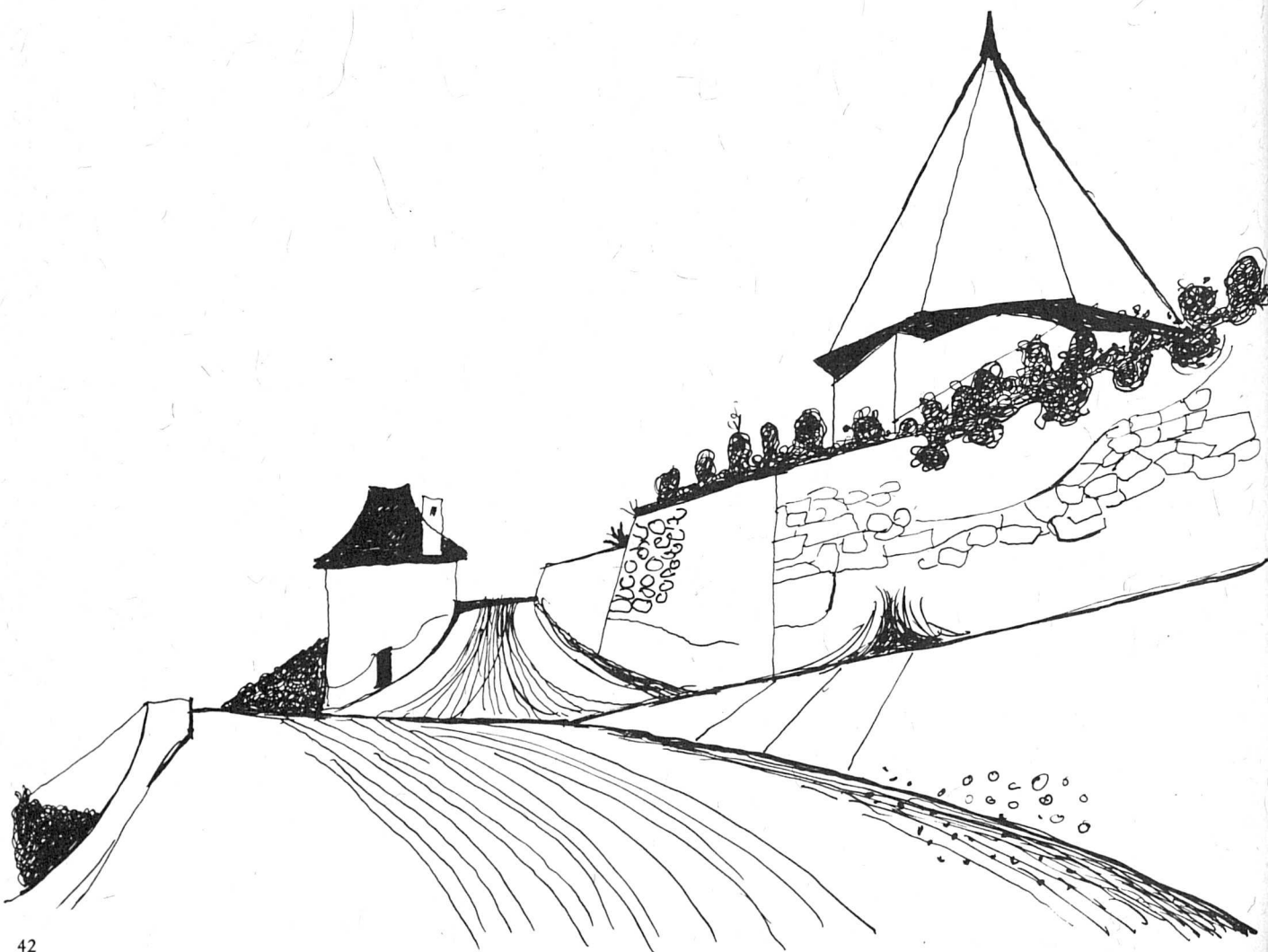
Welch ein Morgen! — Gleich hinter der Stadt verloren wir uns in die Reben. Sie steigen in Stufen die Berge hinauf; sie strömen von dort breit ins Tal der Rhone hinab. Nirgends Gehölz. Irgendwo spielten zwischen den ewigen Parallelen der in Reihen gesetzten Reben zwei benachbarte Rebhäuschen Pyramide und Würfel. Die ungeheuer hingebreitete Landschaft war stumm

la forêt; elles se jettent dans le lit du Rhône qui, dès maintenant, change complètement.

Depuis ici c'est le fleuve primitif. Aucune digue ne le gênant il pousse devant lui des masses de cailloux et se partage en nombreux chenaux rapides qui contournent en tournoyant les obstacles de pierres blanches et jaunes qu'ils ont eux-mêmes créés.

J'aime les collines. Je donne tout le Cervin pour une colline toscane ou pour une de celles que j'ai rencontrées le lendemain. Elles sont tout près. A Salquenen je descendis de nouveau et me perdis entre celles qui s'élèvent au-dessus des prés fauchés. Elles se ressemblent toutes. Leur croupe ronde est couverte d'un genêt gris-jaunâtre d'où émergent de rares arbres. Sous cette calotte se détache la pente blanche et ocre dont la base est entourée de vignes en lignes parallèles.

Ici, tout un jour, j'ai dessiné comme un possédé, notant les couleurs, car nous possédons tous nos « figures » en nous, et si nous rencontrons leurs copies il s'agit de les transformer en images, celles de nos images originelles.



und menschenleer. Die Lese hatte noch nicht begonnen.

Aber um zehn Uhr sassen wir in einem der spärlich über die Reblandschaft verstreuten Dörfer in einer kleinen Kneipe und tranken einen neuen rosigen Pinot und assen bernsteinfarbenen Käse dazu. Als es zu Mittag läutete, speisten wir in einem anderen Dorf burgunderrotes getrocknetes Fleisch. Diesmal tranken wir einen gelben Wein. Auch durch seine Speisen nämlich kommuniziert man mit einem fremden Land. Ich war eins mit dem Wallis.

Nun muss ich aber gestehen, dass meine erste Geburt ins Wallis hinein keineswegs aus dem Schoss des Simplon geschah. Vor zwanzig Jahren entliess mich der Lötschberg. Hier stand ich verloren zwischen rings senkrecht aufsteigenden Bergwänden. Aber die schmale priesterliche Gestalt des lieben Professor B. eilte alsbald auf mich zu. Ein Jeep wartete auf uns, und in wenigen Minuten waren wir im Lötschental, meinem Ziel. In Wiler, einem der vier Dörfer des Tals, sollte ich die Regina Pacis an eine Wand der neuen kleinen Kirche malen. Das milchige Wasser der Lonza schoss mir stürmisch entgegen; die Strasse hatte gerade noch Platz daneben, und nach ihrer ersten Biegung erblickte ich schon das Ende des engen Tals: eine schimmernde Masse von Eis. Ich erschrak bis ins innerste Herz, ich, der in der flachen Ebene Pommerns und nahe dem Meere Geborene.

Wir überholten eine Herde von schwarz-weißen Ziegen, wir fuhren durch ein Dorf, dessen schwarze, zum Fuchsignen abgeschossenen, aus Balken gebauten Häuser, in jedem Winkel geneigt, in allen möglichen Winkeln zur Strasse standen. Manchmal hingen sie geradezu über uns herein. Wir passierten ein zweites ganz ähnliches Dorf, und immer von den drohend nahen Wänden der Berge begleitet, waren wir bald an unserem Ziel angelangt.

Es dämmerte schon. Wir erklimmen in einem hölzernen Haus zwei steile hölzerne Stiegen. Und obgleich mich herzlichste Gastfreundschaft empfing, klopfte mein Herz ängstlich unter der niederen Decke des hölzernen Zimmers, dessen winzige Fenster auf eine zum Greifen nahe Geröllhalde blickten. Auch war es ganz erfüllt vom Brausen des Bergwassers. Dann sank die Nacht herab, und zwischen den schwarzen Häusern brütete noch schwärzere Finsternis. Drohend bissen die Berge mit spitzen Zähnen in den Himmel. Nur der Firn auf dem Bietschhorn leuchtete noch geisterhaft. Ich

Je ne vis personne, non plus, lorsque je descendis à pied vers le fleuve qui bruissait derrière les aulnes et les pins et, quittant ici les collines, s'élance vers d'autres collines encore. En vagues sautillantes il contourne des bancs de gravier blanc comme neige; écorchés par le frottement des galets des arbres, squelettes d'arbres, fantômes d'arbres, gisent sur le bord.

Mais le but de mon voyage était Sion. Bientôt se rangèrent devant moi les cônes de montagne dont deux portent les châteaux de Valère et de Tourbillon. De vieux amis fidèles m'attendaient et d'autres que je me suis faits l'année passée lorsque j'ornai de vitraux à nombreux personnages la belle église franciscaine au gothique gracieux de Saint-Théodule. De nouveaux amis m'emmènèrent le lendemain dans les vignes. Quel matin! Immédiatement derrière la ville nous nous perdîmes dans les ceps. Ils escaladent en gradins la montagne; ils dévalent de là jusqu'à la vallée du Rhône. Aucun arbre! Quelque part entre les éternelles parallèles des rangées de ceps deux mazots jouaient à la pyramide et au cube. Le paysage largement étalé était muet et désert. La vendange n'avait pas encore commencé.

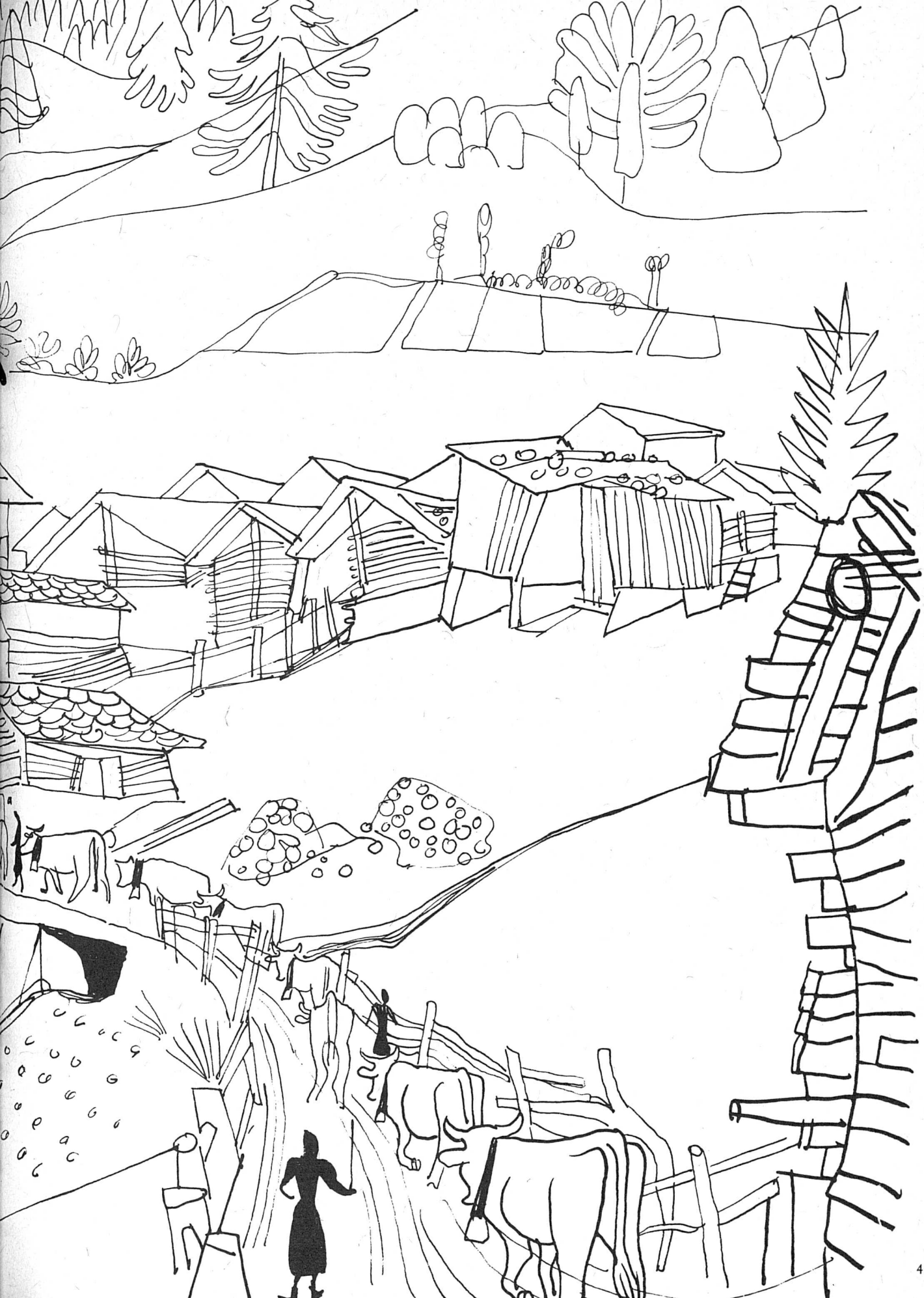
Mais à dix heures nous étions assis dans un de ces rares villages disséminés dans le vignoble, buvant dans une petite pinte un jeune pinot rosé accompagné d'un fromage couleur d'ambre. Sur le coup de midi nous avons mangé dans un autre village de la viande séchée couleur de bourgogne. Cette fois nous avons bu un vin blanc. C'est aussi par ses nourritures que l'on communie avec un pays étranger. Je ne faisais qu'un avec le Valais.

Il me faut pourtant avouer que ma première naissance au Valais ne fut pas du tout le fait du Simplon mais du Lötschberg il y a vingt ans. Je me trouvais perdu entre les verticales parois des montagnes qui m'entouraient. Mais la forme mince du cher professeur B. se hâta aussitôt vers moi. Une jeep attendait et en quelques minutes nous fûmes au Lötschental, mon but. Je devais peindre la Regina Pacis sur un mur de la nouvelle église de Wiler, un des quatre villages de la vallée. L'eau laiteuse de la Lonza se jetait tumultueusement vers moi. Il y avait juste place pour la route et après la première courbe j'aperçus déjà le bout de l'étroite vallée: une brillante masse de glace. Je fus effrayé jusqu'au tréfonds de mon cœur, moi l'enfant de la plaine de Poméranie au bord de la mer.

Nous dépassâmes un troupeau de chèvres blanches et noires; nous traversâmes un village



leen



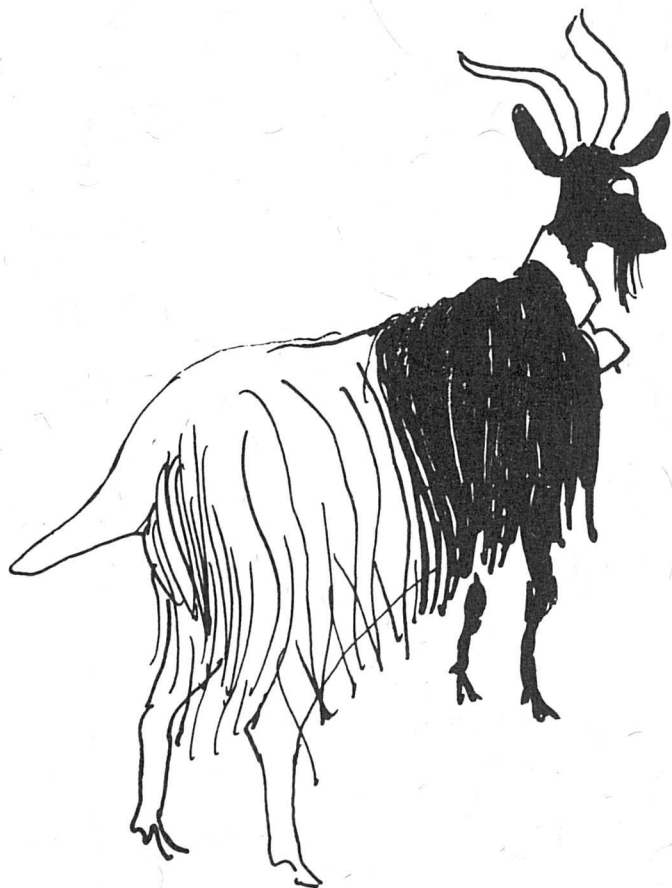
schief schlecht ; mein Herz klopfte wild, und die Erinnerung an den kaltglitzernden Gletscher verfolgte mich in unruhige Träume.

Aber als ich am Morgen erwachte, war mein Zimmer voll Sonne. Sie stieg im Osten gerade prahlerisch über der Mauer aus Eis auf. Rosig glänzte der Schnee auf den Bergen, und Wiesen blühten üppig mit tausend Blumen. Es war der grösste Festtag des Tals, der « Segensonntag », der erste nach Fronleichnam. In Glockengeläut mischten sich die blechnen Töne ländlicher Musik, und das höher gestiegene Gestirn verwandelte das blanke Messing der Trompeten in lauterer Gold. Die Dorfstrasse wimmelte von festlich gekleideten Menschen. Alle Frauen und Mädchen trugen ihre Feiertagsgewänder, die zwar schwarz waren, aber die kleidsamen Hütchen, die Schürzen und Fürtücher waren mit Gold und gestickten Blumen reich verziert. Und plötzlich traten aus allen Türen Soldaten. Träumte ich ? — Ihre Röcke waren scharlach, ihre Hosen weiss und weiss die breiten Bandeliere. Auf den Köpfen trugen sie ungeheure Bärenmützen oder hohe Tschackos, in deren Federbüschen der Wind wühlte. Es waren die Herrgottsgrenadiere, die diese von den Vätern ererbten napoleonischen Uniformen an den hohen Feiertagen zur Ehre Gottes tragen. Jedes Dorf im Tal stellt eine solche Kompagnie. Ich schloss mich dem Zuge an, der unter Musik nach Kippel zum Hochamt marschierte. Mit Vergnügen stellte der alte Seefahrer fest, dass « seine » Fahne eine Windrose schmückte.

Die Prozession nach dem Gottesdienst war ein Fest für die Augen. Die Fahnen flatterten, die Uniformen leuchteten, das Schwarz der Frauengewänder kontrastierte aufs Schönste mit der Buntheit der Blumen, dem Blau des Himmels und dem Schnee auf den Bergen.

Am Nachmittag war ich zum gemeinsamen Trunk aufs Gemeindehaus geladen. Ich stieg verwinkelte Treppen im Inneren empor, stiess eine Tür auf und stand in einem riesigen hölzernen Saal, um den sich rings Tische zogen. Ihre Platten hatten die Breite einer Hand. An ihnen sassen die Männer des Dorfs und tranken hellen Wein. In der Mitte des leeren Raums waren die Musikinstrumente der Kapelle zu einem bergehohen Stilleben aufgebaut. Ich musste am Ehrentisch Platz nehmen, ich wurde den Männern vorgestellt und, wenn auch unter Scherz verborgenen Worten, wurde mir die Last meines Auftrags auf die Schultern gelegt. Es war wie die Aufnahme in eine Stammesgemeinschaft.

Ich lebte einen Sommer lang unter ihnen. Ich erlebte das erste Gewitter. Der Himmel barst unter einem einzigen Blitz, dem auf dem Fusse der Donner in einer krachenden Explosion folgte und ein mit Hagel vermischter Regen, sodass im Nu die Bäche, die sonst als schmale Bänder aus den bräunlichen Resten vorjähriger Lawinen zu Tal fliessen, die Farben der Erden annahmen, die sie aufrissen : Schwarz, Gelb, Braun und Rötlich. Allabendlich sah ich den homerischen Zug der « schwerhinwandelnden » Rinder ins Dorf heimkehren, und hinter ihnen blieb in der Luft ihr süsser Wohlgeruch schweben, nach Heu und nach Blumen und Milch. Als sie auf die Alpen getrieben waren und das Mähen der Wiesen begann, hing Abend für Abend das Dengeln der Sensen wie das Schrillen der Grillen im Süden gleichmässig und einschläfernd über dem Dorf. Und dann kamen die Ziegen. Schon lange bevor man sie sah, hörte man den scheppernden Klang ihrer Glocken. Wie



dont les maisons noires, déteintes jusqu'au roux, construites de madriers, toutes de guingois, faisaient tous les angles possibles avec la rue. Parfois elles étaient quasi suspendues au-dessus de nous. Nous traversâmes un second village tout semblable et, toujours accompagné des parois menaçantes des montagnes, nous arrivâmes bientôt à notre but. C'était déjà le crépuscule. Dans une maison de bois nous grimpâmes deux raides escaliers de bois. Bien que la plus cordiale hospitalité m'accueillît mon cœur battait avec angoisse sous le plafond bas de la chambre dont les minuscules fenêtres donnaient sur un éboulis proche à toucher. Tout était empli du bruit des eaux de la montagne. La nuit tomba et les ténèbres devinrent encore plus sombres entre les maisons noires. Les montagnes mordaient le ciel de leurs dents pointues. Seul le glacier sur le Bietschhorn brillait encore fantomatiquement. Je dormis mal, mon cœur battait sauvagement et le souvenir de la froide lueur du glacier me poursuivait dans des rêves agités.

Mais lorsque je me réveillai le matin, ma chambre était pleine de soleil. Il montait à l'est, triomphant, au-dessus du mur de glace. La neige brillait d'un éclat rose sur les monts et les prairies étaient magnifiquement fleuries. C'était le plus grand jour de la vallée, le « Segenssonntag », le dimanche qui suit la Fête-Dieu. Au bruit des cloches se mêlaient les sons métalliques d'une fanfare campagnarde et l'astre monté plus haut transformait le laiton brillant des trompettes en or pur. La rue du village fourmillait de gens en habits de fête. Femmes et filles portaient leur costume d'apparat. Ils étaient noirs mais les petits chapeaux séyants, les tabliers et les foulards étaient richement ornés d'or et de fleurs brodées. Subitement des soldats sortirent de toutes ces portes. Est-ce que je rêvais ? Leurs redingotes étaient écarlates, leurs pantalons blancs et blancs aussi les larges baudriers. Sur la tête ils portaient d'immenses bonnets à poils ou de hauts shakos dont le vent agitait le plumet. C'étaient les grenadiers du Seigneur, les « Herrgottsgrenadiere » qui portent les jours de fête, pour la gloire de Dieu, ces uniformes napoléoniens hérités de leurs pères. Chaque village de la vallée met sur pied une compagnie semblable.

Je me joignis au cortège qui marchait sur Kippel, musique en tête, pour la grand-messe. Avec plaisir le vieux marin constata que « son » drapeau ornait une rose des vents.

La procession après l'office fut une fête pour les yeux. Les drapeaux claquaient, les uniformes



luisaient, le noir des vêtements féminins faisant le plus beau contraste avec la bigarrure des fleurs, le bleu du ciel et la neige sur les montagnes.

Après-midi je fus invité à boire un verre avec les autres à la maison communale. Je montai un escalier tourmenté, poussai une porte et me trouvais dans une immense salle boisée autour de laquelle étaient disposées des tables dont le plateau avait l'épaisseur d'une main. Les hommes du village y étaient assis et buvaient du vin clair. Au milieu, dans l'espace libre, les instruments de la fanfare formaient une haute nature morte. Je dus prendre place à la table d'honneur, je fus présenté aux hommes et, en des mots voilés d'humour, on m'assigna ma tâche. C'était comme la réception dans une communauté tribale. Je vécus tout l'été parmi eux.

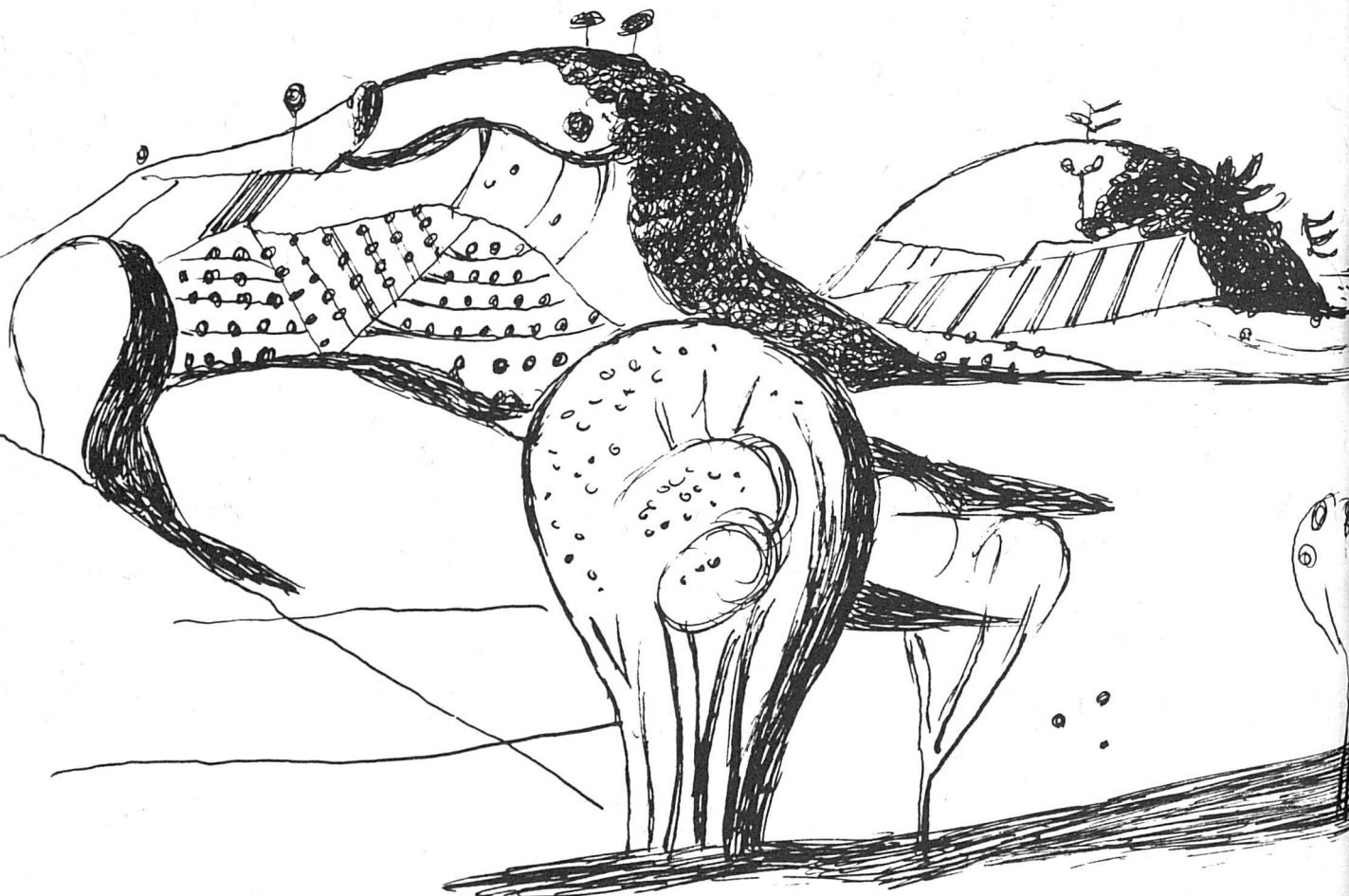
Je connus le premier orage. Le ciel fut crevé d'un seul éclair immédiatement suivi d'une bruyante explosion de tonnerre et d'une pluie mêlée de grêle ; en un instant les ruisseaux, qui

Wasser strömten sie aus den Wäldern herab. Ihr scharfer Geruch erfüllte das ganze Dorf. Kinder leiteten sie und Kinder nahmen sie in Empfang. Ich lernte auf welch archaische Weise, in Stäbe geschnitten die Zahl der Tiere und danach die Tage der Weidepflicht für jede Familie geordnet ist. Und auf ähnliche Weise ist auch das Weiderecht der Rinder geregelt. Die Milchwirtschaft wird auf gemeinschaftlicher Basis betrieben. Die Käserei steht mitten im Dorf. Oft hörte ich aus dem Inneren Gemurmel gleich gebeteter Litanen. Man las die Anteile eines jeden vor. Und dann traten aus der Tür die Männer, die einen mit vielen, die anderen mit wenigen Laiben unter dem Arm.

Ich habe sie langsam kennen gelernt. Ich habe mit ihnen beim Wein gegessen und ihre Geschichten gehört von der Schwere des Winters, wenn das Tal schon von den ersten Lawinen von der Welt abgeschlossen wurde. Ich fühlte mich auch nicht fremd unter ihnen, wenn sie abends auf der Dorfstrasse in Gruppen umher-

normalement coulent en minces filets des restes brunâtres d'anciennes avalanches, prirent les couleurs de la terre qu'ils arrachaient : noir, jaune, brun et rougeâtre.

Tous les soirs j'assistais au cortège homérique des troupeaux au pas lourd qui rentraient au village laissant flotter dans l'air derrière eux une bonne et douce odeur de foin, de fleurs et de lait. Lorsqu'ils furent sur les alpages et que commença la fenaison, chaque soir le martelage des faux retentit sur le village, régulier et assoupissant comme la stridulation des cigales dans le Midi. Puis vinrent les chèvres. Longtemps avant de les voir on entendait le son cliquetant de leurs clochettes. Elles coulaient des forêts comme de l'eau. Leur odeur forte emplissait tout le village. Des enfants les conduisaient et des enfants les accueillaient. J'appris de quelle manière archaïque, par des entailles sur des bâtonnets, le nombre des bêtes et d'après eux le droit de pâture pour chaque famille était réglé. Pour les bovins aussi.



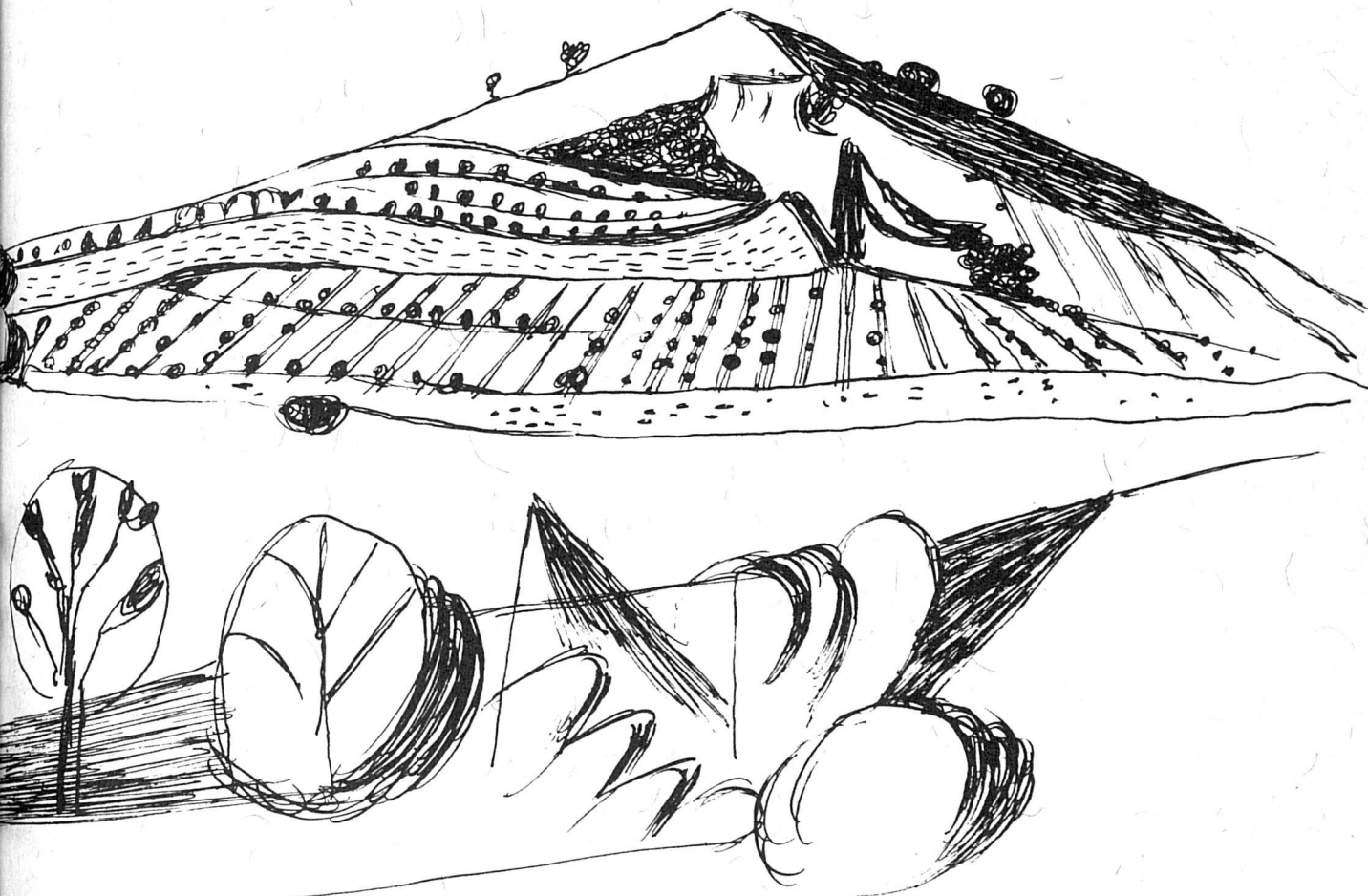
standen und redeten gleich den Männern auf den Plätzen rings um das Mittelmeer. Wie jene redeten sie viel und schnell. Ganz anders als ich mir Gebirgler vorgestellt hatte. Obgleich ich kein Wort davon verstand, war mir ihre Sprache reiner Wohllaut. Die Endsilben werden gesungen und ein hartes R gibt ihr Gewicht. Kein rauher Kehllaut zerreißt den Wohllaut. Man lehrte mich, uralte Worte lebten in ihr fort. Wir sprechen die fünfte Sprache der Schweiz sagte mir einer nicht ohne Stolz.

Fremd blieb mir nur lange die Landschaft. Dieses vom Eis verriegelte Tal. Denn mein Herz ist immer ganz nackt den wilden Angriffen jedes Unerwarteten ausgesetzt, und das Ziel, dennoch eins zu werden mit ihm als dem zu Erkennenden, ist nicht immer leicht zu erreichen. Erreicht man es aber dennoch, so ist es eine schmerzliche Lust: Zeugung, Empfängnis und Geburt in einem.

Mein letzter Tag begann kalt mit eilig segelnden Wolken. Doch dann spannte sich ein rein

L'économie laitière est menée de manière communautaire. La laiterie se trouve au milieu du village. Parfois il en sortait un bourdonnement semblable à celui de litanies qu'on récite. On lisait les parts de chacun. Puis les hommes sortaient portant les fromages sous le bras, les uns beaucoup, les autres peu.

J'ai appris lentement à les connaître. J'ai bu le vin avec eux; j'ai écouté leurs histoires sur la dureté de l'hiver quand déjà les premières avalanches coupent la vallée du reste du monde. Je ne me sentais pas étranger au milieu d'eux quand ils se tenaient en groupes le soir dans la rue et qu'ils parlaient comme on le fait sur les places tout autour de la Méditerranée. Comme eux ils parlaient vite et beaucoup. Très différemment de l'idée que je m'étais faite des montagnards. Bien que je n'en comprisse pas un mot, leur langue était pour moi une pure musique. Les syllabes finales sont chantées et un r dur leur donne du poids. Aucun son guttural ne déchire l'euphonie. On m'apprit que des mots très an-

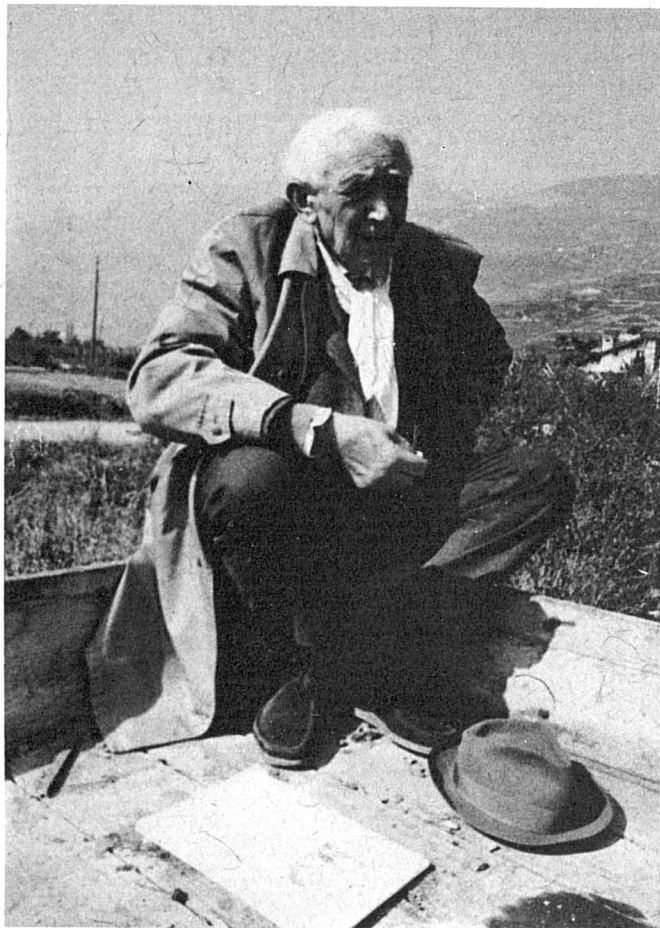


gefügter Himmel über dem Tal. Als die Sonne hinter den Bergen versunken war, verwandelten sich diese wieder in erbarmungslose Wolfs- und Hundezähne, in spitzige Palisaden. Nur da, wo das himmlische Blau schon beinahe schwarz war, wurde sie zu leuchtenden Phantomen, leuchtend in ihrem eigenen Licht, einem Geisterlicht. Ich schaute zum letzten Male verzückt hinauf. Ich hatte die Landschaft «erkannt».

Als ich am nächsten Morgen durchs Dorf ging, musste ich viele mir entgegengestreckte Hände drücken. Mein Gepäck hatte ich mit einem Maultierwagen vorausgeschickt. Als ich den Fuhrmann entlohnen wollte, wies er das Geld zurück: Sie haben uns die Muttergottes gemalt.

Die tosende Lonza begleitete mich, als mich der Zug zu Tal trug. Und mit einmal lagen Rebberge unter mir, und die Rhone, reicher geworden durch das Wasser der Lonza, eilte da unten dem Mittelmeer zu: neben ihr marschierten die Reihen der Pappeln wieder nach Frankreich.

Richard Seewald.



ciens s'y maintiennent. « Nous parlons la cinquième langue nationale », me dit un homme, non sans fierté.

Seul le paysage, cette vallée verrouillée par la glace, me demeura longtemps étranger, car mon cœur est toujours exposé sans défense aux attaques de l'inattendu et il n'est pas toujours facile de ne faire qu'un avec celui qu'il faut reconnaître.

Mais quand on y parvient c'est un plaisir douloureux: création, conception, naissance tout en un.

Ma dernière journée commença froidement avec des nuages passant en hâte. Pourtant un ciel bien balayé se tendit ensuite sur la vallée. Lorsque le soleil descendit derrière les montagnes celles-ci se transformèrent de nouveau en d'impitoyables dents de loups et de chiens, en palisades pointues. Seul là où le bleu du ciel était presque noir elles devenaient des fantômes luisants, luisant de leur propre lumière fantomatique. Pour la dernière fois je les contemplai, ravi. J'avais «reconnu» le paysage.

Le lendemain, lorsque je traversai le village, je dus serrer beaucoup de mains tendues vers moi. J'avais envoyé mes bagages en avant sur un char à mulet. Lorsque je voulus payer le conducteur il refusa l'argent: « Vous avez peint pour nous la mère de Dieu ».

La Lonza mugissante accompagna le train qui m'emmenait dans la vallée. Puis, tout d'un coup, il y eut les vignes au-dessous de moi et le Rhône, enrichi des eaux de la Lonza qui se hâtait vers la Méditerranée; à côté de lui les rangées de peupliers défilaient, recommençaient à défiler vers la France.

R. Seewald.



Le Tribunal cantonal

Dans le cours de l'histoire, on a tant dit et raconté sur les juges, que certaines personnes éprouvent encore aujourd'hui une réaction presque instinctive de retenue quand on leur parle de tribunaux.

Ces préjugés se sont certes dissipés en grande partie avec le temps, mais des procès nouveaux, dans tous les coins du monde, les remettent constamment en question. Il ne sert à rien de justifier d'une manière définitive ou de condamner sans appel les opinions émises sur cette question.

Il suffit de constater que dans les rapports humains, l'arbitrage de personnes neutres, et formées pour cela, est absolument indispensable ; de son côté, un régime démocratique, prônant l'égalité du citoyen devant la loi, ne saurait vivre sans l'élément chargé de constater ou de rétablir cette égalité lorsque des conflits surgissent.

Cela, toutes les constitutions démocratiques l'ont compris, les constitutions valaisannes en particulier, et spécialement celle de 1907 qui fait de la justice l'un des pouvoirs de la République.

L'article 60 de cette constitution consacre que « le pouvoir judiciaire est indépendant », à savoir qu'il est l'égal du Législatif et de l'Exécutif, sans que pour cela les relations entre les trois pouvoirs soient exclues.

Dans le cadre de ce pouvoir judiciaire, le Tribunal cantonal est la juridiction la plus haute du canton. Elle s'adonne à des tâches bien précises et fonctionne à la fois comme Cour d'appel pour les jugements rendus par les instances inférieures, juges-instructeurs ou tribunaux d'arrondissement, et comme Cour de première instance

pour tout ce qui touche à l'état des personnes, paternité, divorce, etc., ainsi que toutes les causes dont la valeur en litige dépasse huit mille francs.

Autrefois, on se faisait des idées particulières sur l'activité de ces Cours d'appel dont les membres étaient, selon l'opinion populaire, plus portés à trôner dans les cortèges officiels ou les processions religieuses qu'à dire le droit. Ce temps, s'il a jamais existé, est révolu depuis longtemps.

Dans la seule année 1971, le Tribunal cantonal valaisan a par exemple rendu 564 décisions, dont 313 relèvent des Cours civiles et pénales et 251 de la Cour des assurances. Ces chiffres parlent d'eux-mêmes sans qu'il soit besoin de les commenter encore.

Mais comment se présente le Tribunal cantonal valaisan ? Sa composition comporte sept juges, six greffiers, trois secrétaires, un huissier.

Les sept juges actuellement en fonction sont : MM. Luc Produit, président pour l'année judiciaire 72-73 ; Jean Quinodoz, vice-président ; Paul-Eugène Burgener, Alois Morand, Gérard Emery, Joseph Meier, Jean Cleusix.

Ces sept juges se répartissent la tâche dans huit subdivisions qui sont : la Cour plénière, la 1^{re} Cour civile, la 2^e Cour civile, la Cour des assurances, la Cour des denrées alimentaires, la Cour du contentieux, la Chambre pénale, l'Autorité de surveillance en matière de LP (poursuites et faillites).

Le Tribunal cantonal siège en permanence, les fêtes exceptées, à Sion, dans le bâtiment bordant la Planta et appartenant à la Société valaisanne des entrepreneurs.

Ajoutons encore que sous l'égide du Tribunal cantonal sont publiés chaque année trois ou quatre fascicules de jurisprudence et d'études juridiques concernant des cas vécus, en droit civil, pénal ou administratif.

Les juges cantonaux portent le titre de magistrats de l'Ordre judiciaire comme d'ailleurs les onze juges-instructeurs et les trois représentants du Ministère public.

Si, conformément à la constitution, le Conseil d'Etat rend compte annuellement de sa gestion au Grand

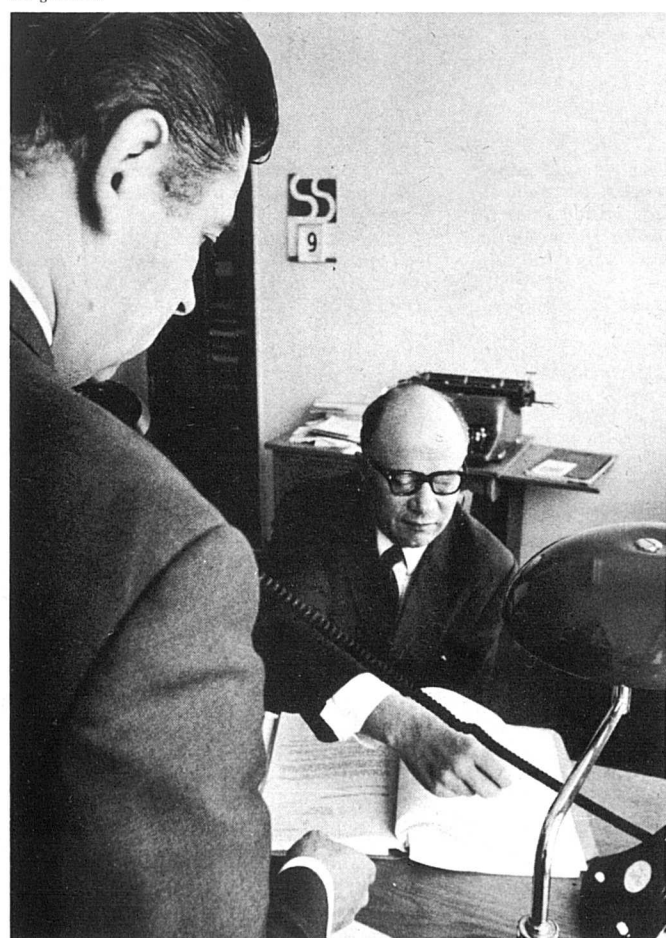
L'avocat





La Cour

Les greffiers



Conseil, le Tribunal cantonal, lui, doit présenter annuellement au même Grand Conseil un rapport sur toutes les parties de l'administration de la justice. C'est la liaison indispensable entre les représentants du peuple et l'Ordre judiciaire, liaison qui consacre une interprétation des pouvoirs, très efficace pour éviter l'isolement auquel risqueraient de s'adonner des pouvoirs sans relation les uns avec les autres. Cela n'entache d'ailleurs en aucune manière l'indépendance totale des tribunaux.

En conclusion, disons que si la Cour cantonale d'appel est indispensable à la vie de la cité, il ne faudrait pas voir ses membres comme des moines retirés de la vie active et qui examinent de très haut les cas qu'on veut bien leur soumettre. Nos juges sont des gens sortis du peuple, vivant avec le peuple, et qui, par leur expérience du droit et de la vie quotidienne, rendent leurs sentences avec toute la conscience dont ils sont capables.

Souvent on dit que la justice est aveugle, et c'est ainsi qu'elle apparaît, du moins dans les représentations mythologiques.

En pratique, il n'en est rien, et, sans prétendre à l'infailibilité, les juges valaisans, du juge de commune au juge de la Cour d'appel, se flattent seulement de rendre la justice.

Quant à la Justice (avec un J majuscule), elle est réservée au Grand-Juge de l'Au-delà.

Judex.



La secrétaire



Le Président Luc Produit

— Monsieur le Président, votre longue expérience de juge vous a permis de connaître le Valaisan surtout par ses défauts. Quels sont ces défauts principaux ?

— Vingt ans de magistrature judiciaire, après douze ans de députation au Grand Conseil, m'avaient surtout appris à admirer la belle stature du Valaisan. Mais puisque votre curiosité de journaliste exige que je vous entretienne des défauts de sa cuirasse, je les résumerai en un mot : le Valaisan que je connais manque de confiance en lui-même. Débouchant à l'improviste, après les deux dernières guerres, d'une économie alpestre, patriarcale et autarcique, sur une économie de marché, il s'aperçut bien vite qu'il se sentait mal dans sa peau. Maladie de croissance qui est à l'origine de certaines crispations, mais qui disparaîtra le

jour où ce Valaisan, libéré de tout complexe, prendra conscience qu'il ne manque nullement de capacité d'adaptation et qu'il est à même de faire un Valais moderne à sa mesure et à ses goûts sans pressions extérieures.

— Est-ce qu'un juge peut aussi se prononcer sur les qualités du Valaisan ?

— Sa principale qualité et sa chance c'est d'être né Valaisan. Ce type valaisan s'est structuré au long des siècles au contact d'une nature austère mais infiniment belle et pure. Cet environnement lui a servi trop longtemps de vêtement royal pour qu'il ne soit pas resté cet être libre, indépendant, « n'ayant pas d'autre maître que son Dieu juste et fort ».

Ce Valaisan si près de la nature et si près de Dieu existe encore et il est garant de la santé physique et spirituelle ainsi que de la pérennité de la race valaisanne.

— Voyez-vous une évolution dans les mœurs valaisannes ?

— Il est évident que les mœurs valaisannes ont évolué et évoluent assez rapidement depuis la dernière guerre. Cette évolution a un aspect nettement positif en ce sens que, grâce au développement des moyens de communication modernes, nos vallées se sont ouvertes à la plaine et au tourisme, ce qui a donné libre cours au sens de l'accueil inné chez nos montagnards. Cette ouverture sur le monde extérieur a aussi permis de minimiser les oppositions et conflits locaux.

Il faut admettre par contre que l'irruption dans nos vallées de tout un monde cosmopolite ainsi que l'influence des mass media, radio, télévision, presse, etc., ont déjà quelque peu entamé la conception de vie, voire l'âme de ce pays. Rien n'est cependant définitivement compromis car l'authentique Valaisan contient en soi de telles ressources de vitalité et de foi qu'il finira par se retrouver lui-même, en dépit de toutes tentatives ultérieures de conditionnement.

— Comment un juge, appelé si souvent à condamner, peut-il résister au pessimisme ?

— Les attributs du prince étaient le sceptre, la balance et le glaive, trois pouvoirs qui garantissent la tranquillité de l'ordre ; celui qui tient la balance, loin de céder au pessimisme, est peut-être celui qui a davantage le sentiment d'être utile et indispensable à la communauté car en disant le droit il rétablit l'ordre rompu, accorde à chacun ce qui lui revient, tend à l'amendement du coupable et à la prévention générale. Tel juge pénal n'est-il pas souvent amené à voir dans l'homme qu'il doit condamner un frère malheureux que la conscience de l'infraction et les tribulations de la procédure ont peut-être déjà fait un homme nouveau avant que ne tombe la condamnation ? La condamnation ne contient-elle pas souvent en germe l'espérance d'un généreux redressement et d'une nouvelle réussite humaine ?

Le palais du Gouvernement

Lorsqu'on regarde cet édifice, quand on y pénètre, qu'on prend la peine de le visiter et lorsqu'on connaît son histoire, on ne peut s'empêcher d'esquisser un sourire devant ce nom pompeux que l'usage lui a donné. En fait, rien ne ressemble moins à un palais que cet immeuble, mais combien de Valaisans savent-ils qu'à l'origine il fut un couvent ? Et combien de temps encore abritera-t-il les autorités cantonales et quelques services administratifs ? Nul ne le sait et bien malin qui pourrait le dire. Il est pourtant notoire que l'Etat envisage la construction d'un nouveau palais — sera-ce un vrai celui-là ? — permettant de grouper les services cantonaux dispersés à travers toute la ville de Sion. On se demande alors pourquoi l'Etat engloutit des sommes considérables pour la transformation intérieure de cette bâtisse probablement appelée à disparaître à plus ou moins

longue échéance ? Comprenne qui pourra ! Et comprenne qui pourra aussi la décision cocasse de la commune de Sion de déclarer tabous le palais du gouvernement et l'évêché dans les conditions du concours de l'année dernière relatif au plan d'aménagement du quartier de la Planta, écartant ainsi d'emblée toute solution rationnelle du problème.

Après ce préambule, il est grand temps d'aborder le sujet de cet article, c'est-à-dire l'histoire de ce fameux « palais ».

Elle débute en 1837 avec une requête de la commune de Sion adressée à la direction du couvent des ursulines de Fribourg, la priant de désigner quelques sœurs institutrices pour les écoles primaires de la ville. Déférant à cette invitation, cinq religieuses furent envoyées à Sion avec une directrice en la personne de Sœur Constance Morand.

L'année suivante, celle-ci sollicitait des autorités municipales sédunoises l'autorisation d'édifier un couvent avec pensionnat. Le permis de construire fut délivré sans retard et le 17 mars 1838 déjà la convention était signée. Une telle hâte et une telle célérité ne doivent-elles pas surprendre les générations d'aujourd'hui qui croient volontiers que les gens du siècle dernier travaillaient au rythme de la « Marche des Ours » de Berne ? Mais trêve de plaisanterie et revenons à notre convention. Celle-ci stipulait que la ville de Sion mettait un terrain à disposition près de la porte de Conthey avec la clause formelle qu'elle en demeurerait propriétaire à perpétuité. Elle octroyait en outre une subvention de 4100 francs pour la construction du bâtiment. Une autre condition, importante pour l'histoire future de l'édifice, stipulait que si les ursulines étaient forcées de quit-



ter cette maison par suite d'une décision d'une autorité supérieure, la commune de Sion était tenue de rembourser la somme totale des frais de construction. Ces malheureuses ursulines devaient certainement avoir des dons de visionnaires et la suite de cette histoire vous le prouvera.

Cette convention porte les signatures du bourgmestre de Kalbermatten et du secrétaire de Riedmatten pour la ville de Sion et de Sœur Constance Morand pour le couvent des ursulines de Fribourg.

L'immeuble fut rapidement construit et dix ans s'écoulèrent sans heurts et à la satisfaction de tous les intéressés.

Mais en 1847, éclatait la guerre civile du Sonderbund (alliance des cantons catholiques de Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald, Zoug, Fribourg et Valais conclue en 1845 à la suite de la suppression des couvents d'Argovie). Le but de cet article n'étant pas d'entrer dans les détails de cette guerre, disons simplement qu'après la défaite des cantons catholiques, un gouvernement radical prit en mains les destinées du canton. Un gouvernement radical me direz-vous, mais voyons, c'est chose impossible en Valais ! Et pourtant, c'est possible puisque c'est écrit.

Par décrets du 9 décembre 1847 et du 29 janvier 1848, le nouveau Grand Conseil avait déclaré propriété de l'Etat tous les biens des corporations religieuses du canton et décidé la suppression des couvents à l'exception toutefois des deux hospices du Grand-Saint-Bernard et du Simplon, de l'abbaye de Saint-Maurice, des deux couvents de capucins de Sion et Saint-Maurice ainsi que de ceux des ursulines de Brigue et des bernardines de Collombey. Celui de Sion était donc inclus dans la liste des établissements supprimés et saisis, les ursulines de la capitale étant considérées comme suspectes d'affiliation aux jésuites qui venaient d'être chassés « radicalement » du canton. Ils n'y allaient pas avec le dos de la cuillère nos bons amis les radicaux de cette époque et ceux d'aujourd'hui pourraient en prendre de la graine.

Voici du reste à ce propos la décision du Conseil d'Etat du 23 septembre 1848 : « Les dames ursulines résidant à Sion, étant reconnues affiliées aux

Jésuites, il est décidé que ces dames quitteront le canton pour le 10 octobre prochain. Leurs avoirs sont réunis aux domaines de l'Etat, en exécution du décret du Grand Conseil du 9 décembre dernier ».

(signé) Charles-Louis de Bons,
secrétaire d'Etat.

Quelque temps plus tard, le Conseil d'Etat et les services administratifs s'installaient dans l'édifice en question.

Rappelons pour mémoire qu'à cette époque le Conseil d'Etat comprenait sept membres dont voici les noms : Maurice Barman de Saint-Maurice, résidant à Saillon, président, Hippolyte Pignat de Vouvry, Dr Maurice Claivaz de Martigny, Alexandre de Torrenté de Sion, François Rey de Lens, Gaspard Zen-Ruffinen de Loèche et Clemenz Wellig de Viège.

Il restait maintenant à régler le problème du remboursement des frais de construction du couvent, conformément aux conditions stipulées dans la convention et dont nous avons lu la teneur ci-devant. Or, le canton de Fribourg ayant également saisi les biens ecclésiastiques, c'est celui-ci qui réclama à l'Etat du Valais l'exécution de cette clause. Il se vit opposer une fin de non-recevoir et soumit alors le litige au Département fédéral de justice et police. Après d'interminables palabres,

les deux parties acceptèrent un modus vivendi fixant à 38 841 francs la somme due par l'Etat du Valais à celui de Fribourg.

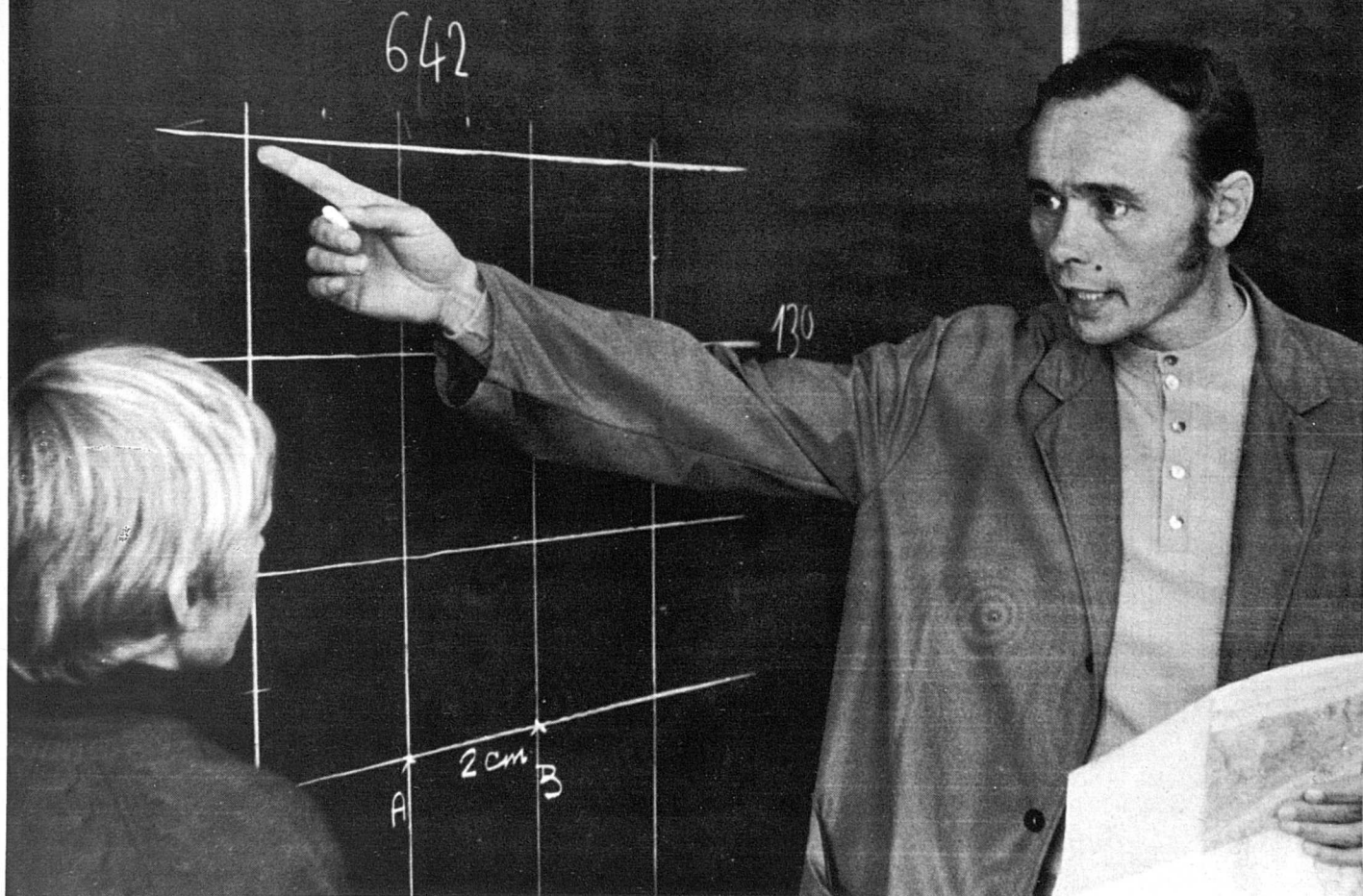
Ouvrons maintenant une parenthèse pour parler de la route du Grand-Saint-Bernard, aussi hors de question que cela puisse paraître. En effet, dans le but d'ouvrir cette voie au trafic international, la décision avait été prise de percer un tunnel sous le col de Meunove (sud-est de la cantine de Proz). Les frais relatifs à ces travaux devaient être supportés d'une part par le Piémont (le royaume d'Italie n'existant pas encore) et d'autre part par la Confédération et les cantons intéressés. La part du canton de Fribourg ayant été fixée à 25 000 francs, celui-ci demanda que ce montant soit pris en charge par le canton du Valais en déduction de la somme due pour la construction du couvent des ursulines de Sion et que le solde soit versé immédiatement. Le 18 février 1856, l'Etat du Valais s'acquittait de ce solde de 13 841 francs.

Les travaux pour le percement du tunnel commencèrent en juillet 1860, mais dès les premiers coups de pioche, on s'aperçut que les dépenses dépasseraient de beaucoup celles prévues par le projet et les travaux furent abandonnés. Il faut dire que le vent avait tourné et que le parti conservateur était sorti vainqueur des élections de 1857, de sorte que le Conseil d'Etat était maintenant à majorité conservatrice. Faut-il voir alors dans l'abandon de ces travaux une relation de cause à effet ? La question demeure posée. Toujours est-il que les discussions reprirent de plus belle et ce n'est qu'en 1863 qu'un nouvel arrangement intervint entre les deux parties. Pour tenir compte du coût des travaux préliminaires supportés par le Valais, Fribourg consentit à ramener la somme due à 20 000 francs payables en quatre annuités. L'Etat du Valais s'exécuta et ainsi prit fin le litige entre les deux cantons.

L'extinction de cette dette apporte ainsi la preuve que si l'Etat du Valais s'est approprié cet édifice en 1848, il l'a bel et bien payé par la suite et en est devenu légalement le propriétaire.

Raphy Rappaz.





Lehrer, Lehrer, Lehrer...

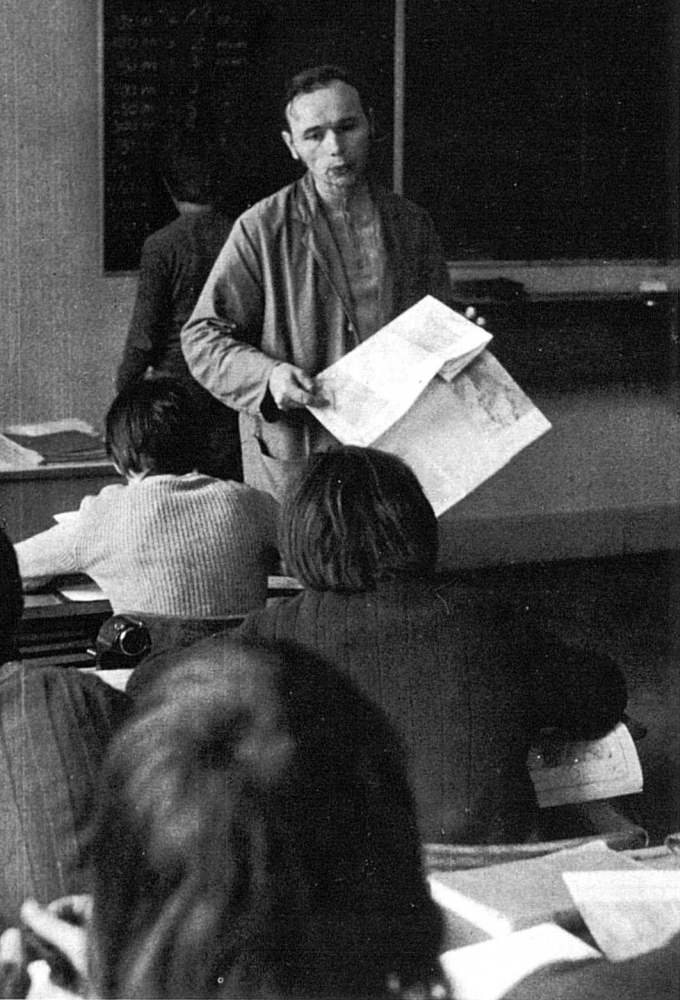
Nach Art und Umfang der eigenen Jugendsünden wird der Raster zum Bild, das sich einer vom Lehrer macht, eher ein verklärender oder ein verzerrender. Das Korn der Vergröberung jedenfalls geht einher mit dem schwindenden Auflösungsvermögen seines für unbestechlich gehaltenen Gedächtnisses. Daraus ergeben sich etwa folgende gutbürgerlichen Haltungen dem Lehrer gegenüber: Achselzucken, Devotie oder eifernde Besserwisserei. Unter erwachsenen Leuten am meisten verbreitet ist von allen dreien eine Kombination, die sich der jeweiligen Gelegenheit anzupassen weiss. Wer hingegen aus dem ganzen heraus ist, weil er die Schule schon länger hinter sich und keine Kinder hat, hält sich mit Vorliebe an Gotthelf, Johanna Spyri, Anker und Spitzweg, leicht verschwommen bis entrückt.

Bei Kindern ist das ganz anders, wenn auch kaum realistischer: für sie ist Schule die Nebensache der Welt — und meist nicht die schönste. Skippy das Känguruh, Heintje, dann Künzli, Kuhn und Odermatt, dann Bernhard Russi, dann Emma der blonden Zöpfe dann das

wippende Servierfräulein mit den wippenden Brüsten, sie legen sich wie Nachtmahre auf das ABC — Gewissen, das sich von nun an immer sanfter regt.

Lehrer — die Vielzahl der Abspringenden ist auch ein Indiz. Ich deute es so: ein Lehrer ohne Berufung und Passion ist ein armer Hund. Heute mehr denn je. Eine ihm unbegreifliche Rasselbande wird seine Tage stündlich und unerbindlich zum mittleren Inferno machen. Ein paar Jährchen erledigen ihn. Bald wird er es mit dem Trübsinn haben. Sein Überleben verdankt er dann vor allem seinen Hobbies, die ihm nach und nach das Pflichtfach mit Erfolg verdrängen.

Es gibt nur gute und schlechte Lehrer. Halbe verderben mehr als sie gutmachen; schlechte sind schlimmer als keine. Die Zuchtmeister haben ausgespielt, für's Aufspielen liegt also nichts mehr drin; solche würden ausgepiffen heute... von den Zöglingen! Dagegen dürfte da und dort einer seinen Neill studiert haben... noch ehe es diesen gab. Was einen richtigen Lehrer ausmacht, führt ohne viel Ideologie ebendahin.



Hinzu kommt, dass in diesem Land Lehrer immer die Hungerleider der Nation waren. Heute noch herrscht die Meinung vor, sie hätten sich — ähnlich dem Pfarrer — um Materielles nicht zu kümmern. Ihre Arbeit wäre, solange sie Erfolg haben mit ihren Kindern, Preis genug. Der Rest, den es zum Leben braucht, ein Gnadenbrot vom Staat, eine Aufmunterungsprämie. Wenn diese Menschenfreunde sich zu Lohnforderungen aufraffen, haftet dem allemal etwas Undezendes an !

Es ist fast wie mit den Frauen : gemessen an dem, was man von einem guten verlangt, müsste man den Lehrer von Hand machen ! Hier und jetzt sind die etwa wie das Leben selbst : schillernd bis prosaisch, manchmal faszinierend, manchmal banal. Ich habe ihrer allerlei gesehen : wie man die einen nicht missen möchte, hat man die anderen nie vermisst. Gesunken ist die Flottille der kleineren Schlachtkreuzer ; die donnernden Söhne Thors, die Blitzwerfer, denen der Katechismus dem Alphabet vorausging, gingen unter mit jener anderen Welt. Inbrünstige, barocke Kapellen, die wohl den tieferen Sinn mit höherer Lust zu koppeln wissen, schmücken da und dort noch eine langsam aber sicher verwildernde Landschaft. Kleine Machiavellis, die Schüler wie Schnupftücher gebrauchten, um sie dann in den Sack zu stecken, beherrschten die Szene unserer Mittelschul-Zeit. Sie sind an der Szene zerbrochen, sei es, dass sie zu wenig Machiawell waren, sei es, dass das Fussvolk sich zu organisieren vermochte. Ich lobe mir die fleissigasthenischen Botanisierer, denen noch die erlebnislos grauen Tage ihres Schuldaseins zum Florilège eines diehenden Lebens werden.

Mag sein, es gibt auch hier Taschenspieler, die mit Tricks arbeiten ; sympathischer sind die managenden Gemütsathleten, die nichts aus der Ruhe bringt. Feldweibel und Majore der Schule sollte man in die Ecke stellen, oder besser : direkt in den richtigen Krieg schicken. Die Feldkapläne auf der Walstatt der Seelenmassage, die Kuriere des Einmaleins-Lieben Gottes ermatten ihre Arbeitskraft nicht selten hinter der Orgel einer Dorfkirche ; dagegen ist nicht viel einzuwenden, solange sie keine Schul-Minimalisten werden. Doch wie es die Faustkämpfer für einen höheren Bildungsgrad gibt, gibt es die Fechter einer feineren Klinge, gibt es Stubenhocker und Brandredner, Präzise und Pedanten, kühne Stöckeschwinger und feinnervige Dirigenten, Experimentierer, lässige Turnlehrer Mimosen und Primadonnen. Es gibt, und das sind die richtigen, die mit der Schule Verheirateten.

Sie alle säen, was andere ernten. Sie alle tragen eine ungeheure Verantwortung. Sie formen, was erst vorgeprägt ist, für die Zukunft. Man müsste sie, wie gesagt, von Hand machen können, ehe man ihnen am Zeug flickt. Wünschen wir ihnen ein grosses Kinder-Herz !

Pierre Imhasly.

mon régent




Pour illustrer le corps des fonctionnaires, base et incarnation de l'Etat, Pierre Imhasly présente l'instituteur. Ça m'a rappelé mon régent de l'école primaire de qui je tiens le fond de mon savoir. Pas grand-chose ! et pourtant l'essentiel dont je vis encore.

C'était un homme grand et corpulent, le cheveu blond, la voix chaude et le rire facile. Il fumait le cigare ou la pipe ; il aimait bien boire et manger beaucoup. Comme la scolarité était réduite à six mois il complétait son mince traitement par le commerce des fruits et par une entreprise de travaux publics. La rondeur de son caractère et ses occupations variées n'en faisaient pas le prototype du rond-de-cuir. Bigre non ! Tant mieux pour nous d'ailleurs. La classe avec lui n'était pas une triste cérémonie. Il la menait rondement, poussant parfois des « gueulées » comme on disait, n'hésitant pas, quand on l'avait un peu trop excité, à recourir à la gifle ou même au coup de pied au derrière. De quoi horrifier les pédagogues modernes ! Lui savait bien que nous n'étions pas des petits saints mais de la bonne graine de Valaisans, pas douillets, têtus, toujours prêts à bagarrer. Il était du même bois que nous et nous le respections de ne pas se laisser faire par notre bande de gamins.

Son travail, il le faisait consciencieusement mais sans fioritures. Il commençait par le commencement et procédait comme on lui avait enseigné à l'Ecole normale. Et c'était une bonne méthode pour l'école d'alors, si courte qu'elle ne permettait pas de détours, qu'elle devait élaguer tout ce qui n'était pas essentiel. Dans la petite salle de classe au-dessus de la laiterie, il devait enseigner le b a ba aux tout petits, le calcul oral, les intérêts composés, les fractions aux grands. C'était le temps où l'on demandait beaucoup aux régents et où on ne leur donnait pas grand-chose en échange. Si, une considération, un respect qui leur faisait une place d'honneur dans la communauté villageoise.

Quand mon régent mourut il y a deux ans, j'ai eu beaucoup de peine. Je me suis rappelé mon premier jour d'école : j'ai revu ma place, au fond près du fourneau ; le l'ai entendu m'appeler, me montrer sur un carton pendu au mur les premières lettres. Il y avait des dessins. Je me souviens d'une pipe.

Mon régent m'ouvrait le domaine enchanté de la lecture, allumait cette passion qui brûle encore. Pour cela déjà je lui dirai toujours merci. C.

A black and white photograph of a modern building with a grid of windows. In the foreground, a man in a suit is gesturing with his hand. Other people are visible in the background.

L'UVT à Super-Nendaz



M. Antoine Barras, président de l'UVV

Le tourisme valaisan à Super-Nendaz

Une augmentation de 6,6 % des nuitées par rapport au dernier exercice (moyenne suisse 2,6 %) prêtait aux responsables du tourisme valaisan un bel optimisme, encore renforcé par la conférence de M. Robert Vernay, de Paris, qui leur parla avec beaucoup d'élégance du tourisme de l'an 2000. Si le Valais sait conserver son environnement et préserver la nature, son avenir touristique est assuré. M. Guy Genoud, chef du Département de l'intérieur, et Albert Imsand, président du Grand Conseil, ont également pris la parole au cours de cette très vivante assemblée organisée par le comité de la Société de développement de Haute-Nendaz.



M. Robert Vernay, de Paris

Morgins, La Foilleuse, Pointe-de-l'Au, Portes-du-Soleil, Chaux-Palin, Planachaux : c'est l'itinéraire choisi par l'Association valaisanne de tourisme pédestre pour sa sortie-assemblée annuelle. Plus n'est besoin de relever les mérites de cette association qui œuvre depuis de nombreuses années à faire mieux connaître les beautés de notre pays. Combien de routes, de sentiers balisés de losagnes jaunes ou rouges et blancs, que d'itinéraires sillonnant vallons, forêts, alpages, éboulis, corniches et cols. Que de découvertes, d'émerveillements tout au long des saisons ne devons-nous pas à ces indicateurs de cheminements, d'altitude, de temps de marche !

L'AVTP dans le val d'Illeiz

Au terme de cette randonnée qui avait ouvert l'appétit, une broche apprêtée par le maître rôtisseur Fritz Balestra au Restaurant Coquoz servit de fondement à des assises menées rondement et avec le sourire par le président Henry Varone.

Quelques personnalités s'étaient jointes à la caravane : MM. Charles-Albert Perrig, président d'honneur, Sigismond Dutoit, représentant l'Association suisse, Marcel Gard, Norbert Roten, Willy Kraft, Georges Berra, Marcel Mariétan, président de Champéry, etc. Et aussi gentes dames et enfants aux jarrets bien entraînés.

L'AVTP ? Une invite à s'approcher de la nature, à régénérer cœur et poumons.

La caravane se profile sur les Dents-du-Midi



Après l'effort, le réconfort



L'Association hôtelière à Ovronnaz

Tenues dans la coquette station d'Ovronnaz, les assises de l'Association hôtelière du Valais furent placées sous le signe des problèmes de l'hôtellerie saisonnière qui s'interroge sur ses chances de survivre. Pour M. Fritz Balestra, de Champéry, qui préside l'association depuis une année, il ne fait aucun doute que le maintien et le développement d'une structure hôtelière indispensable à l'équilibre de nos stations touristiques ne sera guère possible, à la longue, sans mesures particulières de soutien de la part des autorités. Ce point de vue est partagé par M. le professeur Jost Krippendorf, directeur de la Fédération suisse du tourisme, qui présenta un fort intéressant exposé. C'est, devait conclure en substance M. Krippendorf, un problème de choix politique : si nos autorités fédérales veulent vraiment maintenir une économie viable dans nos régions de montagne, elles doivent absolument être logiques et accorder à l'hôtellerie, nécessaire au développement touristique, un soutien efficace. La pratique actuelle du crédit hôtelier est dépassée, car elle n'accorde des prêts, à des taux par ailleurs favorables, que pour des transformations d'établissements existants. Il est indispensable de mettre la construction de nouveaux établissements au bénéfice de mesures analogues, à moins que l'on ne se résigne à la disparition pure et simple de l'hôtellerie au profit de stations purement résidentielles dont, les expériences françaises le démontrent, l'avenir n'apparaît pas sous le jour le meilleur.

Au cours de ces importantes assises des hôteliers valaisans, de nombreux orateurs s'exprimèrent, parmi lesquels il convient de citer particulièrement M. le conseiller d'Etat Guy Genoud, chef du Département de l'intérieur, M. Charles-Marie Crittin, premier vice-président du Grand Conseil, ainsi que M. Simon Roh, président de la commune de Leytron sur le territoire de laquelle se trouve la station d'Ovronnaz. La soirée fut occupée par un banquet servi à l'Hôtel du Grand-Muveran, alors que la journée suivante permettait la visite du centre sportif cantonal et la dégustation d'une excellente raclette à l'Auberge du Vieux-Valais. Malgré un temps quelque peu maussade, tous les participants garderont le souvenir de deux magnifiques journées organisées à la perfection par les dynamiques responsables de la jeune station d'Ovronnaz.

B.



Le président Fritz Balestra lit son rapport ; à sa droite, M. Jacques Bérard, directeur de l'AHV



Un rire satisfait...

Colloque sympathique : de gauche à droite, MM. René Gex-Fabry, chef du Service des étrangers, Jost Krippendorf, conférencier, Léo Berchtold, directeur de la Fédération économique, Fritz Erné, directeur de l'UVT, et Gédéon Barras, vice-président de l'AHV.





POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

L'escalade des réceptions de nos grands baillifs, à laquelle je faisais allusion dans ma dernière lettre, a franchi une marche de plus.

On parle de la Persépolis de Münster comme d'un souvenir inoubliable, en raison de la similitude, toutes proportions gardées d'ailleurs, de cette fête avec une autre qui a fait couler beaucoup d'encre.

Le fêté est bien entendu un de ces nombreux anciens bergers qui s'honorent d'avoir conduit des troupeaux de bétail avant de se mettre à la tête de troupes humaines dont ils se proposent de faire le bonheur.

Il s'est montré récemment énergique en faisant remarquer aux députés de ce pays qu'il leur arrivait de soutenir les lois votées par eux au Parlement, surtout si elles sont fiscales, comme la corde soutient le pendu, tout comme il leur rappela que l'exactitude était la politesse des rois.

Il faut croire qu'il y avait quelques grincements dans les rouages dont il ne faut d'ailleurs pas exagérer l'intensité. L'essentiel est que nos mandataires se soient trouvés nombreux le jour où ils se votèrent des augmentations de traitement.

Pour revenir à la loi fiscale, sache que les Valaisans « propriétaires » ont eu leur mot à dire lors d'une récente votation où l'on se proposait de toucher aux plus-values prises par leurs terres dans ce pays en expansion.

Eux et les futurs héritiers d'oncles et de cousins, menacés par un prélèvement sur les successions, ont conjugué leurs efforts pour dire aux députés qu'ils voulaient recevoir intact ce qui leur tombe du ciel, quitte à l'Etat de se rattrapper sur ce qui est gagné à la sueur du front.

Bref, les Valaisans ont pris goût à la spéculation dont ils se font en se frottant les mains un appréciable complément, quand ce n'est pas la ressource essentielle.

C'est un signe des temps...

A part cela que je te parle d'une autre Persépolis qui a eu lieu à Sion à l'occasion du centenaire d'une grande banque.

Le grand public a retenu que la cérémonie avait eu lieu en l'église de la Sainte-Trinité, restaurée récemment par l'Etat du Valais, pour être affectée — je cite — « à

des buts cultuels et culturels », ce qui a fait dire à un observateur attentif qu'en l'occurrence c'était le culte du veau d'or qu'on avait célébré avec trois allocutions considérées comme les propos du Père, du Fils et du Saint-Esprit. La culture, elle, fut sauvée par quelques productions musicales : après les milliers de francs, les milliers de notes.

Quand on sait que cette église appartient autrefois aux Jésuites...

Mais je veux respecter ce haut lieu de l'art baroque qui m'a mis l'esprit en fantaisie...

Et te parler plutôt de ce qui est loufoque dans ce pays.

Ainsi l'extermination de cette vigne du bord de la Morge, ordonnée par d'infailibles autorités, qui ont reçu de Dieu le Père le pouvoir de décision sur les gens et sur les choses.

Cela a fait couler beaucoup d'encre et de salive car en même temps que l'on voyait ce sol d'alluvions condamné à recevoir d'invendables oignons, on pouvait constater que le Valaisan partait à la conquête de ses mayens pour y planter la vigne, là où ses ancêtres avaient jugé bon d'y faire croître les pins et les génévriers.

La larme à l'œil gauche et l'arme de destruction à la main droite, on vit des magistrats expliquer avec des airs embarrassés que tout venait de Berne, avouant ainsi que Berne nous fouette parce qu'elle nous nourrit et que nous, les enfants terribles, nous n'avons plus qu'à tendre les fesses.

Il y a, dans l'histoire d'un pays, des pages qui sont glorieuses et d'autres qui le sont moins...

Autre histoire drôle : les fêtes de la bière qui commencent à s'organiser ci et là. Aurais-tu imaginé cela toi et tous ceux qui sont nés au milieu des vignobles ?

... Mais au fait, j'y pense, dans les terres interdites à la vigne, si l'on mettait du houblon ?

Ainsi ce pays pourrait se reconvertir à des mœurs d'outre-Sarine auxquelles cent cinquante-sept ans de vie confédérale l'auront préparé.

Bien à toi.

Billet du Léman



par Raphy Rappaz

Horizontalement

1. Fait partie de la commune de Troistorrens. 2. Vase en or du Trésor de Saint-Maurice offert, dit-on, par Charlemagne et que ce dernier aurait reçu du célèbre calife de Bagdad Haroun-al-Rachid. 3. Aiguilles hérénardes. - Il y en a plusieurs en Valais, mais le Rouge et le Noir se trouvent au-dessus d'Arbaz. 4. Présomptueux. 5. Hébété. 6. Est le plus souvent lyrique. - Précédée d'un article, c'est un hameau du district d'Hérens. 7. Les Valaisans de 1815 n'étaient pas tous d'accord de le devenir. - Note à rebours. 8. Dans tous les vendredis. - Alors qu'autrefois les Valaisans allaient la chercher jusque dans les rochers, aujourd'hui, beaucoup d'entre eux ne la ramassent même plus en plein champ. 9. Hameau du district de Sion à rebours. - Sans lui, point de vie. 10. Participe. - Ancienne mesure en usage en Valais. - Fameux étalon. 11. Ses lignes parcourent le Valais. - Ancienne mesure en usage en Valais. - Fameux étalon. 11. Ses lignes parcourent le Valais. - Plus d'un Valaisan le sera en décembre prochain. 12. Peut passer pour du marbre. - Jean-Joseph Durier de Monthey fut condamné à l'être et le fut le 21 novembre 1791.

Verticalement

1. Grand glacier valaisan ou quartier séduisant. 2. Nom de famille de la région de Monthey. 3. Sépare le diocèse de Sion de celui de Lausanne. - Connu. 4. Ils pullulent. - Possessif. 5. Mettez un article et vous obtiendrez une commune du district d'Hérens. - On dit qu'Abraham y naquit. 6. Vaut de l'or. - Se met dans le sens oblique, mais à rebours. 7. En Chine. - Crochet. - Trio. 8. Aucune langue du continent européen ne connaît cette affirmation. - Possessif. - Eclaire les Pyramides. - Phonétiquement : à l'origine de la guerre de Troie. 9. Durent un certain temps. - Nom de famille du district d'Entremont. 10. Nom d'un chien. - Nom de famille du district de Monthey.

30

Vous êtes assis dans le hall d'un hôtel, au centre de la ville. Vous attendez quelqu'un et vous consultez votre montre pour un motif valable qui a commandé le rendez-vous.

En face, prostré dans un fauteuil, un hôte dans la soixantaine en fait autant ; le geste est machinal, cela se voit à l'absence de réaction. Il s'ennuie. Cela se devine à la façon qu'il a de se lever, de s'attarder à la fenêtre sans rien retenir du spectacle de la rue, de se rasseoir, de feuilleter à nouveau le journal.

La vie paraît se dérober sous ses pas lorsqu'il arpente un couloir.

La morosité est à la mode. L'image des vieillesses moroses s'imposait peut-être à l'époque où l'on n'en finissait pas de s'interroger sur le bonheur de vivre. Notre bonhomme en était, apparemment, de ces renfrognés. Il observait en coulisse un groupe de clients de l'hôtel qui confiaient au concierge le soin d'expédier un lot de bagages dans une station de montagne proche de la cité.

Que vont-ils chercher là-haut ?

Ce qui lui manque : un espace qui n'est pas mesuré, où tout est vrai, renouvelé sans cesse, où la joie de vivre saute aux yeux, où les contretemps de l'existence sont mis en congé, eux aussi.

Caméra au poing, les promeneurs fuient les consignes. L'appareil braqué sur ce qui leur paraît digne de passer à la prospérité — toute personnelle — des albums, ils souhaitent que l'image soit aussi chaude que la réalité. Il en est qui recherchent des sensations exotiques, loin de chez nous, qui se ruent en plein été sur des plages où l'encombrement est total et où les horizons sont sans limite, confondus dans l'infini.

A chacun son dû, ses goûts. Nous préférons les lieux où le paysage parle à l'esprit. La vie continuellement brassée trahit les citadins qu'un horaire de travail contraint au self-service en des lieux où la cuisine est impassible. Ne les accablons pas outre-mesure. Lorsqu'ils habitent en banlieue, les moyens de transport exigent, à midi, des minutes et des centimes qui comptent, à la longue ; une demi-heure, c'est beaucoup pour le vendeur et c'est peu pour l'acheteur en transit qui ne demanderait qu'à savourer sur place la relâche nécessaire, coudes sur la table.

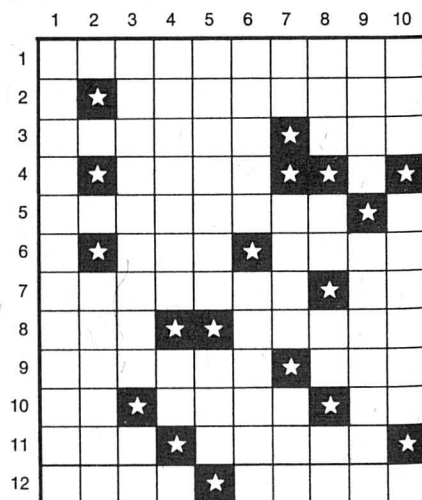
Voici que s'installe chez nous une formule nouvelle, due à la collaboration de deux entreprises aux appétits mondiaux. Cette chaîne internationale a emprunté à un conte de fées un baptême abrégé. La marge se veut modeste et les plats n'aspirent sans doute pas au renom gastronomique. Le client viendra rapidement à bout de la substance alimentaire ; la consigne veut que ses doigts opèrent en exclusivité visible et que seules de petites fourchettes en plastique soient délivrées au gourmet qui achètera une salade ; il se chargera du transport, du débarras de la table, le dévaloir faisant le reste.

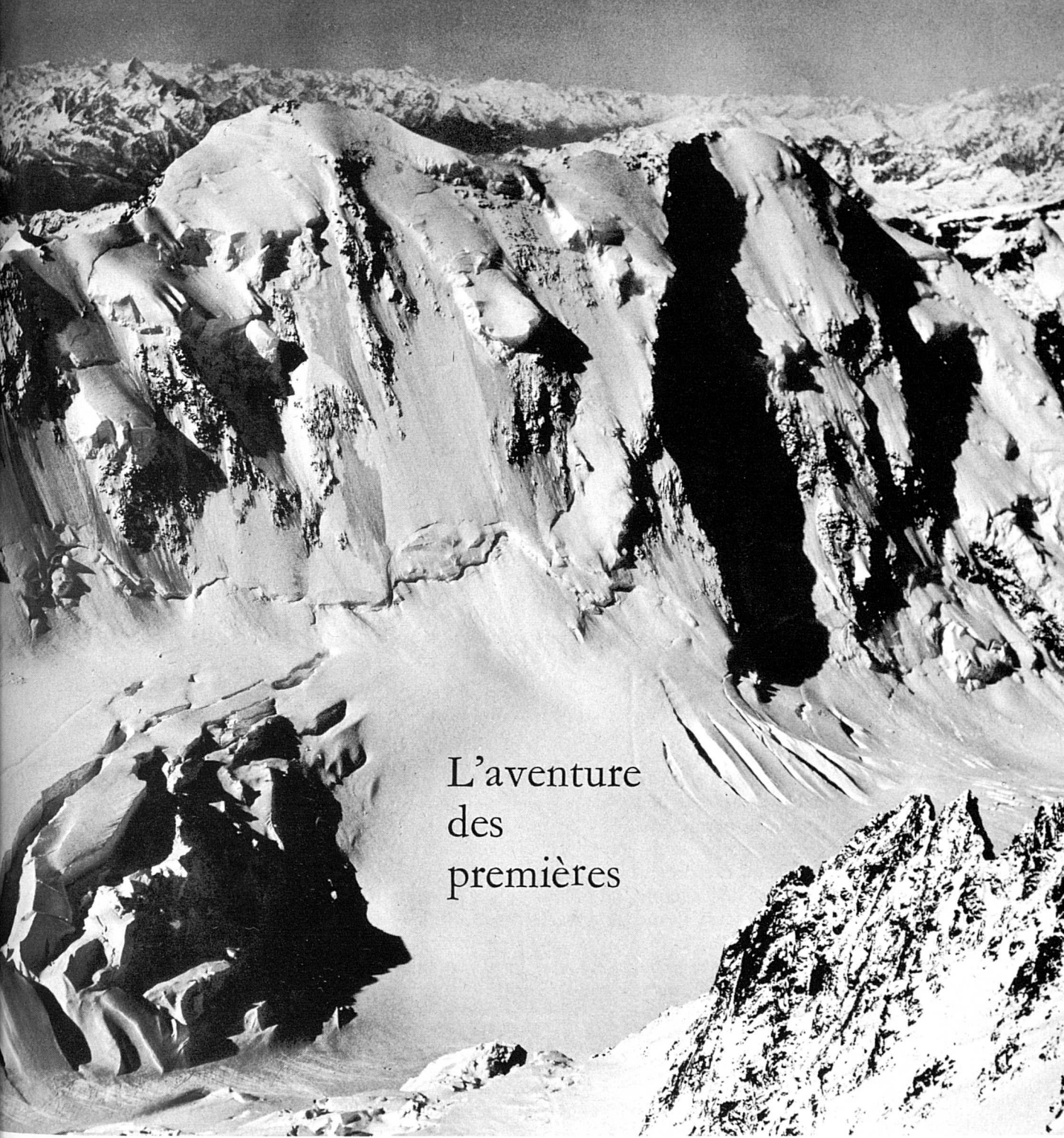
Belle époque que la nôtre. A l'exploitant de fournir le moindre effort et au client de témoigner d'un goût rationné. La fée, elle, avait une baguette magique dans sa manche. On dit que, moyennant un supplément de prix, le client pourra s'en procurer une, en plastique évidemment.

Foin de la morosité !

Qu'ils se réjouissent, entre deux lampées, ces citadins bousculés, de trouver bientôt à qui parler, sur l'alpe, avec ces hauteurs qui nous dépassent tous. Ils feront corps avec le pays, comme ces deux anciens guides de montagne, assis sur le banc offert par la Société de développement, au bord du sentier qui se faufile entre l'église et la maison de commune et qui invite à l'évasion. Ils ne se parlent pas, « les vieux », comme on les appelle au village, mais ils sont ensemble.

P. Rappaz





L'aventure des premières

Le Lyskamm

Songeant à la réputation de tueur que ses mortelles corniches ont faite au Lyskamm plus tard, on s'étonne que sa conquête, contrairement à celle de tant d'autres sommets, ait ressemblé davantage à une partie de plaisir, presque à une surprise-party, qu'à une entreprise audacieuse et risquée.

Nous sommes en 1861 ; déjà Tyndall, Carrel, Whymper rôdent, et pour quatre ans encore, sur tous les

versants du Cervin. Devant l'hôtel du Mont-Rose, l'ancienne pension Laubscher, récemment acquise par Alexandre Seiler, installés dans le petit jardin, huit messieurs anglais bavardent et, presque en plaisantant, projettent de s'attaquer au Lyskamm, vierge encore, dont ni Leslie Stephen, à cause d'une neige détestable, ni Tuckett en raison du brouillard, n'ont pu forcer les défenses. Ainsi prit corps le projet d'une collective qui

L'aventure des premières

réunit huit clients, cinq guides et un porteur. Les honoraires sont prévus : 40 francs par guide en cas d'échec, 50 si l'on réussit, 20 francs au porteur quelle que soit l'issue. Partis du Riffel à 1 h. 40 et après avoir caché quelques bouteilles à l'emplacement de la future cabane Bétemps, les quatorze alpinistes, attachés à une seule corde, s'engagent sur le Grenzgletscher.

A 5 heures, la colonne se scinde en deux cordées, la conduite de la caravane incombant à Peter Perren. Le climat est euphorique. J. T. Hardy, qui a raconté cette journée dans « Peaks, Passes and Glaciers », décrit la colonne comme un long serpent géant s'avancant au milieu des neiges éternelles, la tête au nord et la queue à l'ouest, et parle d'une véritable régate se dessinant par moments entre la deuxième et la première cordée qui réussit à garder la tête.

Parvenus à la base de l'arête, on s'accorde un copieux repas qu'on arrose d'un breuvage délicieux imaginé par le Dr F. Sibson, le « Sibson mixture », moitié dôle, moitié champagne suisse.

A 9 heures, on décide d'abandonner le porteur, qui n'a plus rien à porter, et qui attendra en fumant sa pipe. Décordé, Peter Perren part seul en tête, pilote attaquant la glace à la hache avec vigueur, tantôt sur le fil de l'arête, peu cornichée ce jour-là, tantôt dans la pente nord. « Dans de tels endroits, note Hardy, je me sentais un petit peu nerveux en pensant au retour, alors que le soleil taperait par ici ». Un peu plus tard, le pilote les ayant attendus en vue du sommet, « nous nous livrâmes, écrit Hardy, à une danse préliminaire du triomphe ».

A 11 h. 40, passant devant Peter Perren, courtoisement effacé, J. F. Hardy foule le sommet du Lyskamm vierge, talonné par la bande des « conspirateurs ». Perren déchaîné « criait, riait, me secouait les deux mains, bondissait autour de moi puis, me passant un bras sur les épaules, il me tapotait, me caressait comme s'il cajolait un jeune cheval qu'il aurait essayé et trouvait à son goût. » Puis ce fut le « God save the Queen » et deux bouteilles encore de « Sibson mixture », la logique ayant fait prévaloir l'opinion que c'était une sottise de monter

du vin au sommet pour ne pas le boire, cela malgré les grognements de Peter Perren.

Pour la descente, on forme trois cordées. Il fallut deux heures de précautions et de prudence pour rejoindre le porteur. De temps en temps l'un de nous glissait, écrit Hardy, mais il était rapidement retenu par la corde et le solide ancrage de l'alpenstock de son camarade. A quatre heures et demie, les quatorze vainqueurs ont rejoint l'emplacement de la « cache ». Je cite ici la fin du récit de Charles Gos qui a traduit et complété celui de Hardy dans « Les Alpes » en 1941.

— A propos Perren, n'avons-nous pas une cache ici même ?

— Jawohl, Herr, quatre bouteilles.

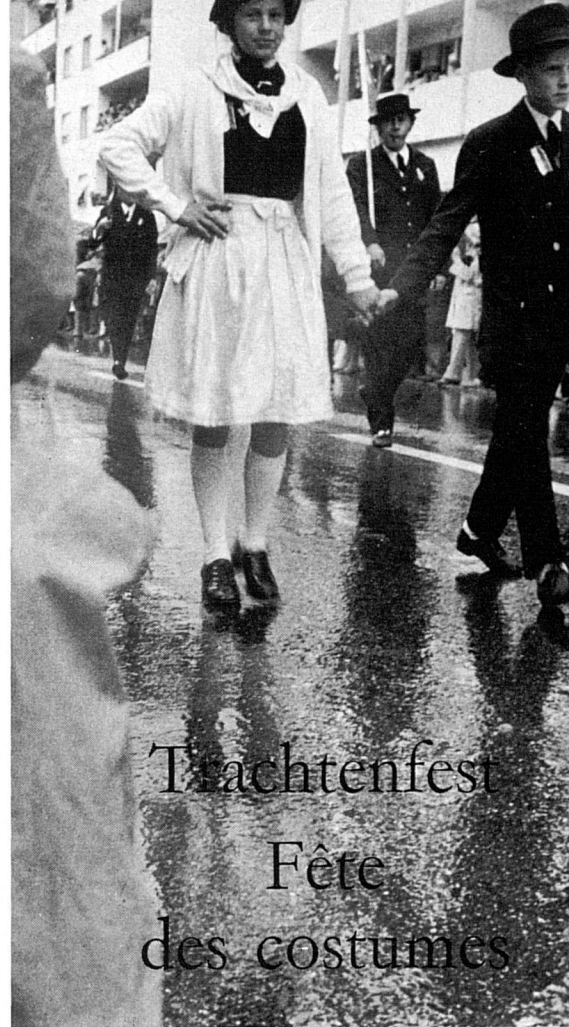
— Alors exhumez-les vivement, et voici le tire-bouchon.

Mais quelle est donc cette subite expression d'horreur qui grime son visage ? Vient-il par hasard de tomber sur les traces d'un crime horrible ? Hélas ! ce n'était que trop vrai... Notre cache avait été violée et une de nos bouteilles chéries criminellement vidée...

*Gredin qui que tu sois
Qui as vidé notre bouteille de vin pourpre,
Ne pense pas que ton geste cupide
Demeurera toujours impuni.*

« Ainsi chanta le barde de notre caravane, mais à moins que l'aiguillon du remords n'éveille la conscience dudit gredin, ce ne pourra être que la vengeance de la destinée qui lui fera expier son crime. Nous bûmes jusqu'à la dernière goutte les trois bouteilles qu'on avait bien voulu nous laisser et partîmes pour Riffelhaus. »

Le soir, à Zermatt, Alexandre Seiler offrait un vin d'honneur à ses hôtes, fêtés par tous les Anglais présents, « spécialement, conclut Hardy, par les dames ! Que Dieu bénisse les chères créatures inconséquentes qu'elles sont, toujours nous adjurant de ne pas courir au-devant du danger, et toujours parfaitement ravies quand elles pensent que nous leur avons désobéi. » André Guex.



Trachtenfest
Fête
des costumes

NATERS



Musique d'été

Les festivals de fanfares ont fleuri avec les roses de mai. Cités et villages ont eu le leur. Roulez tambours, flottez bannières.

C'est la fête du peuple, la cantine à discours — dissonances et accord parfait — le carrousel et le verre de l'amitié. Puis flonflons et éclats de cuivres se sont tus avec un gros soupir, pour la demi-pause du temps chaud.

Le ciel bascule sur son solstice. La musique change de portée, déserte le kiosque pour la chambre. Elle s'aristocratise, s'écoute paupières baissées, en tenue stricte.

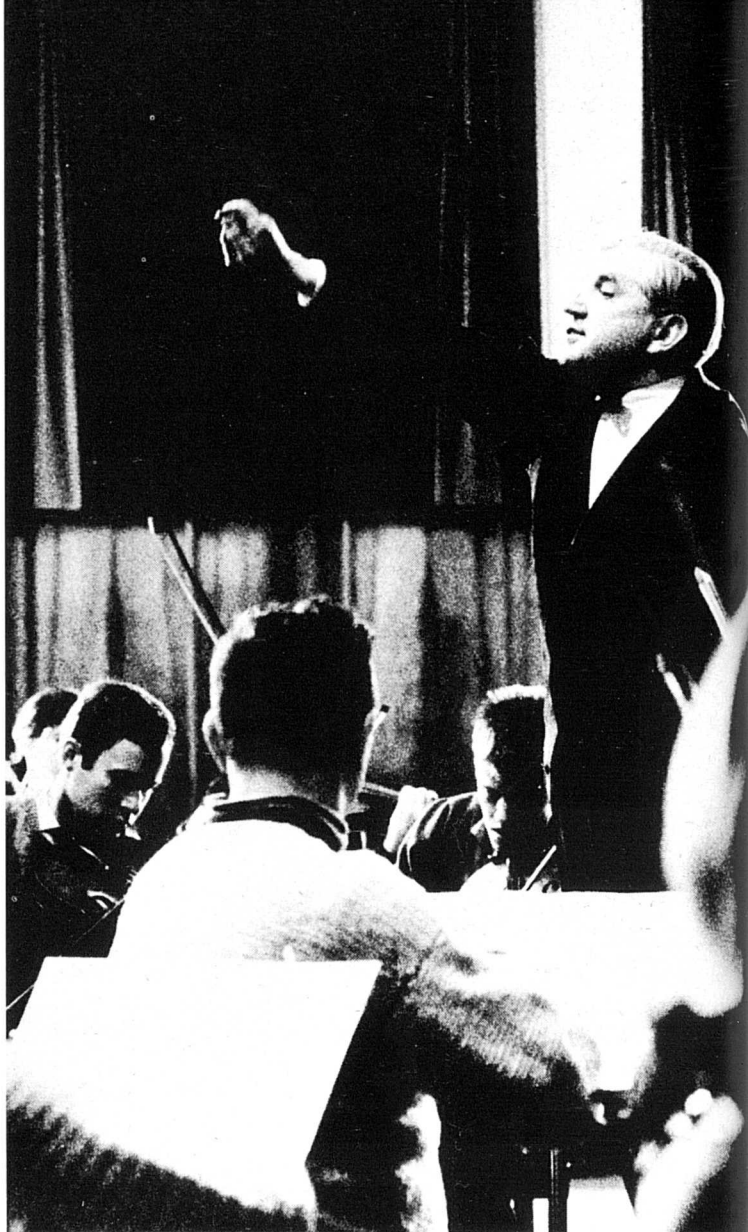
Aux festivals d'un jour succèdent les « Heures » et les « Semaines », Zermatt, Sion, Champex, Loèche-les-Bains, Brigue.

La musique — la « grande » — s'élève, gagne les hauts plateaux. Verbier, Les Haudères, Nax, Ovronnaz.

Duos, trios, quatuors. Les violons sont accordés à la sérénité des monts. Champéry, Evolène, Veysonnaz.

Religieusement, de chapelle en église. Montana-Crans, Grächen, Haute-Nendaz, Grimisuat.

En écho avec le cœur du Vieux-Pays.



En haut, le cours d'interprétation du maître Tibor Varga

A gauche, le Trio Mendelssohn à Loèche-les-Bains

A droite, deux grands animateurs des concerts de Zermatt : Pablo Casals et Mieczyslaw Horszowski.



Concerts d'été de Zermatt

22^{es} Semaines musicales (Festival Mieczyslaw Horszowski) : Récital Horszowski, pianiste (4. 8) ; Festival Strings Lucerne (8. 8) ; Trio Stradivarius avec Peter-Lukas Graf, flûtiste (11. 8) ; Quatuor de Berne avec Ursula Holliger, harpiste (17. 8) ; Ensemble Camerata Berne avec Eva Zurbrugg, violoniste (22. 8).

11^e Heure de Champex

Récitals de piano, hautbois, violon, violoncelle du 18 juillet au 11 août. Récitals à Verbier (13 et 27. 7, 9 et 17. 8), Ovronnaz (22. 7 et 5. 8), Liddes.

9^e Festival Tibor Varga

Sion, du 29 juillet au 6 septembre. Cours d'interprétation. Concours international de violon. Concerts décentralisés à Evolène (5. 8), Haute-Nendaz (9. 8), Montana-Crans (10. 8), Grächen et Grimsuat (11. 8), Loèche-les-Bains (13. 8), Montana-Crans (17. 8), Brigue (31. 8), Monthey (1. 9).

Festival de Ribaupierre

Semaines musicales du Valais avec Jacqueline Blancard, Yalta Menuhin, Madeleine de Ribaupierre, Francesco Zaza et Pierre Regamey, pianistes ; Anne de Ribaupierre, violoniste ; l'Orchestre de jeunes de Nancy. Concerts à Evolène (11. 7), Les Haudères (21. 7 et 11. 8), Nax (22. 7 et 12. 8), Champéry (23. 7 et 18. 8), Veysonnaz (25. 7).

Concerts de Loèche-les-Bains

Duo-Abend : Klaus Heitz, violoncelle, et Raymonde Stalder, piano (16. 7) ; Ensemble du Festival Tibor Varga (13. 8) ; Quintette baroque de Winterthour (10. 9) ; Trio Stradivarius (8. 10) ; Quintette à vent de Lausanne (28. 12).



La pianiste Jacqueline Blancard, soliste des concerts Ribaupierre

En haut, le Festival Strings de Lucerne dans l'église de Zermatt

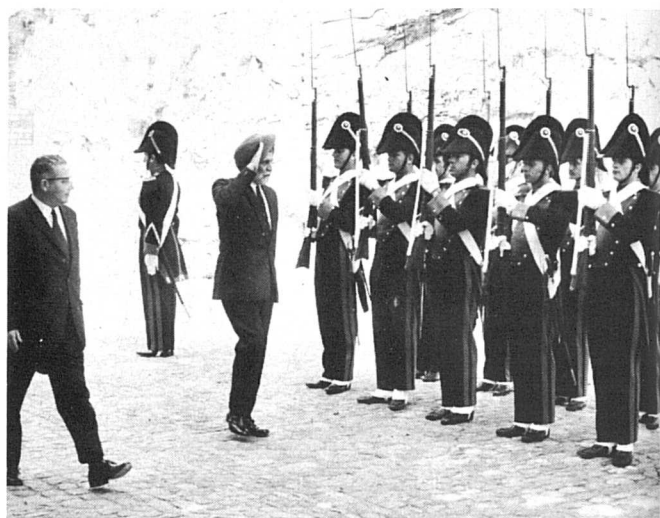
A gauche, l'Ensemble de l'Heure musicale de Champex : Hubert Fauquex, hautbois ; Luciano Martinelli, violon ; Hannelore Müller, violoncelle ; Anne-Françoise Bricola, piano et clavecin.

Les pilotes sans frontières

Plus de frontières pour les hommes des glaciers. Après avoir travaillé au Mali pour le compte des Nations Unies, nos pilotes ont gagné le Groenland où ils participeront, à la demande du gouvernement danois, à des travaux de recherches géologiques allant de l'or au pétrole.

Inde et Côte d'Ivoire

Voici S. Ex. Arjan Singh, ambassadeur de l'Inde en Suisse, passant en revue, en compagnie du conseiller d'Etat Genoud, le peloton d'honneur de la gendarmerie valaisanne. Il fut l'hôte du canton, comme le fut quelques jours plus tard M. Théodore de Mel, ambassadeur de la Côte d'Ivoire en Suisse.



Grand Prix Treize Etoiles

Ce n'est ni Le Mans ni Monza. C'est le Grand Prix automobile Treize Etoiles réservé aux voitures à pédales et aux cyclo-rameurs. Des dizaines de petits Valaisans, concurrencés par les premiers hôtes du canton, l'ont disputé dans la fièvre qu'on imagine. Voici l'ambiance... sur la ligne de départ.



Jeunesse... et menhirs

Discours, danses, coups de fanfare et coups de blanc, Sion a inauguré à la veille des vacances ses nouvelles écoles de Saint-Guérin et de Platta. Au pied des immeubles bourdonne toute une jeunesse avide de grand air et de savoir. Au premier plan, cinq mille ans d'histoire la contemple : les menhirs découverts dans le quartier et replacés en ces lieux.



Ecrivain sédunois à l'honneur

Le Gouvernement français représenté par M. Michel Deruelle, consul général de France à Lausanne, a conféré les palmes académiques à l'écrivain valaisan Maurice Métral, avec le titre de chevalier. Cette distinction récompense l'écrivain sédunois, auteur d'une vingtaine d'ouvrages dont plusieurs furent déjà l'objet de prix, pour sa contribution aux lettres d'expression française.

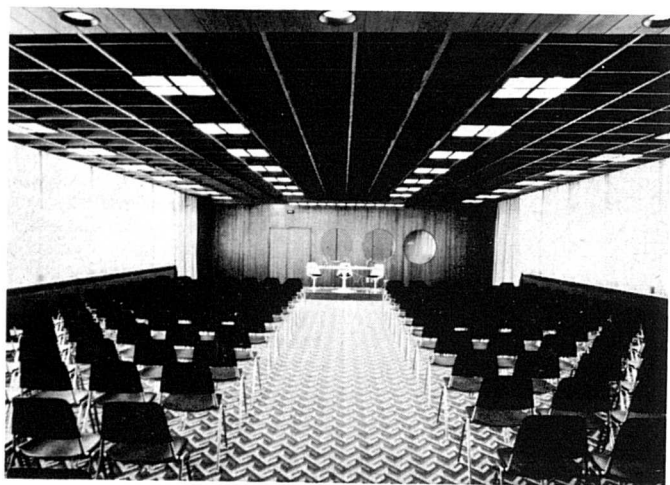
La SBS en fête

La Société de Banque Suisse a célébré le centième anniversaire de sa fondation. Plus de quatre cents personnes avaient été conviées à fêter l'événement à Sion. L'emblème aux trois clés d'or — qui scelle la grille d'entrée de l'établissement — a également flotté (bleu sur fond de ciel bleu) sur le prélet de la Majorie en ces jours d'allégresse.

Décès du président

M. Emile Imesch, président de la ville de Sion, est mort brusquement, en pleine fonction. Il était âgé de 73 ans et avait succédé (notre photo) à M. Roger Bonvin en 1962 à la tête de la capitale du canton. Excellent administrateur, il allia une modération de bon aloi aux exigences d'une ville en pleine expansion. Il fut également député et travailla durant de longues années à la Banque Cantonale du Valais avant d'occuper le premier poste de la cité.



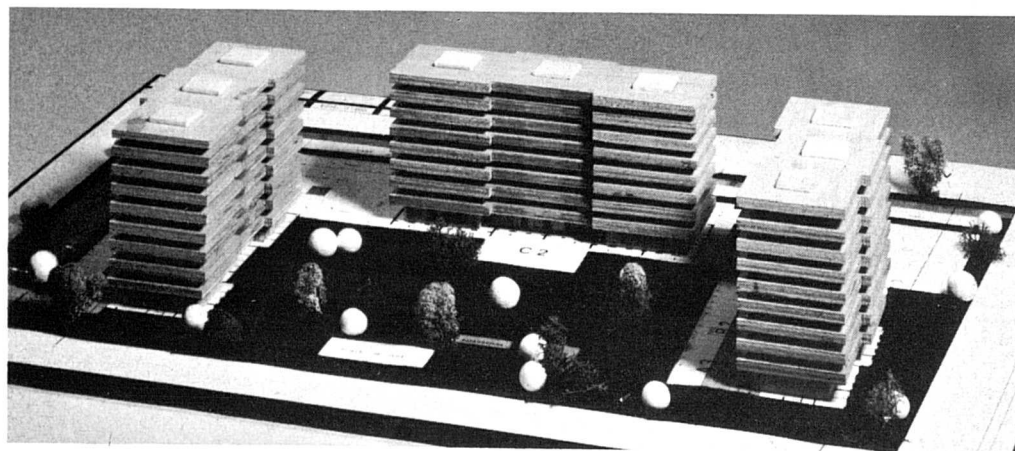
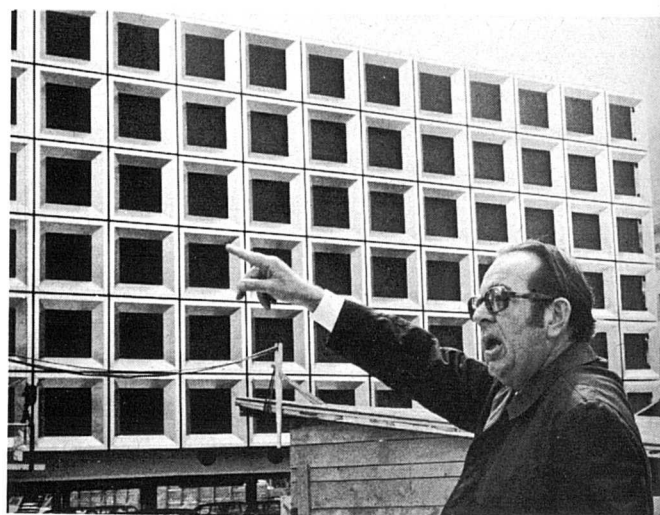


Nouvelle salle de congrès

Sion a inauguré sa nouvelle salle de congrès (240 places), réalisation due à la Caisse d'Épargne du Valais. Equipée d'installations diverses pour projection, télévision en circuit fermé et traduction simultanée, l'architecte Bruchez lui a, paraît-il, conféré une atmosphère propice au dialogue et à la compréhension. L'ONU siègera-t-elle en Valais !

Tout Sion dans un immeuble

A Sion, on met la dernière main à un nouvel hypermarché. Le Valais du commerce étonne autant que celui du tourisme. M. Jean-Pierre Baumgartner, directeur, commente la réalisation de ce nouveau géant de l'avenue de France. On compte voir défiler ici en fin de semaine 25 000 personnes. Tout Sion passant à la caisse !

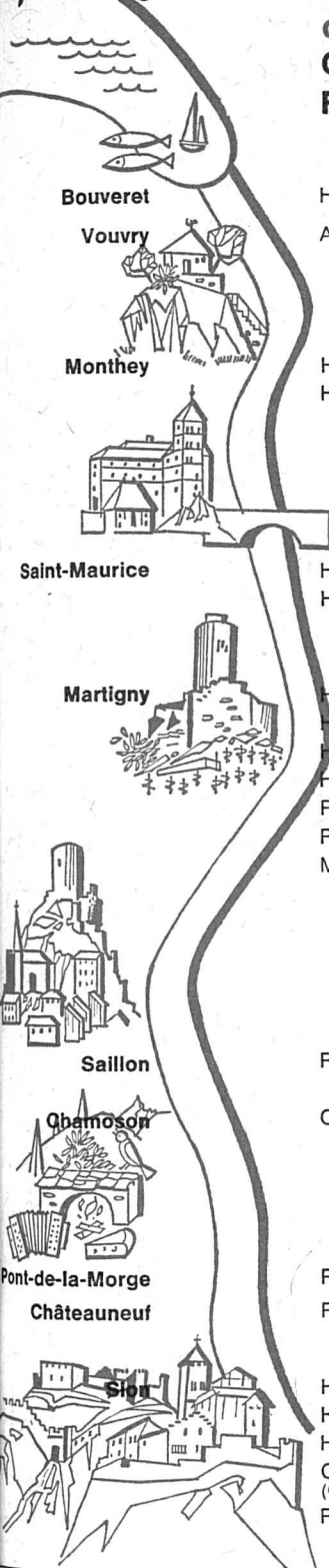


Belle initiative à Monthey

L'idée d'une coopérative immobilière « dans le but d'entreprendre bénévolement et sans aucun but lucratif une action logement en faveur des familles nombreuses et des personnes à revenus modestes » est actuellement en pleine réalisation. Un bâtiment d'une cinquantaine d'appartements est sur le point d'être terminé et pourra être occupé cet été déjà. Plus de 160 logements à prix modéré seront mis à la disposition des habitants de la région. Le projet, dont voici la maquette, est devisé à dix millions de francs.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône Gastronomischer Führer des Rhonetales



Hôtel Terminus

Auberge de Vouvry

Hôtel-Restaurant Pierre-des-Marmettes
Hôtel du Cerf

Hôtel de l'Ecu-du-Valais
Hôtel de la Gare

Hôtel-Restaurant Suisse
Hôtel-Restaurant Central
Hôtel-Restaurant Etoile
Hôtel Kluser
Restaurant du Léman
Restaurant Taverne de la Tour
Motel-Restaurant Transalpin

Relais de la Sarvaz

Chez Tip-Top (La Colline-aux-Oiseaux)

Restaurant Au Comte-Vert
Restaurant Les Fougères

Hôtel du Castel, garni
Hôtel La Channe
Hôtel Continental
Café de Genève
(Cave Valaisanne)
Restaurant de la Matze



Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

CAVES IMESCH

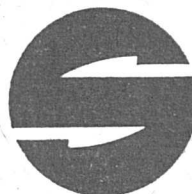
Tél. 027 / 5 10 65

Relais du Manoir

Villa / Sierre
M. et Mme André Besse, gérants
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



Ed. Suter S.A. **VIANDES
CHARCUTERIE
CONSERVES**



Villeneuve

Le spécialiste
dans la qualité

Vevey

Le plus joli
motel
de Romandie
Tél. 021 / 54 57 11
S. Mabillard

Les 4 Vents



**Offrez un
CADEAU
renouvelé
douze fois**

Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom:

Adresse:

Localité:

Pays:

offert par

Nom et prénom:

Adresse:

Localité:

Date et signature:

La personne à laquelle vous offrez
« Treize Etoiles » recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 27.— Etranger Fr. 32.—

**A détacher et expédier sous enveloppe
à « Treize Etoiles »,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom:

Adresse:

Localité et pays:

Date et signature:

☐ Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize
Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom:

Adresse:

Localité et pays:

Date et signature:

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 27.— Etranger Fr. 32.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône
**Gastronomischer
Führer des Rhonetales**

Saint-Léonard
Sierre
Veyras s/ Sierre
Corin s/ Sierre

Les Plans-Mayens
(Crans-sur-Sierre)

Hostellerie Treize Etoiles
Relais du Manoir
Restaurant de la Noble-Contrée
Restaurant de la Côte
Hôtel-Restaurant du Mont-Blanc



Salquenen

Albinen

Viège



Brig

Blatten

Simplon-Dorf



Gabi



Mörel

Riederalp

Bettmeralp

Hôtel du Rhône

Berg-Hotel

Hôtel Vispa (Grill-room)

Hôtel du Pont

Hôtel Massa

Hôtel Poste et Grina

Hôtel Weissmies-Gabi

Hôtel Bahnhof

Hôtel Alpenrose

Hôtel Alpfrieden

Issu du domaine du même nom

BRÛLEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées
BONVIN GRANDS DOMAINES, SION

Manifestations d'août

1^{er} : Fête nationale suisse : feux de joie, illumination des Dents-du-Midi sur Champéry et de la paroi de la Gemmi à Loèche-les-Bains.

1^{er} juillet au 16 septembre : Zermatt, exposition Wilhelm Dressen et Werner Zurbriggen à la Galerie Taugwalder.

Jusqu'au 30 juillet : Sierre, II^e Biennale des Alpes au château de Villa.

2 juillet au 3 septembre : Liddes, exposition « La jeune céramique romande ».

3 août au 10 septembre : Sion, Festival Tibor Varga (concerts pour solistes et orchestres).

4 : Les Marécottes, soirée folklorique en plein air, avec la participation du Vieux-Salvan.

5 : Zermatt, fête de Notre-Dame-des-Neiges à la chapelle du lac Noir. Traditionnels concerts d'été.

10 : Les Granges sur Salvan, soirée folklorique avec la participation du Vieux-Salvan.

13 : Loèche-les-Bains, fête des bergers à La Gemmi.

15 : Fully, fête champêtre de la mi-été (jeux et attractions). Evolène, fête paroissiale, grand cortège folklorique.

16 juillet au 10 septembre : Martigny, exposition « L'aquarelle » au Manoir.

20 : Isérables, fête patronale, concerts et représentations sur la place du village.

27 : Bettmeralp, 4^e Course d'estafettes. Les Giettes sur Monthey, 4^e Cross des Sives (objectif : refuge des Sives, à 2000 m.).

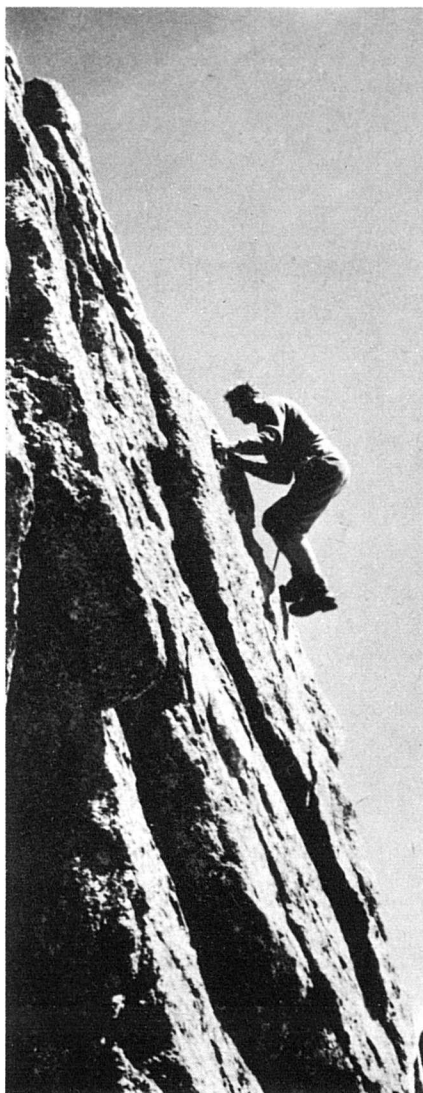
Fin juillet - mi-août : La Sage, concerts de musique de chambre à la chapelle de La Sage.

Tours avec guides dans la région d'Aletsch

Les Offices du tourisme de Bettmeralp et Riederalp se sont une fois de plus réunis afin de procurer à leurs hôtes d'été une animation intéressante. Depuis le 17 juin et jusqu'au 14 octobre 1972, quatre tours d'un jour avec guide seront organisés tous les quinze jours. Les départs auront lieu les mardis et jeudis de chaque semaine et comprendront de six à huit heures de marche.

Ces tours conduiront les participants à Riederfurka, au Riederhorn, à la réserve naturelle d'Aletsch, à Rosswald, au col de Saflisch, à Binn et Ernen, au glacier d'Aletsch, au lac de Märjelen, à l'Eggishorn, à Belalp, Blatten, etc.

Les inscriptions seront données la veille auprès des Offices de tourisme susmentionnés.



LES GUIDES *en fête*

Le Valais compte actuellement deux cent cinquante guides et guides-skieurs patentés. Ils ont eu leur journée de fête annuelle à Zinal qui s'est déroulée selon le cérémonial d'usage : messe en plein air, bénédiction des cordes et piolets, démonstrations de varappe « en libre et artificiel », le tout couronné par un cortège fort coloré. Des délégations de guides italiens, français, autrichiens et allemands s'étaient jointes à leurs camarades valaisans et suisses. On remarquait également d'authentiques montagnards parmi les invités : MM. Roger Bonvin, conseiller fédéral, Rémy Theytaz, ancien président du Grand Conseil et guide, Antoine Zufferey, président du Conseil d'Etat, Michel Vaucher, qui commenta pour le nombreux public les phases d'escalade au rocher du Belvédère.

«ZURICH»

Compagnie d'Assurances

Incendie, dégâts d'eau
Bris de glaces
Bris de machines
Constructions, montages

Responsabilité civile
Cautionnement
et détournement
Véhicules à moteur

Accidents
Maladie
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralysie infantile

BRUCHEZ & BLUMENTHAL - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton

Billieux & Cie Grands Chantiers S.A.

Génie civil - Bâtiment



Sierre - Martigny

Entreprise

Charles Gasser S.A.

VOUVRY

Génie civil

Fendant

« SOLEIL DU VALAIS »

Johannisberg

« GOUTTE D'OR »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle

« VALERIA »

Grand vin mousseux

« VAL STAR »

technicair

ventilation
climatisation
réfrigération
séchage
dépoussiérage

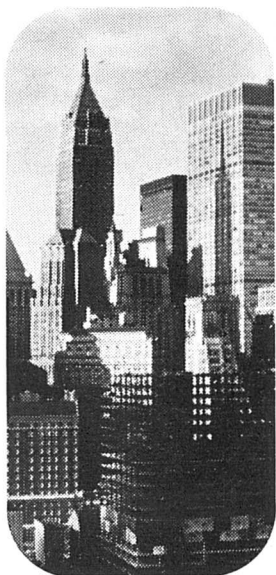
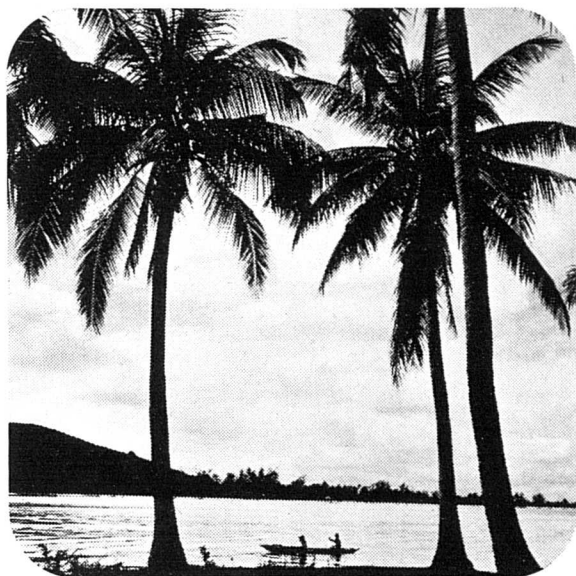


bureau Sion

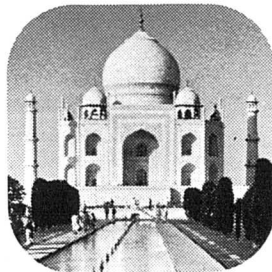
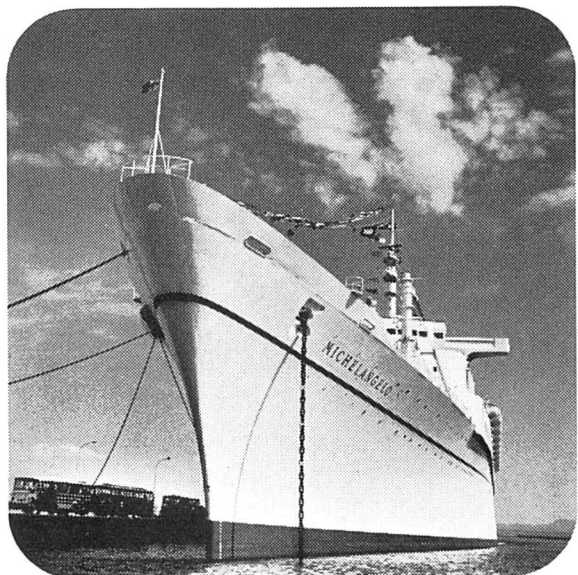
rue de la Dent-Blanche 8 ☎ 027 2 53 06

bureaux régionaux: Genève-Lausanne-Bienne-Berne-Zurich-Lugano

bon voyage



**Change
Cambio
Geldwechsel
Exchange**



CRÉDIT SUISSE
SCHWEIZERISCHE
KREDITANSTALT
CREDITO SVIZZERO





**La Tzoumaz
Les
Mayens-de-Riddes**

Hôtel Edelweiss

Chez Philippe
Tél. 027 / 8 74 73

Cuisine soignée - Menus à la carte - Raclette - Bonne cave - Grandes salles typiquement valaisannes pour banquets de nocés et sociétés - Chambres avec confort et semi-confort

NAX « Balcon du ciel »

Auberge-Restaurant Ma Vallée



Entièrement transformé. Salle pour sociétés. Restauration à la carte et spécialités du pays. Menus spéciaux pour nocés, banquets, etc. Grillades au feu de bois sur la terrasse. Famille Grobéty-Wirth
Tél. 027 / 2 45 68.



Finhaut Accès par la splendide route récemment construite

à 1237 m. d'altitude, sur la ligne Martigny-Châtellard-Chamonix, étale ses hôtels et ses chalets sur un balcon ensoleillé, face au glacier du Trient et aux Aiguilles-du-Tour.

La station est un centre renommé d'excursions. Accès aux chantiers du Grand-Emosson par autobus dès gare Martigny-Châtellard. A proximité des grandes stations savoyardes: Chamonix Mont-Blanc 24 km.

Pêche - Nombreux hôtels et pensions.

Bureau de renseignement, tél. 026 / 4 71 80.



Station d'hiver et d'été

Son chez-soi
au cœur du Valais

A vendre
**Appartements
Chalets**

Studios - Terrains à bâtir
Prix très étudiés - Haut standing - Crédit et rentabilités assurés



Promoteur-constructeur :

Bureau d'affaires touristiques
3961 VERCORIN, tél. 027 / 5 03 86



A 15 km. de Sierre

**Hostellerie
D'ORZIVAL
Vercorin**

Tél. 027 / 5 15 56
5 06 76

Un nouveau cadre qui vous plaira

Toutes les chambres avec bain ou douche - Son salon réservé à la TV et son bar - **Restaurant panoramique** : cuisine soignée, menus et spécialités

Saas-Fee

100 lits - 1^{er} rang

Grand Hôtel

Tél. 028 / 4 81 07

Heureuse réunion d'ancienne tradition hôtelière et de tout confort moderne. Locaux de séjour, grande terrasse et jardin.



Restaurant-bar-dancing
SANS-SOUCI

Hôtel Allalin

Tél. 028 / 4 81 15 - 16

Hôtel de famille, cuisine soignée grande terrasse ensoleillée, vue dégagée. Ses spécialités à la Walliser Kanne

Profitez des tarifs avantageux en septembre

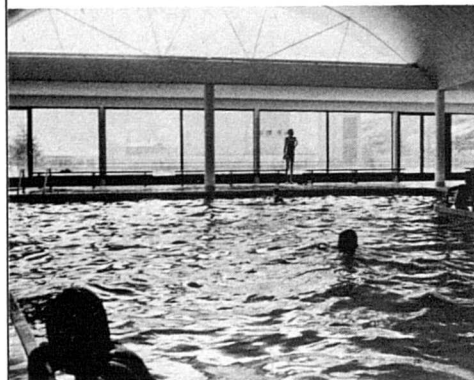


Prop. : Famille Gustave Zurbriggen-Glatti

PROVINS VALAIS

L'HARMONIE DES VINS





Promotion et vacances

Agence immobilière
Centre commercial
Haute-Nendaz
Tél. 027 / 4 54 44

Appartement de vacances
Piscine Les Dauphins
ouverte au public toute l'année

Hôtel Georges - Les Haudères VS

Tél. 027 / 4 61 37

Raclette au feu de bois - Un musée - Exposition permanente des tableaux de Georges
(Prix : Le Douanier Rousseau)
Ouvert toute l'année

Ecole HÔTESSES internationales LEJEUNE

19, rue du 31-Décembre, 1207 Genève, tél. 022 / 35 75 22
Fondée en 1925 (une seule école en Suisse)
par Mme Lejeune, créatrice des cours internationaux d'hôtesse
Etablissement uniquement spécialisé dans cette formation

Cours technique professionnel

pour hôtesse de tourisme, air, congrès, cars, administrations, croisières, hôtels, expo, cocktails, commerce, etc.

Cours du jour : 3 mois - Cours du soir : 6 mois

Admission de 16 à 45 ans. Pas d'examens d'entrée. Inscriptions limitées. Aide au placement. Stages rémunérés en cours d'écologie.

Début des cours : 11 avril et 12 septembre

L'école du charme, de l'élégance et de la distinction vous forme pour un métier attrayant, indépendant et bien rémunéré.

Devenez une parfaite maîtresse de maison en suivant ces cours agréables.

VALAIS



Le pays
des belles
vacances

Bureau 88 S.A.

Organisation de bureaux
Atelier tél. 027 / 2 37 73
25, rue des Remparts
1950 SION

Le timbre caoutchouc chez le professionnel

stampo S.A.

1950 SION
Avenue du Midi 8
Tél. 027 / 2 50 55
Fabrique de timbres
Numéroteurs et accessoires
Gravure industrielle

A l'occasion de ces jubilés

Stuag remercie

- les autorités
- les maîtres d'œuvres
- les bureaux d'ingénieurs
- les bureaux d'architectes

pour la confiance témoignée à ce jour et se recommande pour l'avenir

en Suisse 1912-1972

60 ans

en Valais 1929-1972

43 ans

UNSERE KURORTE MELDEN

Sie melden nicht viel diesen Monat. Genauer: da keine erwähnenswerten Ereignisse vorliegen, seien ein paar Aspekte aus Grundsatzdiskussionen wiedergegeben. Sie zeigen den harten Kampf unseres traditionellen Sommertourismus, Kampf, bei dem es ums Überleben geht. Es sind dies, sinngemäss bis wörtlich zitiert, Kritiken, Anregungen, Schlussfolgerungen von Fachleuten.

Aufgerollt wurde das Problem an der GV des Walliser Hoteliervereins. Hauptdiskussionsfeld stellte die Situation der mittleren und kleinen Saisonbetriebe in den Berggegenden. Am meisten zu schaffen machen diesen Betrieben finanzielle und personalpolitische Probleme (letztere ein Stein, der schon der Wirte-GV in Zermatt gehörig auf dem Magen gelegen hatte). Bundesrat Bonvin wusste in Davos den Personalmangel als Wachstumsproblem und Produkt eines wirtschaftlichen Strukturwandels hinzustellen. Im letzten müsse die zukunftsorientierte Wirtschaft lernen, mit dem Personalmangel zu leben. Ein Orakel, das offene Ohren zu finden schwer haben wird! Weiter wird die Saisonhotellerie kleinerer Orte vor allem vom Aufkommen neuer Beherbergungsformen bedrängt. Diese entwickeln sich in einem Mass und Umfang, dass sich die traditionelle Hotellerie der kleinen und mittleren Unternehmen in der totalen Defensive sieht. Es gelte, mit energischen Massnahmen ein gesundes Verhältnis zwischen der eigentlichen und der Komplementärhotellerie herzustellen, meint Fritz Ballestra aus Champéry.

Der Massentourismus, unter der Flagge von « SSS-Ferien » (Sonne, Sand und Sex) immer südlicher nach zu verschmutzenden Stränden segelnd, gräbt unseren traditionellen Angeboten ohne Zweifel viel Wasser ab. Junge und « mittelalterliche » Leute (vor allem Familienpublikum und ältere Gäste bevölkern sommersüber unsere Fremdenorte) beklagen vor allem die Tatsache, dass bei uns nichts los sei, nichts « laufe », wenn man einmal, meteorologisch bedingt, nicht dazu komme, Berge anzuschauen oder zu besteigen. Wo sich Kurdirektoren im Winter überschlagen vor Aktivität, fiel ihnen sommers bestenfalls eine Älplerchilbi ein. So ganz abwegig sind diese Klagen nicht. Ob es geschickt ist, darauf sauer und beleidigt zu reagieren, sei da hingestellt. Beispiel: Eine Kindergärtnerin hatte ihre Erfahrungen vernehmlich und deutlich geäußert. Sozusagen eindeutig: « In meiner Pension im Wallis wurde ich wie Luft behandelt! » Die weltläufige Antwort des WB-Korrespon-



Carrières Lathion S.A. Nendaz

Carrières de Grône
Sables - Grapiers
Mœllons

Téléphones
bureau de Sion 2 17 18
Grône 9 60 89

Tout pour le bâtiment et le génie civil

UNSERE KURORTE MELDEN

denen unseres grössten Kurorts : Man sieht, wie so ein Fräulein schon am Morgen empfindlich sein kann. Wer weiss, vielleicht fand es am Vorabend kein Kavalier, oder aber das Fräulein hat schlecht geschlafen ! Man kann es sich auch zu leicht machen, will mir scheinen, und so froher Mut sollte mindestens auch überschlafen werden. Dass dazu die Preise unserer Berghotel-lerie mit den billigen Badeferien des Riesengeschäftes mit dem Mittelmeer nicht konkurrieren können, dürfte seit längerem bekannt und vor allem zurückzuführen sein auf : a) Kürze der Saison ; b) Mangel an billigen Arbeitskräften ; c) altmodische und unrentable Bauweise, wie der gleiche Korrespondent weiter auszuführen weiss.

Weitsichtig und beherzigenswert scheinen mir die Voten von Kurdirektor Hubert Bumann aus Saas-Fee zu sein, der erfasst hat, dass heute — je nach Gegebenheit Möglichkeit und mit persönlichem Flair — jeder Kurdirektor versuchen muss, seinen Ort anders und auf seine Weise für den Sommer anzupreisen und zu verkaufen. Ein Pro zu unseren Gunsten sieht er vor allem in der verstädterten Jugend, die in aktiven Ferien vermehrt Sport, namentlich Alpinismus, treiben und sich daneben unabhängig vom Wetter betätigen will. Für ihn steht darüberhinaus fest, dass Regionen und Orte, die sich durch klassische und individuelle Betreuung der Gäste auszeichnen, das Rennen auch in Zukunft machen werden. Weil Ferienkunden sich nicht zu Lochkartennummern deklassieren lassen wollen. Den Nagel auf den Kopf treffen dürfte er, wenn er meint : « Der Gast der Zukunft will spüren, dass es hier und dort noch ein Dorf gab, bevor der Tourismus erfunden wurde ». Halten wir uns daran, und es wird zum Frommen aller sein.

Pierre Imhasly.

SAVRO SA

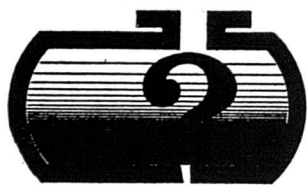


CONSTRUCTION DE ROUTES
TRAVAUX PUBLICS & BATIMENTS

SION
RUE DES AMANDIERS 12



 **CAISSE** BANQUE
D'ÉPARGNE
DU VALAIS
La seule banque régionale en Valais



**Votre citerne
est-elle en bon état ?**

Votre avantage : Travail rapide, impeccable, exécuté par des spécialistes agréés par l'Etat - Un rapport dûment établi faisant foi auprès des autorités communales et cantonales

Faites faire le nettoyage et la révision de citernes à mazout et benzine par une équipe dynamique et technique

✚ Brevet fédéral pour mazout et benzine ✚

OTTO STUCKY, SIERRE

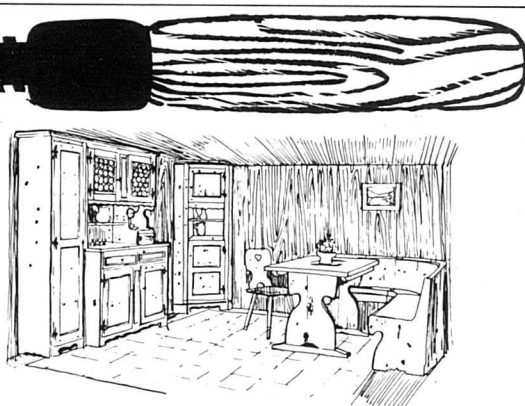
☎ 027 / 5 14 90

Révision de citernes obligatoire

**Le
spécialiste
du
meuble
rustique**

- Les mobiliers les plus divers
- Des ensembles hors série
- Une parfaite exécution
- Et surtout

des prix imbattables, grâce à notre vente directe, sans re-vendeurs ni représentants.



fasol sion

Place du Midi 46 tél 027/2 2273

VALMIS

S.A.

J. BORNET

Case postale 203 - 1961 Hte-Nendaz

Tél. 027 / 4 53 37 - 4 53 44

**Le chalet
de vos rêves !**



- Pour vos vacances et week-end.
- Construction solide en madrier double crêtage.
- Livrable par camion dans toute la Suisse.

sur votre terrain ou
sur le terrain de votre choix.

A votre portée !

4 à 5 pièces dès

Fr. 24 000.—

2 appartements dès

Fr. 60 000.—

villa 7 pièces dès

Fr. 60 000.—

Votre chalet par

VALMIS

S.A.

J. BORNET

Case postale 203 - 1961 Hte-Nendaz

Tél. 027 / 4 53 37 - 4 53 44

Pour tous renseignements, renvoyez le coupon ci-après.



- ☐ Je suis intéressé pour la visite de vos modèles.
- ☐ Je souhaite une visite de votre part.
- ☐ Je désire une documentation.

NOM :

Prénom :

Adresse :

N° postal :

Loc. :

Téléphone :

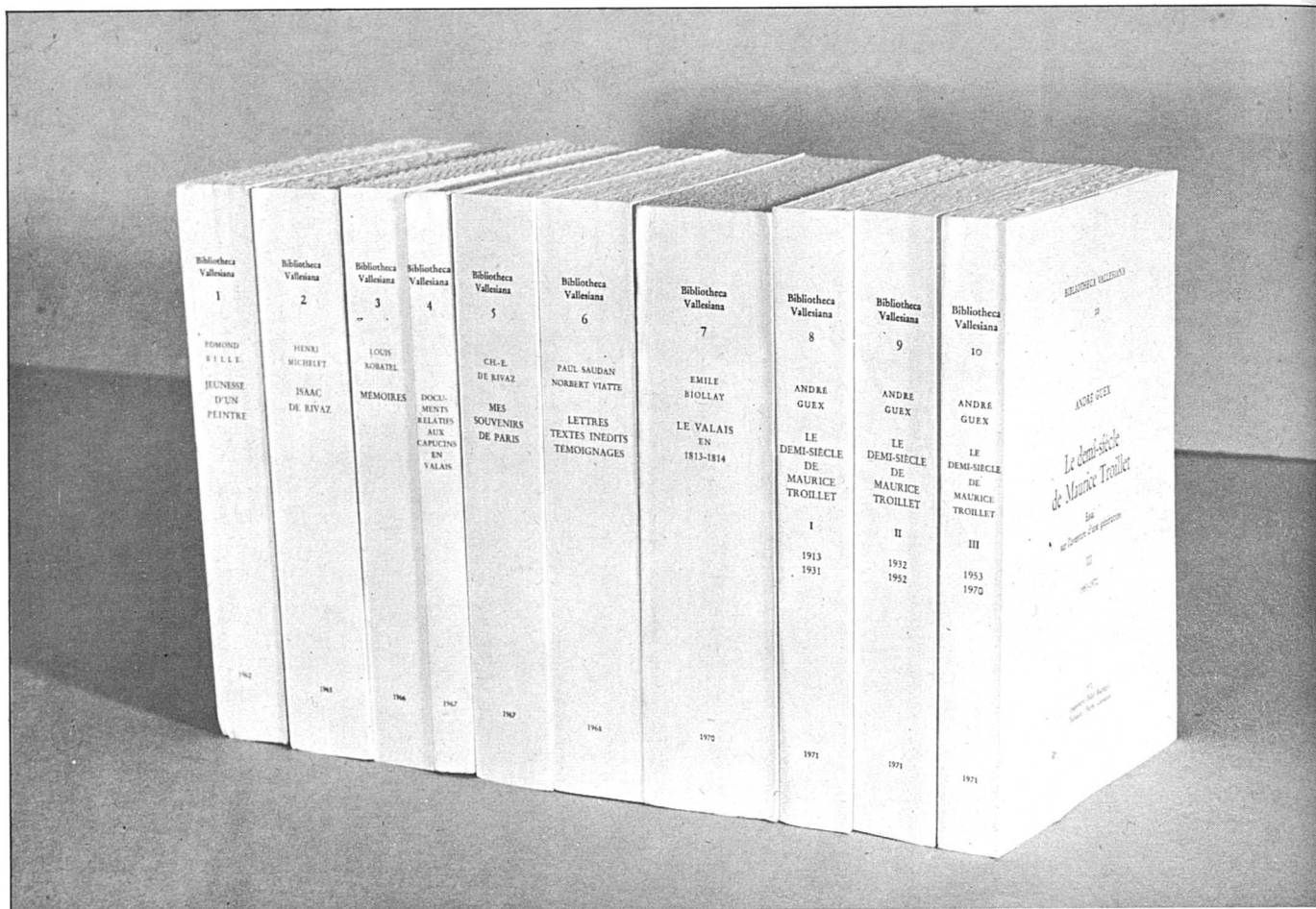


Route du Grand-Saint-Bernard, section Bovernier - Les Trappistes

Gianadda S.A. Martigny

Entreprise génie civil - Bâtiment - Béton armé

a réalisé pour le compte du Département des travaux publics du canton du Valais, la correction de la route du Grand-Saint-Bernard de Bovernier au tunnel des Trappistes.



Une intéressante collection
d'ouvrages consacrés au Valais
que chacun devrait acquérir

Bibliotheca Vallesiana

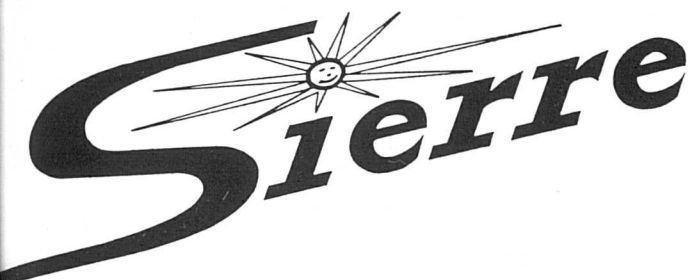
10 volumes
parus

- | | | | |
|---|---------------------------------------|---|----------|
| ① | Edmond Bille | Jeunesse d'un peintre | Fr. 25.— |
| ② | Henri Michelet | L'inventeur Isaac de Rivaz | Fr. 30.— |
| ③ | André Donnet | Mémoires de Louis Robatel | Fr. 30.— |
| ④ | Jean-Paul Hayoz
et Félix Tisserand | Documents relatifs aux capucins | Fr. 25.— |
| ⑤ | Ch.-E. de Rivaz | Mes souvenirs de Paris | Fr. 25.— |
| ⑥ | Paul Saudan
et Norbert Viatte | Lettres, textes inédits, témoignages | 30.— |
| ⑦ | Emile Biolley | Le Valais en 1813-1814 | Fr. 35.— |
| ⑧ | André Guex | Le demi-siècle de Maurice Troillet | Fr. 88.— |
| ⑨ | | | |
| ⑩ | | | |

En vente dans les librairies et à Bibliotheca Vallesiana, avenue de la Gare 19, Martigny



Château de Muzot, séjour du poète Rilke



Tous les sports à 30 minutes

En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation

En hiver : patinoire artificielle, ski, curling

Quatre campings - Dancings

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 5 01 70
tél. 38.283

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic
Piscine chauffée,
ouverte mai-octobre
5 25 35

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Terminus
5 04 95

**Hôtel-Restaurant
de la Grotte
Lac de Géronde**
Tél. 027 / 5 11 04

**Hôtel du Rhône
Salquenen**
5 18 38

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Les bons garages

Garage du Rawyl S.A.
Concessionnaire Ford, Escort
Cortina, Taunus, Capri,
Mustang et Transit
5 03 08

**Demandez les produits
de la
Distillerie BURO, Sierre**
5 10 68

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre 5 15 51
Beauvillours Pinot noir
Vinicole de Sierre
5 10 45

Sir William's Richard Bonvin
Distillerie Poiré William's
☎ 027 / 5 13 28 ou 027 / 5 05 80
Dépôt 027 / 5 44 31



Centre commercial et d'affaires

**Agence immobilière
René Antille, Sierre**
5 16 30

Agence Marcel Zufferey, Sierre
Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale
5 69 61

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 3
5 30 33

**Agence immobilière
Bureau d'affaires commerciales S. A.**
5 02 42

Consigne

*Ami du travail rude
Sous un soleil princier,
N'admettant d'autre servitude
Que du sol nourricier,
Valaisan, voici ta consigne:
Plante ta vigne!*

*Ami plein de courage,
Hardi pour les coups francs,
Fidèle à ton pauvre héritage
De rocs et de torrents,
Valaisan, voici ta consigne:
Défends ta vigne!*

*Ami des belles filles
Sachant l'art d'alléger
Par sourires, chants et folies,
Le labeur partagé,
Valaisan, voici ta consigne:
Aime ta vigne!*

*Ami des pleines channes
Non moins que vigneron,
A la cave comme aux versannes
Bon drille et gai luron,
Valaisan, voici ta consigne:
Chante ta vigne!*

Jean Graven.
(« Le bréviaire du vigneron ».)





ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

Dans la station la plus ensoleillée de Suisse
louez ou achetez
un chalet, un appartement



CRANS s/Sierre VS - Tél. 027/727